



**HAL**  
open science

# Se réfugier au Brésil. Analyse du parcours migratoire de réfugiés de Syrie au Brésil

Hugues Sapin

► **To cite this version:**

Hugues Sapin. Se réfugier au Brésil. Analyse du parcours migratoire de réfugiés de Syrie au Brésil. Sciences de l'Homme et Société. 2023. dumas-04139665

**HAL Id: dumas-04139665**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04139665>**

Submitted on 23 Jun 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# **Se réfugier au Brésil**

## **Analyse du parcours migratoire de réfugiés de Syrie au Brésil**

Hugues SAPIN

Sous la direction de Pr. Catherine Fournet-Guérin

Année Universitaire 2022-2023

Sorbonne Université

Mémoire soutenu le 23 février 2023, devant un jury composé de :

- **Catherine Fournet-Guérin**, Professeure des Universités, Sorbonne Université
- **Hadrien Dubucs**, Maître de Conférences, Sorbonne Université / Sorbonne Abu Dhabi

# Remerciements

Cela fait maintenant près de deux ans que ce projet a démarré. Le parcours qui m'a mené jusqu'à la rédaction de ce mémoire a avant tout été parsemé de merveilleuses rencontres, avec des personnes sans qui ce travail n'aurait pu aboutir.

Mes remerciements vont en premier lieu à ma directrice de recherche, Mme Catherine Fournet-Guérin, pour avoir tout de suite cru en ce sujet et pour m'avoir accompagné jusqu'à aujourd'hui. Son soutien et sa grande disponibilité ont été capitaux dans l'accomplissement de ce travail, et je n'aurais su mener à bien cette première expérience de recherche sans ses précieux conseils, cadrages et indications. Je remercie également M. Hadrien Dubucs d'avoir accepté de lire ce mémoire et de siéger à mon jury de soutenance.

Je tiens à remercier vivement l'équipe administrative de l'Institut des Amériques, en particulier Mme Marion Magnan, responsable de l'administration et du pilotage de l'IdA, grâce à qui mon projet a pu prendre une autre dimension. Grâce à Mme Magnan, j'ai pu échanger avec M. Hervé Théry, Directeur de recherche émérite au CNRS et professeur invité à l'*Universidade de São Paulo*, qui m'a orienté et sans qui je n'aurais pas fait la connaissance de M. Luis Bittar, *Professor titular* de géographie à l'*Universidade de São Paulo*, et découvert les actions de la BibliASPA. Merci aussi à Mme Marina Yamaoka, doctorante en sciences politiques et coordinatrice du pôle Brésil de l'IdA, pour m'avoir permis de rencontrer plusieurs personnes avec qui réaliser des entretiens.

Je suis immensément reconnaissant envers M. Luis Bittar pour m'avoir accueilli chaleureusement au sein de la BibliASPA et de ses cours de géographie à l'*Universidade de São Paulo*. J'exprime toute ma gratitude envers tous les volontaires de la BibliASPA pour m'avoir ouvert les portes de cette institution, m'avoir fait confiance et m'avoir pris sous leurs ailes dès mon arrivée. Je remercie spécialement Nanami Sato pour les passionnants échanges que l'on a eus chaque samedi, souvent en compagnie de Thaís, autour d'une *marmita* ou des délicieux *quibes* et *coxinhas* du Schehrasade. Merci aussi à João Adriano Mucuapera, Directeur culturel de la BibliASPA, à Paulo Farah, Directeur et Président de la

BibliASPA, ainsi qu'à Victor Freitas da Silva, Professeur volontaire de portugais, pour leur soutien au cours de ces cinq mois de terrain.

Je remercie également M. Sylvain Souchaud, M. Frédéric Piantoni, M. Stéphane Granger et M. Issa Male pour les inspirants échanges que nous avons pu avoir. Nos discussions ont été décisives dans la concrétisation de ce mémoire.

De toute évidence, j'éprouve une profonde gratitude envers les personnes ayant accepté de consacrer plusieurs heures de leur temps à la réalisation des entretiens. Ce mémoire n'aurait pas pu voir le jour sans leur participation. Je pense en particulier à Nassrin, Mansour et Issan, que je remercie pour leur hospitalité, ainsi qu'à Mohamad, pour l'accueil qu'il m'a réservé à la *Mesquita Brasil*. Merci également à Nour pour sa bonne humeur et son sourire, mais aussi à Samir, Tarek, Abdul Jarour et Elias pour leur naturel et leur spontanéité.

Merci à tous ceux que j'ai rencontrés aux cours de portugais de la BibliASPA, avec qui j'ai pu me lier d'amitié au fil des semaines, et qui ont eux aussi contribué à la réalisation de ce mémoire. Je pense notamment à Ahmad, dont l'enthousiasme et la gaité restent gravés dans ma mémoire, à Mirabel, toujours rayonnante, ainsi qu'à Mary Miracle et au petit Miguel, pour leur jovialité communicative. Je me remémore aussi les captivantes discussions en français que j'ai pu avoir avec Jean-Rony et Hamid.

Plus personnellement,

Merci infiniment à Miguel Marques pour la patience dont il a fait preuve lors de nos premières discussions en portugais, quand chacune de mes phrases était ponctuée de fautes grammaticales. Mon niveau n'aurait peut-être jamais décollé s'il n'était pas venu à ma rencontre au détour d'un couloir de l'*Universidade dos Açores*.

Un immense merci à Wilkrefy Santos, pour m'avoir transmis son amour du Brésil, et pour m'avoir prêté main forte face à la bureaucratie brésilienne. *Eu também estou muito grato a* Guilherme Brangioni *e* Luis Henrique Barbieri pour l'immense hospitalité dont ils ont fait preuve à mon égard. Grâce à vous, j'ai pu mieux comprendre le pays dans lequel je tentais cette aventure. Je tiens également à saluer Flávio Landim, qui m'a épaulé

dès notre première rencontre sur la *praça da Sé*. Je serai toujours reconnaissant pour la générosité dont il a fait preuve à mon égard. Merci à Cezar Leitão, avec qui j'espère pouvoir arpenter à nouveau l'effervescent centre-ville de São Paulo.

Enfin, mes plus profonds remerciements vont à mes parents, mes grands-parents, ma sœur, mes cousins Rennais et Stéphane, sans qui cette aventure n'aurait jamais pu voir le jour. Les mots ne peuvent témoigner de la reconnaissance que j'éprouve envers eux, pour leurs conseils, leur soutien indéfectible dans les moments difficiles, et leurs encouragements à chaque étape de mon parcours. Mes pensées vont en particulier à ma grand-mère paternelle, disparue à la fin du voyage, dont l'éternelle bienveillance m'inspirera à jamais.

# Liste des sigles

BibliASPA : Biblioteca e Centro de Pesquisa América do Sul-Países Árabes-África ;  
Bibliothèque et Centre de Recherche Amérique du Sud - Pays Arabes – Afrique

BRICS : Brésil Russie Inde Chine Afrique du Sud (S de South Africa)

CADA : Centre d'Accueil pour Demandeur d'Asile

CARICOM : Communauté des Caraïbes

CELAC : Communauté des Etats Latino-Américains et Caribéens

CNIg : Conselho Nacional de Imigração ; Conseil National de l'Immigration

CONARE : Comitê Nacional para os Refugiados ; Comité National pour les Réfugiés

CPLP : Communauté des Pays de Langue Portugaise ; Comunidade dos Países de Língua Portuguesa

DROM : Département et Région d'Outre-Mer

FAO : Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture, de l'anglais *Food and Agriculture Organization*

IBGE : Instituto Brasileiro de Geografia e Estatística ; Institut Brésilien de Géographie et Statistique

IDH : Indice de Développement Humain

INSEE : Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques

Mercosud : Marché commun du sud (Mercosur, Mercado comum do Sul & Mercosul, Mercado comun del Sur en portugais et espagnol respectivement).

MINUSTAH : Mission des Nations unies pour la stabilisation en Haïti

MJSP : Ministério da Justiça e da Segurança Pública ; Ministère de la Justice et de la Sécurité Publique

OEA : Organisation des Etats Américains

OIM : Organisation Internationale pour les Migrations

ONU : Organisation des Nations Unies

OFPRA : Office Français de Protection des Réfugiés et Apatrides

ONF : Office National des Forêts

PaF : Police aux Frontières

PIB : Produit Intérieur Brut

PMA : Pays les Moins Avancés

PNUD : Programme des Nations Unies pour le Développement

PSDB : Parti de la social-démocratie brésilienne – Partido da Social Democracia Brasileira

PT : Parti des Travailleurs

RDC : République Démocratique du Congo

RNM : Registro Nacional Migratório ; Registre National Migratoire

RUP : Région UltraPériphérique (de l'Union européenne)

SBM : Sociedade Beneficente Muçulmana – Société de Bienfaisance Musulmane

UNASUL : Union des nations sud-américaines

UE : Union européenne

UNHCR : Haut-Commissariat des Nations Unies aux Réfugiés

Unicamp : Universidade de Campinas

UNRWA : Office de secours et de travaux des Nations unies pour les réfugiés de Palestine dans le Proche-Orient, issu de l'anglais « United Nations Relief and Works Agency for Palestine Refugees in the Near East »

USP : Universidade de São Paulo ; Université de São Paulo

# Introduction

Depuis l'arrivée des colons portugais sur les côtes de l'actuel Brésil en 1500, le pays est devenu un point de contact entre l'Amérique du Sud, l'Afrique et l'Europe. Sa société et sa démographie sont intimement liées aux mouvements migratoires s'étant dirigés vers celui-ci, si bien que selon le dernier recensement mené par l'IBGE<sup>1</sup> en 2010<sup>2</sup>, moins de 0,5 % de la population se considère comme « *índio* », soit à peine 900 000 des quelques 190 000 000<sup>3</sup> de Brésiliens (IBGE, 2011). Plus de 95,5 % de ceux-ci sont issus, au moins en partie, de mouvements humains transcontinentaux plus ou moins anciens, desquels se détachent la déportation de 4 millions d'esclaves africains entre 1550 et 1850 (Louault, 2022), puis l'arrivée de plus de 5 millions de migrants, principalement Européens, entre la fin du XIX<sup>e</sup> et le début du XX<sup>e</sup> siècle (Mi, 2014). A cette époque, les régions *Sul* et *Sudeste* du pays comptaient alors parmi les principales destinations des grandes trajectoires transatlantiques, qui ont été permises par les innovations technologiques de la révolution industrielle. Il s'agit des premières migrations massives et mondialisées, plus de 50 millions d'Européens traversent alors l'Atlantique pour tenter leur chance dans les Amériques (Chaléard & Sanjuan, 2017 ; Wihtol de Wenden, 2016). Les grands propriétaires terriens brésiliens cherchaient alors à remplacer la main-d'œuvre esclave<sup>4</sup> qui travaillait jusqu'alors dans les *fazendas*<sup>5</sup> (Souchaud, 2009), tout en suivant la thèse eugéniste du « blanchiment la population »<sup>6</sup> (Horn Lotti, 2017).

A ces Européens se sont greffés des Japonais, ils sont plus de 200 000 à s'être dirigés vers le Brésil à partir de 1908 (Bunkyo, 2018), ainsi que des milliers de Syriens et de

---

<sup>1</sup> Il s'agit de l'agence nationale brésilienne dont le rôle est analogue à ceux de l'INSEE et de l'IGN en France.

<sup>2</sup> Les recensements ont lieu tous les 10 ans, celui prévu en 2020 a cependant été repoussé à 2022 en raison de la pandémie de covid-19 en 2020 puis de coupes budgétaires en 2021. Seuls quelques résultats et publications sont disponibles à l'heure où j'écris ce mémoire.

<sup>3</sup> Ils sont aujourd'hui 207 750 291 selon le recensement de 2022 de l'IBGE.

<sup>4</sup> L'esclavage est petit à petit restreint avant d'être totalement aboli en 1888. Le Brésil est le dernier pays du continent à interdire cette pratique.

<sup>5</sup> Nom donné aux grandes propriétés agricoles du Brésil.

<sup>6</sup> Le Côte Sud (Chili, Argentine, Uruguay) et les sud et sud-est du Brésil sont aujourd'hui encore largement peuplés de Blancs, descendant en grande partie de ces migrants européens (Wihtol de Wenden, 2016).



Libanais (Truzzi, 2002). Les descendants de ces derniers forment aujourd’hui une communauté levantine de plusieurs millions de personnes (*ibid.*). Ces mouvements migratoires sont si importants qu’ils sont à l’origine de la redistribution de la population brésilienne vers les régions *Sul* et *Sudeste* (Carte 1) (Souchaud, 2009). Il en résulte une société unique, qui tire ses racines de ce profond métissage (Dabène & Louault, 2018). La politique des quotas mise en place par le président Getúlio Vargas<sup>7</sup> à partir de 1930, retire petit à petit le Brésil de la liste des grandes destinations migratoires (*ibid.*), si bien que le solde migratoire du pays devient négatif dans la deuxième partie du xx<sup>e</sup> siècle (Magno de Carvalho & Barbosa de Campos, 2006).

Depuis le début du xxi<sup>e</sup> siècle cependant, le Brésil est redevenu une destination pour de plus en plus de migrants aux profils divers, originaires à la fois du Nord et du Sud (Georg Uebel, 2017). On retrouve parmi eux quelques milliers de réfugiés de la guerre civile syrienne, laquelle a commencé en 2011. C’est à ces derniers que je me suis intéressé tout au long de ce mémoire.

## Choix du sujet

C’est en réalisant un travail de master 1 sur la diaspora syro-libanaise du Brésil que j’ai découvert la présence de réfugiés de la guerre civile syrienne dans ce pays. En effet, certaines références laissaient entendre que l’existence de cette communauté levantine ancienne était un facteur d’arrivée et d’intégration pour ces nouveaux arrivants. Ce mouvement a d’autant plus attisé ma curiosité qu’il m’était inconnu. Mes connaissances sur les réfugiés de la guerre en Syrie étaient alors maigres, et reposaient surtout sur la couverture médiatique de ce qui a été qualifié de « crise migratoire » ou « crise des réfugiés » en 2015, j’avais alors 16 ans. L’image d’une Europe submergée par les migrants que m’avaient laissée ces expressions se retrouvait contrariée par la présence de ces réfugiés au Brésil, tandis que les cours dispensés par Madame Fournet-Guérin dans l’unité d’enseignement « Diaspora & développement » m’offraient une première introduction aux études migratoires en géographie. Plusieurs questionnements ont émergé des

---

<sup>7</sup> Il accède au pouvoir en 1930 par un coup d’Etat, mettant fin à la Vieille République. Il restera président jusqu’en 1945, puis sera élu démocratiquement en 1951.

premières recherches que j'ai effectuées sur le sujet, et, en l'absence de réponse dans la littérature existante, ils sont à l'origine de la problématique de ce mémoire.



**Carte 1 :** Carte administrative du Brésil (Source : IBGE, s.d. ; Crédit carte : Hugues SAPIN, 2022).

## Quelques définitions

L'OIM, l'agence onusienne traitant des migrations, définit le migrant international comme « toute personne née dans un pays et qui vit dans un autre pays que le sien pour une durée égale ou supérieure à un an »<sup>8</sup> (OIM, s.d.). Ils sont 281 millions dans le monde en 2020 (McCauliffe, 2021), ce qui correspond à environ 3,5 % de la population mondiale. Leur migration est « Sud-Sud » si les pays de départ et d'installation sont tous deux dits « en développement », soit dans le « Sud global » tel que l'a défini Willy Brandt en 1980, en opposition au « Nord » (Chaléard & Sanjuan, 2017). Ce découpage du monde est cependant remis en question, et amené à être dépassée (Bouron, *et al.*, 2022).

Le terme « réfugié » correspond à un statut juridique reconnu internationalement par les 145 pays signataires de la Convention de Genève de 1951. Peut être reconnu comme réfugié tout individu « qui se trouve hors du pays dont il a la nationalité ou dans lequel il a sa résidence habituelle, et qui du fait de sa race, de sa religion, de sa nationalité, de son appartenance à un groupe social déterminé ou de ses opinions politiques craint avec raison d'être persécuté et ne peut se réclamer de la protection de ce pays ou en raison de ladite crainte ne peut y retourner » (UNHCR, s.d.). Selon l'UNHCR, l'agence des Nations Unies chargée de la protection des réfugiés, 21,3 millions de personnes se trouvaient dans cette situation en 2021<sup>9</sup>. Le demandeur d'asile est celui qui a sollicité la protection d'un pays tiers dans le but d'être reconnu comme réfugié, mais dont la demande est en cours d'examen (UNHCR, s.d.). Ils étaient 4,6 millions en 2021 selon l'UNHCR.

La situation des déplacés s'apparente à celle des réfugiés, mais ceux-ci ne sortent pas du pays dans lequel a lieu la crise : c'est après la traversée d'une frontière internationale qu'un migrant peut être considéré comme « réfugié ». On utilise d'ailleurs

---

<sup>8</sup> Ce qui exclut de fait les touristes, les étudiants et les travailleurs saisonniers (Wihtol de Wenden, 2016).

<sup>9</sup> Sans compter les 5,8 millions de réfugiés Palestiniens placés sous la protection de l'UNRWA, ni les 4,4 millions de Vénézuéliens déplacés à l'étranger dont la situation ne correspond que partiellement au refuge.

fréquemment l'expression « déplacé interne ». L'UNHCR en comptabilisait 53,2 millions en 2021.

## Le Brésil et les migrations Sud-Sud

Les mouvements migratoires à destination du Sud (Nord-Sud, et surtout, Sud-Sud) prennent une place croissante des migrations internationales, avec plus de 125 millions de personnes concernées en 2020 (McCauliffe, 2021) contre 69,4 millions en 1995. L'émergence de pôles d'attractions au Sud<sup>10</sup> coïncide avec la fermeture progressive des frontières du Nord<sup>11</sup> depuis les années 1990 (Meier, 2020). C'est dans ce contexte que le Brésil a connu un regain migratoire jusqu'à équilibrer petit à petit son solde migratoire (Souchaud, 2009 ; Magno de Carvalho & Barbosa de Campos, 2006). Le Brésil est en effet classé parmi les « grands émergents » de notre époque (Chaléard & Sanjuan, 2017), son économie a connu une croissance rapide dans les années 2000 qui lui a permis de devenir la 3<sup>ème</sup> puissance économique du Sud, derrière les géants chinois et indiens (Banque Mondiale, 2021). La pauvreté et les inégalités sociales ont reculé grâce aux politiques de redistribution mises en place par le Parti des Travailleurs<sup>12</sup> (Louault, 2022), alors que l'amélioration de la qualité de vie et l'essor des classes moyennes se sont répercutés sur les différents indicateurs du développement (Louault, 2022 ; Salama, 2019 ; Théry, 2012). L'organisation d'événements sportifs internationaux en 2014 et 2016<sup>13</sup> atteste de la place prise par le Brésil sur l'échiquier mondial et participe à son *soft power* (Dabène & Louault, 2018). Toutefois, cet « envol »<sup>14</sup> est à nuancer : le Brésil est enlisé depuis le milieu des années 2010 dans une crise à la fois économique, politique et sociale (Théry, 2016) ayant sonné le retour de la précarité, voire de la faim<sup>15</sup>, pour une large partie des Brésiliens. Les progrès sociaux réalisés au début du XXI<sup>e</sup> siècle se sont petit

---

<sup>10</sup> Les BRICS et les Etats arabes du Golfe principalement (Wihtol de Wenden, 2021)

<sup>11</sup> L'Europe et l'Amérique du Nord étant traditionnellement les destinations des migrations internationales (Wihtol de Wenden, 2016).

<sup>12</sup> Avec les deux mandats de Luiz Inácio Lula da Silva, dit Lula, (de 2003 à 2011) puis de Dilma Rousseff (de 2011 à 2016). Le PT est redevenu le parti présidentiel à la prise en fonction de Lula le 1<sup>er</sup> janvier 2023, élu président du Brésil pour la troisième fois en octobre 2022.

<sup>13</sup> C'est-à-dire la coupe du monde de football et les jeux olympiques de Rio de Janeiro.

<sup>14</sup> Pour reprendre le titre d'un numéro de la revue *The Economist* paru en 2009 : « *Brazil takes off* ».

<sup>15</sup> Alors que le pays avait disparu de la carte mondiale de la faim de la FAO en 2014.

à petit estompés à partir du milieu des années 2010 (Théry & Huygevelde, 2022), en particulier sous la présidence Jair Bolsonaro, si bien que le pays aurait régressé de 20 à 30 ans sur des sujets tels que l’informalité, les inégalités ou la pauvreté (Ventura, 2023).

Cette émergence attire des candidats à l’émigration venus de pays dont le niveau de développement est inférieur à celui du Brésil. C’est dans ce cadre que les régions *Sul* et *Sudeste*, économiquement les plus prospères du pays (Théry, 2012), deviennent la destination de migrants venus de Bolivie, du Paraguay et du Pérou dès la fin des années 2000 (NEPO, 2022 ; Souchaud, 2009). En effet, les migrations Sud-Sud sont avant tout régionales, pour des questions de proximité géographique en cas d’écart de développement<sup>16</sup> (Chaléard & Sanjuan, 2017), mais aussi parce que les frontières y sont plus facilement franchissables (Wihtol de Wenden, 2016) et que les crises porteuses de réfugiés se déroulent principalement au Sud (Wihtol de Wenden 2021).

La situation des Syriens diffère d’autres migrants du Sud venant au Brésil puisqu’il s’agit d’une migration forcée. Déchirée depuis 2011 par une guerre civile dérivant de la violente répression du printemps arabe<sup>17</sup> par le régime autoritaire de Bachar el-Assad (Cararo & Porto de Souza, 2020), la Syrie est aujourd’hui le premier émetteur de réfugiés de la planète, avec 6,6 millions de nationaux en fuite<sup>18</sup> (UNHCR, s.d.). A l’instar des autres migrations Sud-Sud, les migrations forcées sont surtout régionales, et ce sont les voisins du pays émetteur qui reçoivent la majeure partie des réfugiés (Wihtol de Wenden, 2021). Dans le cas des Syriens, 84,8 % de ce contingent ont été accueillis par un pays de la région (Lagarde, 2019), soit 5,6 millions de personnes<sup>19</sup> (UNHCR, s.d.). Concernant le million de Syriens réfugiés hors du Moyen-Orient, l’Europe a été leur principale destination malgré

---

<sup>16</sup> C’est aussi le cas des Népalais en Inde, des Mozambicains et des Zimbabwéens en Afrique du Sud, etc. (Chaléard & Sanjuan, 2017).

<sup>17</sup> Débutés en Tunisie en décembre 2010, les mouvements contestataires réclamant plus de libertés et protestant contre les mauvaises conditions de vie gagnent un à un les pays arabes. Les premières manifestations de Syrie ont lieu en mars 2011 (Aubry et Tétart, 2021).

<sup>18</sup> Auxquels s’ajoutent 6,7 millions de déplacés internes (UNHCR, s.d.). Sur les 21 millions d’habitants que comptait la Syrie en 2011 (Lagarde, 2019), 13,3 millions (63 %) ont dû fuir leur foyer, et 1/3 de la population a quitté le pays.

<sup>19</sup> Dont 3,65 millions pour la seule Turquie, suivie du Liban (environ 840 000) et de la Jordanie (environ 680 000) (UNHCR, s.d.)

la friilosité du continent sur la question de l'accueil (Meier, 2020). Des programmes de réinstallation ont permis à d'autres d'aller aux Etats-Unis ou au Canada (Lagarde, 2019).

## **Etat des lieux des connaissances scientifiques**

Le Brésil a lui aussi accueilli des réfugiés de la guerre civile syrienne, à partir de 2013. En effet, la restructuration des migrations internationales au profit des Suds amoindrit le poids des « couples migratoires » (Wihtol de Wenden, 2021). Ainsi, depuis le début des années 2010, se dirigent vers le Brésil de « nouvelles migrations » (Saglio-Yatzimirsky & Gerbim, 2017) dont les protagonistes sont originaires de pays n'ayant pas de liens historique, culturel, linguistique ni géographique avec celui-ci tels qu'Haïti (De Montalembert, 2020), la Chine (Da Silva, 2018), le Bangladesh (Tedesco, 2019), le Sénégal (Minevielle, 2015 ; Tedesco, 2018 ; Sena, 2021) le Ghana (Stakonski Cechinel, 2021), et donc la Syrie. Quelques milliers de personnes fuyant la guerre civile syrienne ont ainsi pu trouver refuge au Brésil (Mourad, 2019).

Ces réfugiés syriens ont fait l'objet de travaux académiques brésiliens de diverses disciplines. La psychologue Maria Boeira Lodetti s'est intéressée par exemple à l'impact psychologique de la fuite sur 13 d'entre eux. Marcia de Aguiar a quant-à-elle consacré sa thèse de médecine à l'utilisation des services de santé *paulistas*<sup>20</sup> par les réfugiés syriens (De Aguiar, 2021). Dans son mémoire de civilisation arabo-musulmane, Mamed Mourad propose un cadrage sémantique et conceptuel du refuge et des migrations forcées au Brésil et à l'international en s'appuyant sur le cas des réfugiés syriens de Curitiba. Il a aussi réalisé une étude quantitative succincte portant sur leur intégration. Sa recherche rejoint celle des sociologues Melissa Coimbra et Maria Etcheverry Orchard (Coimbra & Etcheverry Orchard, 2020) s'intéressant à l'insertion des réfugiés de Syrie dans le marché du travail de Florianópolis<sup>21</sup>. Ces deux publications montrent qu'ils occupent des emplois précaires, généralement dans les secteurs de la restauration et du commerce.

---

<sup>20</sup> Relatif à São Paulo.

<sup>21</sup> Capitale de l'Etat de Santa Catarina, dans la région *Sul* du Brésil.

A ce jour, la présence de ces réfugiés de la guerre civile syrienne au Brésil n'a donc pas été étudiée par la géographie. L'étude de leurs trajectoires migratoires contribuerait à la compréhension de ce phénomène en y apportant une dimension spatiale. La réalisation de cartes présentant le(s) parcours suivi(s) par ces migrants permettrait d'ancrer cette migration dans l'espace.

Bien qu'aucun des travaux précédemment cités ne s'intéresse spécifiquement à ces trajectoires, la thématique est néanmoins abordée, ne serait-ce qu'à travers les lieux d'installation. Mamed Mourad (2019) a ainsi mené sa recherche à Curitiba<sup>22</sup>, tandis que Mariá Boeira Lodetti (2018), Melissa Coimbra et Maria Etcheverry Orchard (2020) ont réalisé leurs terrains à Florianópolis. Il s'agit de deux métropoles de la région *Sul*, vers lesquelles se dirigent d'autres migrants venus de pays en développement (Sena, 2021). São Paulo apparaît cependant être la principale ville d'installation des réfugiés de la guerre civile syrienne au Brésil (Costa & Fernandes, 2020 ; Baeza, 2018).

Analyser les trajectoires suivies par ces migrants conduit inéluctablement à se questionner sur leurs motivations à se rendre au Brésil. Dans cette optique, l'existence d'une diaspora syro-libanaise de plusieurs millions de personnes (Truzzi, 2002) pourrait avoir été un élément décisif. L'impact de cette présence levantine sur l'intégration des réfugiés a d'ailleurs été étudié : alors que Boeira Lodetti (2018), Coimbra & Etcheverry Orchard (2020) et Saglio-Yatzimirsky & Gerbim (2017) la présentent comme un facteur d'intégration, notamment en ce qui concerne l'emploi, Baeza (2018) rétorque que le rôle de cette diaspora syro-libanaise a été minime et qu'au contraire, ce sont les institutions musulmanes sunnites qui ont aidé les réfugiés syriens à leur arrivée. Le travail des linguistes Eric Costa et Duval Fernandes (Costa & Fernandes, 2020) va dans ce sens. Ils se sont penchés sur le rapport des réfugiés syriens au portugais comme « langue d'accueil ». La plupart d'entre eux éprouve des difficultés d'apprentissage puisqu'ils n'avaient aucun lien avec cette langue ni avec le Brésil avant leur arrivée.

---

<sup>22</sup> Capitale de l'Etat du Paraná, dans la région *Sul* du Brésil.

Outre cette présence levantine, les raisons ayant poussé ces migrants à aller au Brésil sont brièvement évoquées par Cecilia Baeza (2018). Des articles de presse brésiliens abordent cependant la question plus en détail (CNN Brasil, 2021 ; Lopes, 2021 ; Pingallo, 2021 ; Rodrigues, 2021). Parus 10 ans après le début de la guerre civile syrienne, ils retranscrivent partiellement le parcours des réfugiés interviewés. Pour ceux-ci, le Brésil est un second refuge. Ces réfugiés se rendent au Brésil après avoir séjourné plus ou moins longtemps dans un pays du Moyen-Orient. L'exode syrien reste en effet concentré aux pays voisins de la Syrie dans les premières années du conflit (Lagarde, 2019). Les circulations extrarégionales s'intensifient à partir de 2014, lorsque la situation s'aggrave en Syrie et que les conditions de vie et d'accueil dans les premiers pays de refuge se dégradent (*ibid.*).

Si les raisons ayant poussé ces réfugiés de la guerre civile syrienne à rejoindre le Brésil ont été mentionnées dans plusieurs sources, elles n'ont jamais été l'objet de ces travaux. Les envisager conjointement avec les trajectoires permettra de mieux comprendre ce phénomène migratoire.

Pour certains migrants des Suds, le Brésil apparaît n'être qu'un pays de transit. S'y installer peut n'être qu'une étape d'un parcours migratoire long et découpé. C'est notamment le cas des Sénégalais, pour qui l'obtention de la nationalité brésilienne donne parfois lieu à l'élaboration d'un nouveau projet migratoire vers l'Europe, les Etats-Unis ou le Canada - trois destinations qui restent difficilement accessibles avec un leur passeport d'origine (Sena, 2021).

En ce qui concerne plus spécifiquement les réfugiés de la guerre en Syrie, de nombreux articles de presse guyanais<sup>23</sup> (Roselé, 2014 ; Carlier, 2015 ; Louazal, 2015 ; Louis, 2015 ; Neusy, 2017 ; Roderada, 2017 ; Brancato, 2020 ; Oberti, 2020 ; Boicoulin, 2021 ; Ayodélé, 2021 ; Jousen, 2021 ; Hammoud, *et al.*, 2021 ; Oberti, 2021 ; Ayodélé, 2022 ; Farine, 2022 ; Guitteau, 2022 ; Guyane la 1<sup>ère</sup>, 2022 ; R.S., 2022 ; Marot, 2023),

---

<sup>23</sup> Ainsi qu'un article paru dans *Le Monde* (Marot, 2023), et un autre issu du quotidien libanais francophone *L'Orient-Le Jour* (Hammoud, *et al.*, 2021).



portent sur l'arrivée de demandeurs d'asile moyen-orientaux à Cayenne, majoritairement des Syriens, après un séjour plus ou moins long au Brésil. Leur objectif serait de rejoindre l'Hexagone. Quelques publications scientifiques (Granger, 2021 ; Silva, *et al.*, 2019 ; Le Tourneau, 2021) évoquent succinctement cette migration, sans pour autant s'y intéresser en détail. La frontière franco-brésilienne, pointée du doigt pour sa porosité vis-à-vis des migrations clandestines et des trafics (Le Tourneau, 2021), semble être traversée par de plus en plus de migrants extrarégionaux. C'est au cours de ma recherche de terrain que j'ai pris connaissance de ce phénomène, ce qui m'a poussé à modifier mon approche de manière à considérer le Brésil comme un pays de transit, et non plus uniquement comme un pays d'installation. Il s'agira donc pour terminer cette étude de mieux caractériser cette route guyano-brésilienne, en se questionnant sur son origine<sup>24</sup> et sur les objectifs de ceux qui l'empruntent, dans le but de mieux comprendre l'exode syrien et les migrations Sud-Sud touchant le Brésil.

## **Problématique et hypothèses**

Ces questionnements portant sur les trajectoires et les raisons poussant ces personnes fuyant la guerre civile syrienne à se rendre au Brésil peuvent être synthétisés par la problématique suivante : **Comment le Brésil, pourtant situé à plus de dix mille kilomètres du Levant, est-il devenu un pays d'accueil, mais aussi de transit, pour des réfugiés de la guerre civile syrienne ?** Il s'agira alors principalement de s'interroger sur le ou les motifs ayant conduit ces migrants jusqu'en Amérique du Sud, en s'intéressant aux parcours qu'ils ont suivis avant et après leur arrivée au Brésil, tout en questionnant le rôle joué par la communauté syro-libanaise dans leur venue et leur intégration au Brésil. L'objectif de cette contribution est de tenter, à mon échelle, de mieux cerner les contours de ce phénomène migratoire en comprenant comment le Brésil s'est placé sur la route de ces milliers de réfugiés de Syrie, à la fois comme pays d'installation et de transit.

---

<sup>24</sup> Est-elle plutôt empruntée par des individus déjà installés au Brésil, ou bien par des personnes s'y rendant dans l'unique but de rejoindre Guyane française ?

Au vu des références précédemment citées, le Brésil apparaît être un second pays de refuge, après un séjour plus ou moins long dans un pays voisin de la Syrie. Ce choix du Brésil paraît plus motivé par la possibilité relativement aisée de traverser les frontières plutôt qu'à la présence de la diaspora syro-libanaise. Par la suite, le Brésil se révèle être un lieu d'installation satisfaisant pour la plupart de ceux qui s'y rendent.

Manifestement, d'autres réfugiés ne font que transiter par le Brésil. Certains préfèrent continuer leur route jusqu'en Guyane française pour y demander l'asile. Le statut particulier de ce DROM permettrait de rejoindre légalement la France métropolitaine et le continent européen.

## **Méthodologie**

Ce mémoire s'appuie avant tout sur des données qualitatives. En effet, l'un des objectifs de cette recherche est de donner la parole aux protagonistes de ces migrations forcées en se penchant sur leurs histoires personnelles, alors qu'elles sont trop souvent réduites à des statistiques dans les discours médiatiques ou politiques occidentaux. Toutefois, la visée de ce travail est avant tout exploratoire. Il ne cherche pas à être exhaustif en raison de cette approche, et cherche à s'inscrire dans une tendance plus générale suivie par les études migratoires depuis quelques décennies. Là où les migrations ont longtemps été imaginées comme des « flux » et analysées à partir de chiffres, ce qui posait un regard déshumanisant sur ces phénomènes, les chercheurs portent aujourd'hui un intérêt croissant aux expériences migratoires, individuelles ou collectives, dans le but de penser les migrations telles qu'elles ont été vécues par les migrants. La géographie ne s'est d'ailleurs penchée que récemment sur les migrations, alors même que la dimension spatiale est indissociable de ces phénomènes (Faret, 2003). Plusieurs géographes s'inscrivent aujourd'hui dans cette mouvance s'intéressant aux parcours biographiques, à commencer par Camille Schmoll, qui étudie les femmes migrantes en Méditerranée (Schmoll, 2020). Laurent Faret mène quant-à-lui une analyse socio-spatiale des logiques de mobilités des migrants entre le Mexique et les Etats-Unis (Faret, 2003).

Bien que cette recherche se base principalement sur des méthodes qualitatives, j'ai aussi eu recours à des outils quantitatifs. Les données utilisées sont issues de différents annuaires statistiques - parmi lesquels on compte les rapports du CONARE<sup>25</sup>, de l'UNHCR ou de l'OFPRA -, des données de la Police Fédérale, de ministères brésiliens ou de l'IBGE. S'y ajoutent les listes des inscrits aux cours de portugais et de culture brésilienne de la BibliASPA. Ces chiffres et statistiques permettent de donner un contexte aux données qualitatives que j'ai collectées au cours d'une enquête de terrain de 5 mois, réalisée à São Paulo entre février et juillet 2022.

Le lieu de réalisation de cette étude, São Paulo, a été déterminé à partir des quelques références scientifiques précédemment citées, mais surtout à l'aide des nombreux articles parus dans la presse brésilienne en 2021 sur le sujet. La plupart des interviewés vivaient alors à São Paulo. La communauté syro-libanaise y est d'ailleurs très présente (Truzzi, 2002). Etant aussi « une capitale du Brésil » (Théry, 2016), en particulier du point de vue économique, São Paulo est un point de passage obligé pour les migrants internationaux transitant par l'aéroport de São Paulo-Guarulhos, qui reçoit la plupart des vols internationaux à destination du Brésil.

Au cours de cette recherche de terrain, des entretiens semi-directifs ont été réalisés auprès d'une dizaine de personnes ayant fui la Syrie et étant arrivées au Brésil entre janvier 2014 et janvier 2016. Toutes sont des adultes (âgés d'une vingtaine à une cinquantaine d'années) et, à une exception près, de religion musulmane. Notons que quatre sont des Palestiniens de Syrie, et que deux sont des femmes. Le tableau en annexe liste les entretiens réalisés auprès de réfugiés de Syrie (Annexe 1). Ils ont duré d'une à plusieurs heures et ont été menés en portugais, parfois ponctué d'anglais ou d'espagnol en cas de difficulté. En outre, j'ai fait le choix de ne pas les enregistrer afin que les enquêtés ne se restreignent pas dans leur discours, même inconsciemment. Mon but était de créer un climat plus propice à l'échange en s'éloignant de l'apparente formalité de l'entretien. Ce choix semble avoir été judicieux si l'on se fie aux réactions positives au moment où j'exprimais le non-enregistrement de nos discussions. Certains entretiens se sont révélés

---

<sup>25</sup> Il s'agit de l'organisme fédéral qui traite des demandes d'asile et du statut de réfugié au Brésil.

être des sources d'informations précieuses en raison de l'engagement des interviewés auprès d'autres personnes en situation de refuge. En effet, j'ai pu m'entretenir avec un employé<sup>26</sup> de l'une des mosquées de São Paulo, étant actif dans le programme d'aide aux réfugiés développé par celle-ci, ainsi qu'avec le fondateur de l'ONG PDMIG (*Pacto pelo Direito de Migrar*), qui apporte une aide, notamment juridique, aux migrants de toutes origines. Les conversations informelles que j'ai eues avec une dizaine d'autres (ex-)réfugiés de Syrie viennent étayer les témoignages recueillis au cours des entretiens.

Des entretiens et des discussions menés avec d'autres acteurs complètent les échanges précédemment décrits, en particulier ceux réalisés à la BibliASPA. Il s'agit d'une bibliothèque et d'un centre culturel ayant développé un programme d'aide aux réfugiés et aux migrants en parallèle de ses activités, notamment via des cours de portugais. Les nombreux échanges que j'ai pu avoir avec M. Luis Bittar, professeur de géographie physique à l'Université de São Paulo (USP) et professeur de portugais volontaire à la BibliASPA, Mme. Nanami Sato, professeure de la faculté Casper Líbero et coordinatrice pédagogique de la BibliASPA, M. João Adriano Mucapuera, directeur culturel de la BibliASPA, et M. Victor Freitas da Silva, étudiant en géographie et professeur de portugais volontaire, m'ont permis d'aborder la question du refuge au Brésil sous d'autres angles.

Mes visites dans d'autres associations venant en aide aux migrants, à savoir la Missão Paz, l'Adus et la Caritas brésilienne, ainsi que dans des événements organisés par celles-ci, tels que la série de concerts et conférences « *Por dentro do Refúgio* » organisée par l'Adus en mai et juin, l'événement d'assistance aux personnes en situation de précarité auquel j'ai participé en tant que traducteur avec la BibliASPA en mars, ou celui s'étant tenu à l'occasion de la journée mondiale du réfugié, ont aussi été riches d'enseignements.

Cependant, j'avais imaginé pouvoir rencontrer davantage d'(ex-)réfugiés de Syrie à la BibliASPA ou dans des institutions menant des actions analogues. Le principal obstacle auquel j'ai été confronté pendant ces 5 mois a été la difficulté d'accès à la population cible,

---

<sup>26</sup> En tant que chargé de communication et marketing.

et donc au terrain. J'ai tout de même pu faire plusieurs rencontres à la Mosquée du Brésil (*Mesquita Brasil*), et quelques autres dans des restaurants levantins. Je pensais analyser en détail l'insertion urbaine de ces réfugiés à l'échelle d'un quartier, de la municipalité ou de l'agglomération de São Paulo, mais cette difficulté a compliqué la collecte de données à ce sujet. Les lieux de résidence et de loisirs des réfugiés de Syrie vivant à São Paulo n'ont ainsi pas pu être étudiés, les lieux de culte et de travail le sont partiellement.

En revanche, avoir appris la présence de demandeurs d'asile syriens passés par le Brésil en Guyane m'a conduit à mener une analyse à une échelle plus vaste, en étudiant les dynamiques d'installation et d'intégration à l'échelle du Brésil, ou les trajectoires atteignant la Guyane. Les contraintes avec lesquelles j'ai dû composer ne m'ont pas permis d'étendre mon terrain à d'autres villes brésiliennes ou à la Guyane. J'ai donc mené l'ensemble de ma recherche depuis São Paulo, en utilisant les différents entretiens que j'ai réalisés, les publications scientifiques et les articles de presse mentionnés précédemment, ainsi que les données statistiques de la Police Fédérale, du CONARE, et de l'OFPPA, lesquelles avaient été peu utilisées jusqu'à présent. Concernant la Guyane française, m'entretenir en visioconférence avec M. Frédéric Piantoni, maître de conférences en géographie s'intéressant aux circulations migratoires dans l'espace guyanais, M. Stéphane Granger, professeur de géographie et chargé de cours à l'université de Guyane, et M. Issa Male, doctorant et membre de l'association des musulmans de Guyane, a pu m'éclairer sur les trajectoires empruntées par les réfugiés syriens et palestiniens de Syrie rejoignant ce département français d'outre-mer.

Enfin, grâce aux moments passés chaque semaine au cours de M. Bittar à la BibliASPA, j'ai fait la rencontre de migrants et réfugiés venus d'autres pays, principalement d'Haïti, du Nigéria, d'Afghanistan et de Bolivie. Au fil des semaines, j'ai pu me lier d'amitiés avec certains d'entre eux et mettre en perspective mes recherches sur les réfugiés de Syrie au regard de leurs différentes situations.

## **Plan du mémoire**

Ce mémoire est divisé en trois chapitres. Chacun d'eux se penche sur des aspects différents de la migration des réfugiés de la guerre civile syrienne vers le Brésil. L'enchaînement de ces trois parties cherche à suivre les étapes de ce mouvement migratoire. Ainsi, le premier chapitre est consacré aux raisons ayant poussé ces réfugiés à rejoindre le Brésil, et donc aux événements précédant leur arrivée dans le pays. Le second chapitre traite de l'intégration et des dynamiques socio-spatiales de ces migrants au sein du territoire brésilien. Il est surtout question d'analyser les dynamiques nationales. Enfin, le dernier chapitre porte sur ce mouvement migratoire suivi par des réfugiés de Syrie pour qui le Brésil n'est qu'un pays de transit. Il s'agit alors de mettre en relation leur présence en Guyane avec le statut de ce DROM français - unique en Amérique du Sud, d'analyser les trajectoires migratoires qu'ils ont suivies, et de comprendre à quel point cet itinéraire avait été prémédité.

# Chapitre 1 : Le Brésil, à nouveau une destination migratoire internationale depuis les années 2000

## 1. Le résultat d'une politique de solidarité affichée

### 1.1. Une politique de refuge ouverte et adaptable

Alors qu'en Europe le thème de l'immigration est au cœur du débat public et cristallise les opinions d'extrême droite (Wihtol de Wenden, 2022), comme on a pu le voir au cours des campagnes électorales françaises de 2022 ou par la récente élection de Giorgia Meloni en Italie, il ne s'agit pas d'un sujet de première importance au Brésil (Saglio-Yatzimiersky & Gerbim, 2017). Si Jair Bolsonaro<sup>27</sup> a montré son ressentiment envers les migrants par ses prises de position au cours de sa carrière politique<sup>28</sup> (Mendes & Menezes, 2019) ou par son alignement avec Donald Trump<sup>29</sup> en sortant du pacte de Marrakech<sup>30</sup>, il n'a pas touché à la « nouvelle loi sur les migrations »<sup>31</sup> (*nova lei da imigração*) de 2017, adoptée sous la présidence de Michel Temer<sup>32</sup>. Celle-ci a remplacé les textes antérieurs, datant de la dictature militaire<sup>33</sup>, abordant la question migratoire comme une menace à l'intégrité et à la sécurité nationale (Ribeiro de Oliveira, 2017), bien qu'ils avaient déjà en grande partie été abrogés depuis la redémocratisation (Mendes & Menezes, 2019). Cette loi a ancré la politique migratoire brésilienne dans une démarche de régularisation des migrants présents sur le territoire, reconnaît le droit de migrer comme un droit fondamental (et protège donc à la fois les migrants présents et les plus de 4 millions de

---

<sup>27</sup> Classé à l'extrême droite, c'est le président du Brésil depuis janvier 2019. Il devra céder sa place à Lula en janvier 2023, vainqueur des élections présidentielles d'octobre 2022.

<sup>28</sup> Principalement envers les Vénézuéliens, les Haïtiens, et les Boliviens (Mendes & Menezes, 2019)

<sup>29</sup> Il est souvent surnommé « le Trump des tropiques ».

<sup>30</sup> Officiellement appelé « Pacte mondial pour des migrations sûres, ordonnées et régulières », émanant de l'ONU, il a été signé à Marrakech en décembre 2018 et promeut une coopération internationale sur les questions migratoires (Wihtol e Wenden, 2021).

<sup>31</sup> Lei n° 13.445, de 24 de maio de 2017.

<sup>32</sup> Vice-président de Dilma Rousseff classé au centre-droit, il assura la fonction de président du Brésil après la destitution de celle-ci jusqu'à la fin théorique de son mandat, d'août 2016 à décembre 2018.

<sup>33</sup> Régime politique du Brésil entre 1964 et 1985.

Brésiliens vivant à l'étranger (Itamaraty, 2021)), et garantit l'accès aux services publics pour les étrangers sans discrimination vis-à-vis des nationaux.

En ce qui concerne le refuge, le Brésil rejoignit en 1961 la convention de Genève de 1951 relative au statut des réfugiés, mais il ne légiféra sur la question que dans les années 1990. C'est en effet en 1997 qu'est créé le CONARE, le comité en charge de la gestion des demandes d'asile dans le pays. Sous la tutelle du Ministère de la Justice et de la Sécurité Publique (*Ministério da Justiça e Segurança Pública*), le comité possède huit sièges occupés par les représentants des huit organismes qui le composent, à savoir les ministères de la Justice et de la Sécurité Publique (*da Justiça e Segurança Pública*), des Relations Extérieures (*das Relações Exteriores*), de l'Education (*da Educação*), de l'Economie (*da Economia*) et de la Santé (*da Saúde*), la Police Fédérale, l'UNHCR et la Caritas<sup>34</sup> brésilienne (CONARE, s.d.). Lors des réunions, les membres se prononcent sur chacune des demandes d'asiles recueillies par la Police Fédérale, et octroient individuellement le statut de réfugié. Ce processus permet d'analyser en détail chacun des dossiers et de mieux évaluer leur recevabilité, mais sa lenteur ne fait que faciliter sa saturation, si bien que le temps d'attente était supérieur à deux ans pour la période 2011-2022 en moyenne (UNHCR & MJSP, 2022). Le CONARE serait, bien que créé après la fin de la Guerre Froide, plutôt adapté à la conception du refuge qu'avait alors l'Occident, lorsque ce statut était octroyé aux quelques dissidents du communisme (Wihtol de Wenden, 2022).

De fait, ce fonctionnement ne permet pas d'absorber les nombreuses demandes d'asiles résultant de ce qui est qualifié de « flux mixtes » (Wihtol de Wenden, 2016) : des migrations dont les protagonistes ne s'insèrent parfaitement dans aucun statut juridique, et pouvant être assimilés à la fois à des migrations économiques, familiales et/ou de refuge. En réponse à ces nouveaux mouvements migratoires touchant le Brésil, le CNIg ou le CONARE émettent ponctuellement des décrets permettant aux migrants d'un pays donné d'obtenir un visa ou une autorisation de résidence sans passer par le dispositif de demande d'asile, et donc sans surcharger le CONARE. C'est *in fine* à la Police Fédérale que

---

<sup>34</sup> La Caritas Brésilienne est une des organisations caritatives catholique membres de Caritas Internationalis.



revient l'application de la politique migratoire et des différents décrets. Les deux outils privilégiés du CNlg sont d'un côté, le « visa humanitaire » (officiellement « *visto temporário para fins de acolhida humanitária* »), et de l'autre, l' « autorisation de résidence pour raisons humanitaires » (*autorização de residencia para fins de acolhida humanitária*) à partir de la loi 2017. Ils permettent en outre d'accueillir des migrants dont la situation ne s'apparente pas parfaitement au refuge tel que le définit la Convention de Genève, comme les Haïtiens, fuyant la misère et les mauvaises conditions de vie<sup>35</sup>.

C'est d'ailleurs pour ceux-ci que ce visa a été utilisé pour la première fois en 2012, alors qu'ils sont nombreux à se rendre au Brésil<sup>36</sup> (Jubilut, *et al.*, 2016). Ce visa temporaire, émis par la représentation consulaire de Port-au-Prince, offre une voie légale, sûre et accessible<sup>37</sup> à ces Haïtiens, leur évitant d'emprunter une longue et dangereuse route clandestine menant au Brésil depuis la Colombie (en entrant par l'Etat d'Amazonas), le Pérou ou la Bolivie (en entrant par l'Acre) en passant par l'Equateur (cf. 2.2.2.2.) (Granger, 2014 ; Sena, 2021). Une fois dans le pays, les nombreuses demandes d'asile d'Haïtiens saturent le CONARE<sup>38</sup> ; la CNlg prend alors l'initiative de leur octroyer la résidence et donc de régulariser leur situation, adaptant la législation aux mouvements migratoires se dirigeant vers le pays (Polícia Federal, s.d.), mais créant un labyrinthe bureaucratique et législatif dû à l'accumulation de décrets spécifiques à chaque situation. La politique migratoire brésilienne montrera à nouveau sa souplesse lorsque le CNlg accorda la résidence aux Sénégalais s'étant greffés aux Haïtiens (Sena, 2021), puis en leur dédiant une procédure spécifique<sup>39</sup> bien qu'il s'agisse d'une migration économique (Sena, 2021).

---

<sup>35</sup> Seul PMA des Amériques, le pays se retrouve systématiquement aux dernières positions des classements du continent pour les indicateurs sociaux et économiques (CEPAL, 2022). Au-delà d'une forte misère sociale, les Haïtiens sont sujets aux rackets, aux menaces et aux enlèvements par des gangs et à une insécurité généralisée.

<sup>36</sup> Le Brésil s'est fait remarquer en Haïti par son action diplomatique lorsqu'il dirigea le MINUSTAH, la force multinationale mandatée par l'ONU à la suite de la destitution du président Aristide en 2004 (Granger, 2014). L'opération a pris fin en 2017.

<sup>37</sup> Ces visas humanitaires sont plus simples d'accès que les visas touristiques (parfois utilisés par les migrants lorsqu'ils n'ont pas les moyens d'obtenir d'autres visas pour entrer sur un territoire), puisque peu de documents et de justificatifs sont exigés (Polícia Federal, s.d.).

<sup>38</sup> Le marché du travail étant ouvert aux demandeurs d'asile au Brésil, demander le statut de réfugié est aussi un moyen de trouver un emploi.

<sup>39</sup> Portaria interministerial MJSP/MRE n°10, de 5 de dezembro de 2019

L'usage du visa humanitaire sera réitéré dès 2013, directement par le CONARE cette fois-ci, à l'intention des personnes touchées directement par le conflit en Syrie<sup>40</sup>. Contrairement aux cas des Haïtiens ou des Sénégalais, aucun mouvement migratoire conséquent justifiant l'adoption d'un tel décret n'a été observé entre la Syrie et le Brésil dans les premières années de la guerre. En effet, à peine plus d'une centaine de Syriens a été enregistré par la Police Fédérale en 2011 et 2012, desquels 14 seulement ont demandé l'asile (NEPO, 2022). L'accueil de réfugiés de Syrie est le fruit d'une démarche volontaire du Brésil, à mettre en relation avec la diplomatie menée par le gouvernement fédéral au Sud (c.f. 1.3.).

Ces visas humanitaires seront de nouveau utilisés de manière volontaire pour accueillir les personnes « affectées par l'instabilité grave [...] et/ou la violation grave des droits humains [...] en Afghanistan »<sup>41</sup> après la retraite des troupes étatsuniennes du pays, puis à celles « affectées ou déplacées par le conflit armé en Ukraine »<sup>42</sup> suivant l'agression militaire russe.

## **1.2. La Normativa n.º17 de 20 de setembro de 2013 ouvre une nouvelle route des réfugiés de Syrie**

### **1.2.1. Une procédure simplifiant l'accès au Brésil, pour y demander l'asile**

Le visa est délivré par les ambassades et représentations consulaires du Brésil au Moyen-Orient, il permet de s'y rendre et d'y séjourner jusqu'à 90 jours. L'objectif est de déposer une demande d'asile auprès de la Police Fédérale pendant ce délai, elle sera ensuite analysée par le CONARE. Ce visa est gratuit, simple d'obtention, et prend acte des « difficultés rencontrées par ces personnes pour se rendre sur le territoire brésilien afin d'y demander refuge » (Normativa nº17 de 20 de setembro de 2013), résultant de « l'impossibilité de remplir les conditions exigées pour l'octroi de visas classiques » (*ibid*). En effet, les seuls documents exigés sont un extrait de casier judiciaire émis par la Syrie où

---

<sup>40</sup> Normativa n.º17 de 20 de setembro de 2013

<sup>41</sup> Portaria interministerial MJSP/MRE nº24, de 3 de setembro 2021

<sup>42</sup> Portaria interministerial MJSP/MRE nº28, de 3 de março de 2022

le pays de refuge, pouvant d'ailleurs être remplacé par une déclaration d'absence d'antécédent judiciaire ; une preuve de ressources financières suffisantes pour acheter un billet d'avion ; et, parfois, une lettre d'invitation d'un contact au Brésil (Le site du centre de sollicitation des visas au Liban mentionne « une lettre d'invitation ou des informations détaillées sur une personne à contacter au Brésil » dans la liste des documents requis (BLS international, s.d.). Hilal, arrivé au Brésil fin 2014, me confirma avoir présenté un tel document lors de son rendez-vous à l'ambassade du Brésil au Liban<sup>43</sup>. Faris, arrivé à São Paulo à la même période et ayant également réalisé ses démarches à Beyrouth, n'en a quant à lui pas eu besoin<sup>44</sup> ; ce document n'aura pas non plus été nécessaire à l'obtention du visa par Nour et sa famille à l'ambassade du Brésil au Caire, alors qu'ils n'avaient aucun contact à São Paulo<sup>45</sup>. Aussi, les consulats fournissent des laissez-passer aux requérants n'ayant pas de passeport, offrant une solution à des personnes comme Samir, se trouvant dans des situations presque inextricables. Ayant fui du jour au lendemain vers la Jordanie dès 2012 sans être retourné en Syrie, il s'y est retrouvé coincé sans document. « J'étais désespéré, je me croyais coincé en Jordanie. Je n'avais pas de papier, pas de passeport. [...] l'ambassade m'a sorti de cette affaire et m'a fait un passeport », me raconte-il<sup>46</sup>.

Ouvert aux « individus déplacés de force par le conflit armé en République Arabe Syrienne » (Normativa n°17 de 20 de setembro de 2013), le décret permet aussi au non-nationaux résidant en Syrie d'accéder au territoire brésilien. La communauté palestinienne en est la principale cible, près de 600 000 d'entre eux étaient enregistrés par l'UNRWA dans le pays à la veille de la guerre. Ils descendent pour la plupart des Palestiniens ayant fui leur terre pendant la guerre israélo-arabe de 1948, qu'ils appellent la *Nakba*. Il s'agit du seul cas de transmission du statut de réfugié, ceux-ci n'ont jamais acquis la nationalité syrienne mais disposent des mêmes droits que les nationaux. Attachés à cette identité palestinienne, comme me l'a montré Mansour en me reprenant

---

<sup>43</sup> Entretien réalisé le 12 mai 2022 à la Mosquée du Brésil, Cambuci, São Paulo – SP.

<sup>44</sup> Entretien réalisé le 24 mai 2022 au Shopping Center 3, Cerqueira César, São Paulo – SP.

<sup>45</sup> Sources : ADUS, (2022), *Por Dentro do Refúgio*, 31 mai 2022, Clube Barbixas, Rua Augusta, Cerqueira César, São Paulo – SP. et les discussions informelles ayant suivi.

<sup>46</sup> Entretien réalisé le 13 mai 2022 à la Mosquée du Brésil, Cambuci, São Paulo – SP.

alors que j'ai utilisé l'adjectif syrien pour le qualifier par inadvertance<sup>47</sup>, il convient de parler de « réfugiés de Syrie ».

### **1.2.2. Quelques chiffres**

La diversité des profils complique toutefois l'obtention de chiffres précis, comme c'est souvent le cas dans les études migratoires (Beauchemin, *et al.*, 2021). De fait, plusieurs statuts et situations se recoupent. On retrouve les personnes ayant reçu un visa humanitaire, et, si la plupart des données officielles sont mises en accès libre par les autorités brésiliennes, les chiffres manquent à ce sujet. Ils seraient plus de 10 000 à en avoir bénéficié, selon les dernières sources officielles l'évoquant (Rodrigues, 2021). Il existe pourtant un grand différentiel avec le nombre de réfugiés comptabilisés *in fine* par le Brésil, le CONARE a effectivement reconnu 3 501 Syriens et 319 Palestiniens (desquels tous ne viennent pas forcément de Syrie) depuis 2011 (Junger, *et al.*, 2022). Cet écart peut être dû à plusieurs facteurs : d'une part des personnes ne s'étant jamais rendues au Brésil, par absence de moyen ou parce qu'elles ont préféré suivre un autre projet migratoire par exemple ; d'autre part, des personnes ayant quitté le pays sans avoir demandé l'asile ; mais surtout, des personnes ayant opté pour un autre type d'autorisation de résidence.

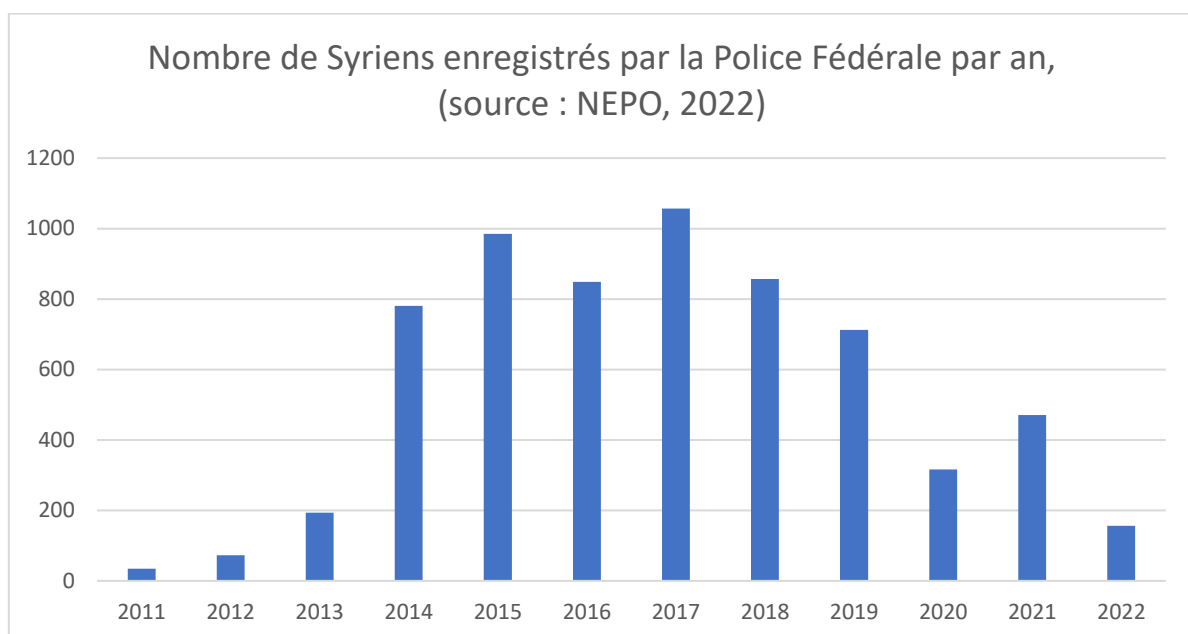
On peut aussi s'intéresser aux données de la Police Fédérale, mises en ligne par un laboratoire de l'Unicamp (NEPO, 2022), donnant de nombreux renseignements sur les migrants enregistrés (c'est-à-dire pour lesquels la Police Fédérale a créé un « RNM », ce numéro attribué à tous les immigrants, y compris les demandeurs d'asile). En revanche, cette méthode ne permet de prendre en compte que les arrivées légales, et ne prend pas les départs en considération. De 2011 à 2021, ce sont 6 486 Syriens et 515 Palestiniens (là encore ne venant pas forcément tous de Syrie) qui ont reçu un RNM (*ibid.*).

L'un des principaux obstacles auquel j'ai été confronté pendant ma recherche de terrain est la difficulté d'accès à la population cible, et donc à réaliser des entretiens. D'une part parce qu'ils sont dispersés dans São Paulo au point d'y passer inaperçus, et d'autre part parce qu'il s'agit d'un mouvement migratoire modeste, et qui est surtout en perte de

---

<sup>47</sup> Entretien réalisé le 10 avril 2022 au domicile familial, Vila Matilde, São Paulo – SP.

vitesse. Si l'on se réfère à l'année de délivrance du RNM, on remarque une baisse des arrivées à partir de 2019 (Graphique n°1). 156 Syriens ont tout de même été enregistrés par la Police Fédérale entre janvier et avril 2022 (*ibid.*), ils ne se sont pourtant pas dirigés vers les associations appuyant les réfugiés et migrants dans leur intégration. J'imaginais y rencontrer des Syriens et Palestiniens avec lesquels échanger, mais aucun ne s'est rendu à la BibliASPA pendant les 5 mois que j'ai passés à São Paulo, alors qu'ils étaient largement majoritaires de 2014 à 2017. Il en a été de même à la Caritas, ou à l'Adus, où l'on m'a dit lors de ma visite<sup>48</sup> qu' « il en vient peut-être moins d'un par mois ».



**Graphique 1 :** Nombre de Syriens enregistrés par le Police Fédérale, et donc ayant reçu un RNM, de 2011 à avril 2022. Source : NEPO, 2022.

Avec entre 6 et 10 000 personnes concernées, ces chiffres restent très modestes si on les met en perspective avec ceux d'autres Etats, tant ceux-ci donnent le vertige. Selon l'UNHCR, ce sont plus de 13 millions de personnes qui ont dû fuir de chez eux depuis 2011, ce qui correspond à plus de la moitié de la population syrienne (UNHCR, s.d.). Parmi eux on compte près de 7 millions de réfugiés, pour un nombre légèrement inférieur de déplacés internes. C'est la plus grande crise de refuge contemporaine, les Syriens

<sup>48</sup> Visite à l'Adus le 31 mars 2022 (Av. São João, 313 - Centro Histórico de São Paulo, São Paulo – SP).

correspondant à près de 30 % du total des réfugiés reconnus par l'UNHCR en 2021 (UNHCR, s.d.). La majeure partie d'entre eux se trouve dans un pays voisin de la Syrie : la Turquie, le Liban et la Jordanie en ont accueillis à eux seuls plus des trois quarts (avec respectivement 3,6 millions, 820 000 et 680 000 réfugiés syriens comptabilisés sur leur sol selon les dernières estimations de l'UNHCR). L'Allemagne a été la principale destination de ceux ayant quitté le Moyen-Orient, elle a en effet accueilli plus de la moitié du million de réfugiés syriens s'étant rendu en Europe (Tannous, 2022). La France en a quant à elle admis 30 000 (*ibid.*). Le Brésil ne fait pourtant pas si pâle figure aux côtés de certains pays de l'UE, notamment ceux de l'Est, peu généreux envers les migrants (Wihtol de Wenden, 2021), ou encore comme l'Italie, qui a donné l'asile à moins de 10 000 Syriens (Eurostat, 2022). Le Brésil est en outre le pays du Sud hors du monde arabe ayant accueilli le plus de réfugiés de Syrie (Baeza, 2018), un résultat d'autant plus remarquable au vu de l'éloignement géographique du Brésil avec le conflit. Aussi, la nationalité syrienne est restée celle à qui l'asile a été le plus octroyé par le CONARE depuis sa création (en 1997), avant l'arrivée des Vénézuéliens à partir de 2018, aujourd'hui le second émetteur de réfugiés (UNHCR, s.d.).

Même si l'objectif du visa humanitaire était de permettre l'accès au territoire brésilien pour que les intéressés puissent y demander l'asile, seulement 56 % des Syriens ont finalement été reconnus comme « réfugiés » par le CONARE, alors que plus de 97 % des demandes syriennes et palestiniennes se sont vues acceptées (UNHCR & MJSP, 2022). Il existe en effet plusieurs autres moyens d'obtenir une autorisation de résidence directement auprès de la Police Fédérale sans passer par le CONARE, comme le regroupement familial ou, depuis la nouvelle loi sur l'immigration de 2017, pour des raisons humanitaires (*autorização de residência para fins de acolhida humanitária*). A noter qu'il n'est pas toujours avantageux de se voir octroyer le statut de réfugié, comme le montre la recherche d'Alice Koumurian pour l'Observatoire de l'Afrique de l'Est sur les Syriens installés au Soudan (Koumurian, 2017). Elle montre que, pour eux, l'un des principaux avantages de ce pays est justement de pouvoir y vivre librement sans être reconnu comme des « réfugiés » par l'UNHCR, ce qui équivaut à être considéré comme un

dissident par le régime de Bachar al-Assad et complique les éventuels retours sur le territoire syrien.

Ces chiffres nous rappellent que le terme « réfugié » se réfère initialement à un statut, qui possède un sens juridique à la fois national et international, découlant tous deux de la convention de Genève de 1951. Sur les 6 486 Syriens ayant quitté leur pays à la suite de la guerre civile et s'étant installés au Brésil, à peine plus de la moitié peut être qualifiée de « réfugié » du point de vue légal. Pourtant, la principale différence entre ceux-ci et les 2 819 autres reste le moyen utilisé pour se régulariser dans le pays d'accueil, et non pas la réalité derrière le départ de Syrie. Il est alors légitime de se questionner sur la terminologie à employer.

### **1.2.3. Réfugié, migrant, exilé, ... quel(s) mot(s) choisir pour ce sujet ?**

Chacun de ces termes possède un sens propre, mais ils renvoient aussi à des sous-entendus, qui évoluent tous deux avec le temps et l'usage. L'utilisation d'une terminologie plutôt qu'une autre traduit donc une prise de position. Si le mot « migrant » se voulait à l'origine neutre, il a petit à petit été associé aux migrations économiques du fait de son emploi politique et médiatique, revêtant même un sous-entendu négatif (Akoka, 2020). Il est souvent opposé à celui de « réfugié », faisant initialement référence au droit international et reprenant la définition de la Convention de Genève de 1951, mais dont l'usage a largement dépassé le cadre juridique. Il s'agit alors d'un migrant fuyant son pays par crainte des persécutions qu'il a ou qu'il pourrait y subir. Les milieux associatifs préfèrent souvent parler d' « exilés » pour ne pas entrer dans cette dichotomie entre réfugié et migrant, et implicitement entre « bon » et « mauvais » migrant (*ibid.*). Je fais ici le choix d'employer le terme « réfugié » pour qualifier l'ensemble des Syriens et des Palestiniens de Syrie s'étant installés au Brésil pour fuir la guerre civile, et pas uniquement ceux effectivement reconnus comme tel par le CONARE et l'UNHCR. D'une part, ils peuvent tous prétendre à ce statut et avaient même vocation à l'obtenir du point de vue brésilien, puisque le visa humanitaire avait pour objectif initial de rendre le territoire accessible aux « individus [...] qui expriment la volonté de chercher refuge au Brésil »<sup>49</sup>.

---

<sup>49</sup> Normativa n°17 de 20 de setembro de 2013

D'autre part, ce mot renvoie à une définition universellement reconnue fixée par le droit international, contrairement à « exilé », faisant volontairement référence à des exilés politiques pour qui le départ a été plus individuel (*ibid.*), et dont le sens évoluera certainement au gré de sa diffusion. Enfin, le terme « réfugié » a été amplement employé dans d'autres cas d'exodes massifs liés à des guerres : on parle communément des réfugiés d'Espagne, de la Seconde Guerre mondiale, des guerres israélo-arabes, des guerres en Afghanistan, ... et l'expression « réfugiés syriens » a été largement diffusée. Elle est employée y compris par l'UNHCR, bien qu'elle exclue les Palestiniens de Syrie n'ayant, de fait, pas la nationalité syrienne. De manière à les inclure, j'ai opté pour la formule « réfugié de Syrie ».

Cette expression n'est pas parfaite pour autant. En effet, elle réduit les personnes à leur fuite : Hilal me recommande d'être attentif aux mots que j'emploie car « être appelé « réfugié » ça fait mal, c'est blessant »<sup>50</sup>. Razan le confirme : « Pour moi, le mot « réfugiée » est très dur à entendre, c'est pesant. [...] (au début) ça me dérangeait beaucoup, c'est très douloureux, et ça laisse entendre que ce pays n'est pas le mien. » (Meirelles, 2022). De plus, le statut de réfugié n'est octroyé que « jusqu'à ce qu'une solution durable soit trouvée » (UNHCR, s.d.). Ici encore, la perte ou la cessation de ce statut de réfugié est propre à chaque législation. L'UNHCR émet tout de même des recommandations se basant sur les conditions de vie des pays émetteurs, l'agence a par exemple suggéré la « cessation générale du statut de réfugié pour les Ivoiriens » en 2021 au vu de la situation dans le pays (Courtois, 2021). Les perspectives de retour étant maigres pour les réfugiés de Syrie, c'est la naturalisation qui met un terme à ce statut, puisqu'ils peuvent se réclamer de la protection du Brésil. De fait, toutes les personnes avec qui j'ai réalisé des entretiens avaient obtenu la nationalité brésilienne, c'est pourquoi je parlerai d' « anciens » ou « ex- » réfugiés lorsque ce sera approprié.

---

<sup>50</sup> Entretien réalisé le 12 mai 2022 à la Mosquée du Brésil, Cambuci, São Paulo – SP.



### 1.3. La diplomatie Sud-Sud, un élément moteur de l'accueil des réfugiés

L'émergence du Brésil est allée de pair avec une action diplomatique active des gouvernements du PT s'étant succédés à la tête du pays de 2003 à 2016. Etant un leader né en Amérique latine<sup>51</sup>, le Brésil s'engage dans les différents processus d'intégration régionale<sup>52</sup> et porte la voix du sous-continent à l'international, auprès des institutions onusiennes ou lors des rencontres du G20 par exemple. Il est aussi la seconde puissance économique, démographique et militaire du continent derrière les Etats-Unis, la troisième du Sud global après les deux géants que sont la Chine et l'Inde, et la première de l'hémisphère sud devant l'Australie et l'Indonésie (Banque Mondiale, 2021).

Partisan d'un multilatéralisme « bienveillant »<sup>53</sup>, bien que mis à mal pendant la présidence de Jair Bolsonaro (Louault, 2022), la diplomatie du futur gouvernement Lula pourrait redevenir celle d'un « non-alignement actif » (Boniface & Ventura, 2022 ; Boniface & Amorim, 2022), concept théorisé par des chercheurs et diplomates chiliens pour qualifier la position de l'Amérique Latine dans l'ordre mondial se dessinant (Fortín, *et al.*, 2021). Le Brésil s'est particulièrement impliqué à dynamiser ses relations avec les autres pays en voie de développement : 70 nouvelles ambassades ont été ouvertes entre 2000 et 2018, principalement dans des pays du Sud (Louault, 2022) ; il est membre des BRICS avec les autres principales puissances émergentes ; les sommets Amérique du Sud - Pays Africains et Amérique du Sud - Pays Arabes ayant eu lieu entre 2006 et 2013, tous deux à l'initiative de Lula, en sont des exemples (Ventura, 2022 ; Farah, 2014). Alors qu'il n'était jusqu'alors qu'une puissance régionale, le Brésil s'est petit à petit créé une place

---

<sup>51</sup> Le Brésil est de loin la première puissance latinoaméricaine du point de vue démographique, territorial, économique et militaire (CEPAL, 2022) ; il représente à lui seul à la moitié de la population, du PIB et du territoire de l'Amérique du Sud (Ventura, 2022).

<sup>52</sup> Le Brésil s'implique fortement dans les différentes organisations régionales : le Mercosud en Amérique du Sud ; la CELAC en Amérique Latine et Caraïbe, dont il est à l'initiative ; et à l'OEA à l'échelle du continent, dans laquelle il agit en faveur d'une émancipation de l'Amérique Latine vis-à-vis des Etats-Unis (Louault, 2022).

<sup>53</sup> Ce sont les propos du ministre des Relations Extérieures de 2003 à 2010, Celso Amorim. Le Brésil s'engage pour les principes de non-ingérence, d'égalité entre Etats et d'autodétermination des peuples (Louault, 2022).

sur l'échiquier mondial en ne se contentant plus de ses partenaires traditionnels<sup>54</sup>, bien qu'il soit aujourd'hui à la périphérie de nombreux enjeux du XXI<sup>e</sup> siècle (Claval, 2019).

Les prises de position des représentants du Brésil à l'ONU confirment les positions diplomatiques du pays, alors que le pays veut se placer comme un porte-parole du Sud global auprès du Nord (Louault, 2022). Le discours prononcé par Dilma Rousseff alors qu'elle ouvrait la 70<sup>ème</sup> assemblée générale des Nations Unies<sup>55</sup>, en septembre 2015, en est un exemple.

L'ex-présidente débuta son allocution en abordant la question migratoire, alors que l'Union européenne ne savait comment répondre au nombre historiquement élevé de demandes d'asile déposées sur son sol<sup>56</sup>, desquelles se détachent les demandes syriennes. Qualifiée de « crise migratoire » dans les médias et les discours politiques dès l'été 2015, le champ des études migratoires préfère parler de « crise de l'accueil » (Wihtol de Wenden, 2022). Dilma Rousseff s'offusque du repli des Européens derrière leurs frontières : « Dans un monde où les biens, les capitaux, les informations et les idées circulent librement, il est absurde d'empêcher la libre circulation des personnes. » (Rousseff, 2015), et appelle à la solidarité envers les réfugiés et les pays voisins de la Syrie :

*« La profonde indignation provoquée par la photo d'un petit garçon syrien mort sur les plages de Turquie et la découverte des 71 personnes asphyxiées dans un camion en Autriche doivent être transformées en actions de solidarité concrètes et sans équivoque. » (Rousseff, 2015)*

Le Brésil se positionne comme une alternative à l'Occident, fermant petit à petit ses frontières aux migrants depuis les années 1990 (Meier, 2020). La présidente applaudit les choix de son pays en termes de politiques migratoires, et met en avant sa tradition d'accueil et sa multiculturalité :

---

<sup>54</sup> A savoir l'Amérique Latine et la Lusophonie.

<sup>55</sup> Le chef d'Etat brésilien est toujours celui qui ouvre les assemblées générales de l'ONU. Il s'agit d'un héritage de la première édition, s'étant déroulée en 1946, au cours de laquelle le Brésil était le seul à lancer volontairement les débats, là où les grandes puissances de l'époque ne prenaient pas la parole (Louault, 2022).

<sup>56</sup> Avec 1,3 million de demandes d'asile déposées dans l'Union européenne, c'est deux fois plus qu'en 2014 (Wihtol de Wenden, 2022).

*« Le Brésil est un pays d'accueil, un pays façonné par des réfugiés. Nous accueillons des Syriens, des Haïtiens, des hommes et des femmes du monde entier, tout comme nous avons abrité, il y a plus d'un siècle, des millions d'Européens, d'Arabes et d'Asiatiques. Nous sommes ouverts, avons les bras ouverts pour accueillir les réfugiés. Nous sommes un pays multi-ethnique où les différences coexistent et nous savons combien elles sont importantes pour nous rendre plus forts, plus riches et plus diversifiés, culturellement, socialement et économiquement. » (Rousseff, 2015)*

Le Brésil fait alors bonne impression sur la scène internationale, puisque depuis la mise en place du visa humanitaire pour les personnes touchées par la guerre civile syrienne deux ans auparavant, il a accueilli plus de réfugiés syriens que de nombreux pays européens ou que les Etats-Unis (Fellet, 2015).

Aussi, la présidente adressa des messages de solidarité similaires à l'intention des Brésiliens. Notamment le 7 septembre 2015, date à laquelle le Brésil célèbre son indépendance, elle rappelle dans son allocution que « même dans les périodes de difficulté, de crise, comme celle que nous (les Brésiliens) traversons, nous aurons les bras ouverts pour accueillir les réfugiés. » (Planalto, 2015).

## **2. Une relation migratoire ancienne et forte entre le Brésil et la Syrie, quel lien avec l'arrivée de réfugiés ?**

### **2.1. Dix millions de Brésiliens d'origines syro-libanaises**

#### **2.1.1. Une immigration ancienne lie le Levant et le Brésil**

Au-delà de cette solidarité Sud-Sud affichée vis-à-vis des réfugiés et des pays vers lesquels ils se dirigent, le Brésil met en avant ses liens historiques avec la Syrie. Il s'agit du dernier argument apporté par le CONARE à la mise en place de ce visa humanitaire : « Considérant les liens historiques qui unissent la République Arabe Syrienne à la République Fédérative du Brésil, où réside une importante population d'origine syrienne [...] » (Normativa n°17 de 20 de setembro de 2013).

En effet, de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle au début des années 1930, le Brésil ouvrit ses portes à des millions de personnes, principalement des Européens (Louault, 2022), à l'instar des Etats-Unis, de l'Argentine ou de l'Uruguay. Il s'agit des premières migrations de masse (Wihtol de Wenden, 2016). Des Levantins, originaires des actuels Liban et Syrie principalement<sup>57</sup>, s'insèrent dans ces grandes trajectoires transatlantiques de l'époque (El Hachem, 2012). Ils se dirigent principalement vers le Brésil, mais aussi vers d'autres pays d'Amérique centrale et du Sud, comme l'Argentine, le Honduras et le Venezuela, ou les Etats-Unis (DIDR, 2021). Plusieurs dizaines de milliers d'entre eux débarquent à Santos<sup>58</sup> au début du XX<sup>e</sup> (avec plus de 11 000 enregistrés en 1914 (Truzzi, 2002)), si bien que le Brésil est aujourd'hui le pays comptant le plus d'arabes en dehors du monde arabe : ils seraient entre 8 et 16 millions selon les estimations (Farah, 2014), descendant essentiellement de ces Syriens et Libanais, ce qui représente 4 à 8 % de la population du pays. Comme les autres migrations se dirigeant vers le Brésil à cette époque, ce mouvement s'essouffle à partir des années 1930. Des Syriens et des Libanais s'y dirigeront à nouveau dans la deuxième partie du XX<sup>e</sup>, de manière plus ponctuelle (Montenegro, 2018).

Les motivations de ces migrants sont plurielles, les difficultés rencontrées par les familles pour subvenir à leurs besoins associées à des facteurs d'ordre démographique dans les campagnes poussent au départ (Truzzi, 2002). Les productions des artisans et des paysans peinent à faire concurrence aux biens manufacturés, tandis que ces derniers peinent à accéder à la terre dans un contexte de transition démographique : l'économie de subsistance des milieux ruraux du Levant est mise à mal (*ibid.*). La migration est alors un projet familial, les jeunes les plus prometteurs, souvent des hommes, se rendent dans les Amériques grâce aux investissements de leurs parents. On retrouve en outre des motifs d'ordre religieux : ces migrants sont en majorité chrétiens (grecs-orthodoxes ou maronites) (Dias & Pinto, 2018 ; Montenegro, 2018). Ils font l'objet de persécutions dans un contexte de domination ottomane en crise (Piantoni, 2011 ; El Hachem, 2012).

---

<sup>57</sup> D'autres, moins nombreux, sont originaires de de Palestine.

<sup>58</sup> Ville portuaire située à une cinquantaine de kilomètres au sud de São Paulo, c'est aujourd'hui le plus important port du Brésil et d'Amérique du Sud. Il a été la principale porte d'entrée des migrants traversant l'Atlantique au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, devant Rio de Janeiro (El Hachem, 2012).

La société brésilienne ne fait guère de distinction entre les Syriens et les Libanais, et l'on parle aujourd'hui encore de « *sírio-libaneses* » (syro-libanais) voire simplement d'« *árabes* » (arabe), aussi parce que les limites entre les deux Etats ne seront fixées que postérieurement. Ils ont d'ailleurs été appelés « *turco* » (littéralement « turc ») par leurs sociétés d'accueil en raison de la domination ottomane sur la région (DIDR, 2021). Si ce surnom est moins utilisé de nos jours, il est resté dans l'inconscient collectif : l'ex-président argentin d'origine syrienne, Carlos Menem, était appelé « *el turco* » en référence à son origine. Le logo de la chaîne de restauration rapide paulista « Habib's », aujourd'hui largement diffusée dans tout le pays avec plus de 400 enseignes (Habib's, s.d.) et vendant des spécialités du Levant, en particulier des esfihas, reprend une image stéréotypée du turc sur son logo (Images n° 1 et 2). L'usage de cette figure clichée, voire péjorative, pose d'autant plus question que la marque a été créée par un entrepreneur brésilien d'origine portugaise, qui n'a aucun lien avec la Syrie, le Liban ou la Turquie (*ibid.*).



**Image 1** : une enseigne de la chaîne de restauration rapide Habib's ouverte 24h/24 dans le centre de São Paulo ; Av. Ipiranga, 794 - República, São Paulo - SP. Crédit photo : Hugues SAPIN, avril 2022.



**Image 2** : Logo actuel (à gauche) et original (de 1988, à droite) de la chaîne de restauration rapide Habib's, reprenant une image stéréotypée voire péjorative du turc, bien qu'elle serve des esfihas et d'autres plats originaires du Levant. Source : Habib's, s.d.

### ***2.1.2. Une dispersion dans tout le pays et une ascension sociale rapide des membres de la diaspora***

Il n'existe pas de donnée précise sur la répartition des Syriens et des Libanais après leur arrivée au Brésil. On sait cependant que la communauté s'est dispersée sur le territoire tout en maintenant des concentrations fortes dans les métropoles et les autres pôles de richesse de l'époque : la région amazonienne et ses métropoles (Belém et Manaus) pendant la fièvre du caoutchouc, puis Minas Gerais (Truzzi, 2002). Les activités commerciales et de colportage pratiquées par ces migrants ont permis une dispersion aussi bien en milieu urbain que dans l'*interior*<sup>59</sup> des quatre régions brésiliennes, jusque dans les espaces les plus reculés (*ibid.*). Leur présence est encore visible dans tout le pays (Images n°3 & 4).

---

<sup>59</sup> Concept très brésilien qui désigne les espaces ne faisant ni partie de la capitale d'un Etat (et de son aire urbaine), ni de la bande littorale.



**Image 3** : Visibilité de la diaspora syro-libanaise à São Luís, (Maranhão, région *Nordeste*), il s’agit d’un centre de formation de vigiles tenu par une famille libanaise, arborant le drapeau libanais sur sa façade et sur son enseigne ; Centro, São Luís - MA. Crédit photo : Hugues SAPIN, juillet 2022.

La ville et l’Etat de São Paulo sont restés leur principal lieu d’installation : sur la cinquantaine de milliers de « turcs » recensés en 1920, près de la moitié y vit (*ibid.*). Avec une forte présence entre la rue *25 de março* et le marché municipal (Carte n°4), l’effervescent quartier commercial du centre historique de la capitale est rapidement devenu une colonie syro-libanaise, les uns appuyant les autres dans l’installation de leur commerce (El Hachem, 2012). Le marché est encore ponctué d’*empórios*<sup>60</sup> arabes (Image n°5) (celui de Belo Horizonte<sup>61</sup> l’est aussi, voir Image n°4), et une partie des boutiques de la *25 de março* sont toujours tenues par les descendants de ces migrants,

---

<sup>60</sup> Boutiques où se vendent des produits variés, ils peuvent être spécialisés ou plus généralistes.

<sup>61</sup> Capitale de l’Etat de Minas Gerais, c’est la troisième agglomération la plus peuplée du pays, derrière São Paulo et Rio de Janeiro, avec plus de 6 millions d’habitants selon les dernières estimations de l’IBGE en 2020 (IBGE, 2021)

comme me le confirme Issan : « à la 25 de março la moitié<sup>62</sup> des boutiques sont à des Arabes, l'autre à des Chinois »<sup>63</sup>. Plusieurs rues du quartier portent le nom de commerçants d'origine levantine ayant fait fortune : *rua Comendador Abdo Schahin* ; *Comendador Assad Abdalla* ; *Niazi Chohfi*, etc. D'autres rues portent des noms d'Arméniens (*rua Serop Kherlakian* et *Afonso Kherlakian*). Bien qu'il s'agisse d'une migration analogue à celle des syro-libanais du point de vue modal, temporel et de l'origine géographique, les Arméniens du Brésil suivront leur propre trajectoire au Brésil (de Freitas, 2014).

Après avoir débuté les activités commerciales par du coleportage, les migrants gravissent petit à petit les échelons jusqu'à tenir leurs propres boutiques. Les plus prospères investissent dans l'industrie naissante (Truzzi, 2002). Cette insertion dans la société se traduit par la présence des descendants de ces migrants dans les universités dès la seconde génération en droit, en ingénierie, en médecine, etc., dans lesquelles ils sont surreprésentés (El Hachem, 2012). L'un des hôpitaux les plus réputés et les plus élitistes du Brésil porte le nom de la communauté, il a été créé par un groupe de Syro-libanaises dès 1921 à São Paulo (Image n°6).

---

<sup>62</sup> Sans pour autant s'appuyer sur des chiffres précis.

<sup>63</sup> Entretien réalisé le 10 avril 2022 au domicile familial, Vila Matilde, São Paulo – SP.





**Image 4** : Boutique du marché municipal de Belo Horizonte (Minas Gerais) vendant des produits orientaux et arborant les couleurs de la République Arabe Syrienne. Crédit photo : Hugues SAPIN, avril 2022.



**Image 5** : *Empório* vendant des produits levantins et arborant les drapeaux et le Cèdre du Liban au marché municipal de São Paulo ; Centro Histórico de São Paulo. Crédit photo : Hugues SAPIN, juin 2022.



**Image 6** : Le prestigieux Hospital Sírio-libanês, l'un des plus élitistes du pays ; Bela Vista, São Paulo – SP. Crédit photo : Hugues SAPIN, mars 2022.

La présence de la diaspora syro-libanaise sur l'*Avenida Paulista* (Carte n°4) atteste de cette réussite économique. Lieu de résidence des immigrants s'étant enrichis grâce au développement industriel de São Paulo, l'avenue est devenue le cœur économique et financier de la ville avant d'être petit à petit délaissée au profit de quartiers plus au sud-ouest (Théry, 2016). Ce lieu est aujourd'hui l'une des cartes postales de São Paulo avec sa *skyline* emblématique, le commerce et les loisirs ayant depuis fait place aux sièges sociaux. On y retrouve toujours le *Clube Homs* au numéro 735, tenant son nom de ville syrienne homonyme : il est l'un des clubs élitistes créés pour les activités sociales de la diaspora (El Hachem, 2012), à l'instar du *Clube Atlético Monte Líbano* et du *Esporte Clube Sírio*.

De plus, les noms à consonance arabe sont fréquents en politique, et ce dès les années 1930, avec José Maria Alkmin élu député fédéral de Minas Gerais en 1933 par

exemple. A São Paulo, le *prefeito*<sup>64</sup> est fréquemment d'origine syro-libanaise, ils sont trois à avoir exercé depuis la redémocratisation (Tableau n°1). Ailleurs dans le pays on retrouve d'autres élus issus de la diaspora : les deux derniers *prefeitos* de Belo Horizonte, Alexandre Kalil, de 2017 à 2022, et Fuad Noman, élu en octobre 2022 ; Tasso Jereissati au Ceará (région *Nordeste*), dont il sera le gouverneur et un sénateur ; Iolanda Fleming en 1986 dans l'Acre (région Norte), descendant de Libanais installés en Amazonie pendant la fièvre du caoutchouc (Truzzi, 2002), elle fut la première femme à être élue gouverneuse.

A l'échelle nationale, Michel Temer deviendra le président du Brésil à la suite de la destitution de Dilma Rousseff en 2016, dont il était le vice-président depuis 2011. Plus récemment, Geraldo Alkmin a été l'un des pivots de l'élection présidentielle d'octobre 2022 en tant que vice-président de Lula. Traditionnellement centriste affilié au PSDB<sup>65</sup>, il symbolise la main tendue du PT, le parti de Lula, au centre-droit pour vaincre Jair Bolsonaro, alors même qu'il était le principal concurrent de Lula à la présidentielle de 2006. Geraldo Alkmin a aussi été gouverneur de São Paulo à deux reprises.

Il s'agit d'un catalogue non-exhaustif des politiciens brésiliens issus de la communauté syro-libanaise<sup>66</sup>, qui permet pour autant de mettre en exergue l'insertion et la répartition de la diaspora dans l'ensemble du Brésil, avec une concentration plus dans le *Sudeste* (en particulier à São Paulo).<sup>67</sup>

---

<sup>64</sup> Fonction se rapprochant du maire en France, bien que les municipalités brésiliennes possèdent une plus grande autonomie. L'équivalent de la mairie au Brésil étant la *prefeitura*.

<sup>65</sup> Parti de centre / droite ayant été le principal parti de droite du pays, avant d'être mis à mal par les élections de 2018 (Beaucour, *et al.*, 2022).

<sup>66</sup> Il l'est en revanche pour les *prefeitos* de São Paulo depuis la redémocratisation (Tableau n°1).

<sup>67</sup> Cette surreprésentation de la communauté levantine en politique n'est d'ailleurs pas spécifique au Brésil. Ailleurs en Amérique Latine, d'autres descendants de migrants levantins exercent et ont exercé des fonctions politiques de première importance. Carlos Menem, président de l'Argentine de 1989 à 1999, est par exemple issu d'une famille de migrants syriens. Nayib Bukele, président du Salvador depuis 2019, a quant à lui des origines palestiniennes.

Nom	Dates du mandat	Couleur politique	Autres mandats & candidatures
Paulo Maluf	1993 à 1997 (et de 1969 à 1971, avant la redémocratisation)	Droite (actuel PP)	- Député fédéral de São Paulo de 1983 à 1987 puis de 2007 à 2018 - Gouverneur de São Paulo de 1979 à 1982
Gilberto Kassab	2006 à 2013	Centre (PSD)	- Ministre des Sciences, de la Technologie et de l'innovation de 2016 à 2019 (présidence de Michel Temer) - Ministre des Villes de 2015 à 2016 (présidence de Dilma Rousseff) - Député fédéral de São Paulo de 1999 à 2005 - Président du PSD depuis 2011
Fernando Haddad	2013 à 2017	Gauche (PT)	- Ministre de l'Éducation de 2005 à 2012 (présidences de Lula et Dilma Rousseff) - Candidat à l'élection présidentielle de 2018 - Candidat à la gouvernance de São Paulo en 2022 - Ministre de l'Économie à partir de janvier 2023

**Tableau 1** : Liste des *prefeitos* de São Paulo descendant de migrants syro-libanais depuis la redémocratisation (1988), et les autres fonctions politiques et officielles qu'ils ont eues.

## **2.2. Le Brésil, une destination par défaut : le paradoxe d'un faible effet d'attraction par la diaspora syro-libanaise**

### **2.2.1. La seule voie légale pour quitter le Moyen-Orient quand la situation s'y est détériorée pour les réfugiés de Syrie**

Dans la majorité des cas le Brésil est un second refuge, d'autant plus que l'obtention des visas implique des démarches dans un consulat ou une ambassade, et qu'il n'y en a plus en Syrie à cause de la guerre. Il faut donc se rendre dans un pays voisin, les personnes que j'ai rencontrées se sont rendues au Liban, en Jordanie, en Turquie ou en Égypte. C'est souvent dans ce premier pays d'accueil que la possibilité de trouver refuge au Brésil est découverte, lorsque des solutions pour quitter le Moyen-Orient sont recherchées. Dès 2014, la situation s'y détériore pour les réfugiés (Lagarde, 2019), les

politiques, jusque-là ouvertes, se durcissent<sup>68</sup> et entravent aussi bien leurs mobilités que leurs perspectives d'avenir, tandis qu'ils font l'objet de discrimination de la part des locaux et peinent à s'intégrer, comme me le racontent Samir<sup>69</sup> et Faris<sup>70</sup>, lors de leurs transits respectifs en Jordanie et au Liban. La guerre s'enlise et s'internationalise, ce qui pousse de nouvelles personnes à fuir vers les voisins de la Syrie et amène ceux s'y étant réfugiés à repartir en quête d'un nouveau pays d'installation, c'est à cette période que l'exode syrien se mondialise (*Ibid.*).

L'Europe, pôle de richesse et de stabilité si proche du Moyen-Orient, apparaît comme une destination de choix pour des centaines de milliers d'entre eux. S'y rendre implique cependant de passer clandestinement des frontières et/ou la Méditerranée, alors que l'Union européenne est profondément divisée sur la question de l'accueil, et qu'elle ne parvient pas à mettre en place une politique unie (Wihtol de Wenden, 2022). Ceux redoutant cette traversée recherchent des routes légales leur permettant de quitter le Moyen-Orient, comme Faris. Arrivé au Liban en novembre 2013, il me raconte s'être rendu aux ambassades occidentales de Beyrouth (celles de l'Australie, du Canada et des Etats-Unis) pour chercher une solution, en vain. Il entend parler des visas humanitaires proposés par le Brésil aux personnes dans sa situation, et se rend à l'ambassade de Beyrouth pour y effectuer les démarches nécessaires.

*« C'était la seule option que j'avais ! Pour moi c'était hors de question d'aller en Europe, trop dangereux, j'avais peur de mourir noyé. [...] Le Brésil est le seul à m'avoir accepté, les autres pays m'ont tous fermé leurs portes. »<sup>71</sup>*

En effet, le Brésil n'est que rarement un choix à part entière, il est plutôt un choix par défaut, une destination sur laquelle on se rabat car aucune autre option n'est

---

<sup>68</sup> Les conditions d'entrée sur le territoire deviennent strictes, l'accès au marché du travail est restreint, etc. Ces politiques menées par la Jordanie puis le Liban réorienteront les départs vers la Turquie (Lagarde, 2019).

<sup>69</sup> Entretien réalisé le 13 mai 2022 à la Mosquée du Brésil, Cambuci, São Paulo – SP.

<sup>70</sup> Entretien réalisé le 24 mai 2022 au Shopping Center 3, Cerqueira César, São Paulo – SP.

<sup>71</sup> Entretien réalisé le 24 mai 2022 au Shopping Center 3, Cerqueira César, São Paulo – SP.

convenable. Il devient un refuge alternatif aux voisins de la Syrie, où les conditions de vie se détériorent, et à l'Europe, qui n'est accessible qu'au prix d'une périlleuse traversée.

C'est aussi le cas de Mansour, de Nassrin et de leur fils, Issan, arrivés au Brésil en 2016. « Mon rêve, c'était d'aller en Espagne », me dit Mansour dans un portugais mélangé à de l'espagnol<sup>72</sup>. Cet ancien professeur d'histoire à Damas a choisi de partir pour São Paulo avec sa famille pour suivre l'un de ses cousins, arrivé en 2014. Outre les réseaux sociaux, les réseaux familiaux ont joué un rôle primordial dans la diffusion de l'option « Brésil » auprès des Syriens et Palestiniens de Syrie. Samir<sup>73</sup> par exemple, venu avec sa femme et ses enfants en 2016 (Carte n°2), a rejoint sa sœur, arrivée à São Paulo un an auparavant, qui avait elle-même suivi son mari, qui avait lui-même suivi son frère, installé au Brésil depuis 2014.

De manière plus ponctuelle, les familles partent en une fois pour le Brésil après avoir appris l'existence du visa humanitaire sur internet. Elles choisissent cette option parce qu'elles ont la garantie de ne pas être séparées au cours de la procédure. C'est le cas de Lucia, installée à Curitiba depuis 2013 avec 16 membres de sa famille (Rodrigues, 2021). Ils ont quitté la Syrie ensemble dans le but de se rendre au Brésil après avoir effectué les démarches nécessaires au Liban :

*« Nous cherchions un endroit sûr où nous pourrions poursuivre notre vie. Et il n'y avait pas beaucoup d'options. En fait, il n'y avait que le Brésil. C'était la seule voie sûre pour tous, y compris pour les plus âgés de la famille. » (Rodrigues, 2021)*

Pour d'autres c'est la possibilité de réunir toute la famille au Brésil qui a été décisive. Nour et sa famille se félicitent d'avoir tous pu venir alors qu'ils étaient éparpillés chacun dans un pays différent : Nour se trouvait avec son mari et son fils en Egypte, sa sœur, Yara, était en Turquie, son frère en Malaisie et sa mère était restée en Syrie<sup>74</sup>.

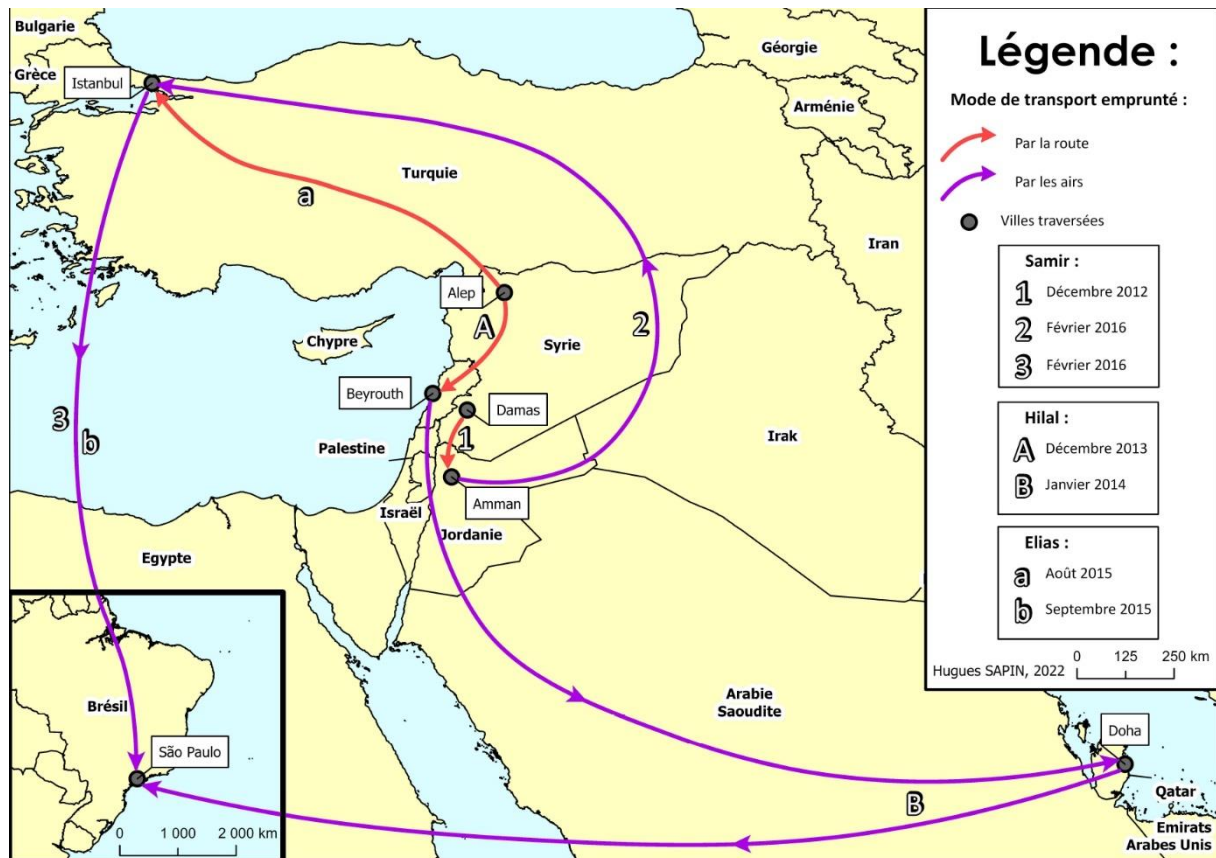
---

<sup>72</sup> Entretien réalisé le 10 avril 2022 au domicile familial, Vila Matilde, São Paulo – SP.

<sup>73</sup> Entretien réalisé le 13 mai 2022 à la Mosquée du Brésil, Cambuci, São Paulo – SP.

<sup>74</sup> Sources : ADUS, (2022), *Por Dentro do Refúgio*, 31 mai 2022, Clube Barbixas, Rua Augusta, Cerqueira César, São Paulo – SP. et les discussions informelles ayant suivi.

Une fois le visa en poche, le Brésil est accessible en faisant une éventuelle escale dans les hubs aériens du Moyen-Orient, à savoir Istanbul, Dubaï ou Doha, comme le montre la carte n°2, réalisée à partir des témoignages de Samir, Hilal et Elias.



**Carte 2 :** Trajectoires suivies par Samir, Hilal et Elias de leur ancien lieu de résidence au Brésil (Crédit carte : Hugues SAPIN ; sources : entretiens réalisés les 12 et 13 mai, et le 27 avril 2022).

## 2.2.2. Des réfugiés de Syrie aux trajectoires plus atypiques

### 2.2.2.1. Parfois, un lien familial avec des Syro-libanais du Brésil

J'ai tout de même rencontré une personne venue au Brésil parce qu'il avait de la famille vivant sur place. Cela reste pourtant peu fréquent, aussi parce que les membres de la diaspora sont essentiellement chrétiens, maronites ou orthodoxes, là où les réfugiés sont en majorité musulmans sunnites (Baeza, 2018). Ils ne le sont pas tous pour autant, Elias est chrétien orthodoxe.

Ce sont pourtant des liens familiaux qui ont poussé Hilal à se rendre au Brésil. Il quitta Alep pour Beyrouth fin 2013, alors qu'il venait d'obtenir son diplôme d'ingénieur en technologie de l'information. La fin de ce cursus était synonyme d'enrôlement dans l'armée du régime, en raison du service militaire obligatoire en vigueur pour les hommes après 18 ans.

*« Beaucoup d'hommes partent à cause du service militaire. L'université nous donne un document, une dérogation, qui empêche d'être appelé, mais dès qu'on a fini nos études ils (le régime) nous enrôlent. [...] Je ne voulais pas de ça, je ne voulais pas devoir choisir entre tuer ou être tué. »<sup>75</sup>*

Qu'ils soient reconnus réfugiés ou non, quitter la Syrie est un départ sans possibilité de retour pour ces jeunes hommes, considérés comme des traîtres par le régime de Bachar al-Assad. D'autres désertent, comme Faris, qui décida de s'enfuir après avoir été blessé par un obus<sup>76</sup>.

L'objectif de Hilal était de rejoindre son oncle, habitant Santo André<sup>77</sup>. Celui-ci s'était installé à São Paulo à la fin des années 1970 avant de rentrer en Syrie. Il s'y réinstallera définitivement dans les années 1990 avec ses fils. C'est grâce à lui que Hilal a appris l'existence du visa humanitaire. Il a préféré cette option aux pays voisins de la Syrie et à l'Union européenne pour les raisons évoquées précédemment, auxquelles s'ajoute la mauvaise image des arabes et des musulmans que porte une partie des opinions publiques européennes, point sur lequel son oncle l'avait rassuré au sujet du Brésil. Il quitta donc Alep pour Beyrouth dans le but de se rendre à São Paulo (Carte n°2).

Kaysar Darour est un autre de ces Syriens arrivés au Brésil en raison de liens familiaux avec des membres de la diaspora, bien qu'il ait suivi une trajectoire atypique. Il quitte la ville d'Alep dès 2011 avec un visa étudiant pour rejoindre un ami vivant à Odessa. Il y vivra pendant plus de trois ans (Medina, 2018), mais y fera une mauvaise rencontre,

---

<sup>75</sup> Entretien réalisé le 12 mai 2022 à la Mosquée du Brésil, Cambuci, São Paulo – SP.

<sup>76</sup> Entretien réalisé le 24 mai 2022 au Shopping Center 3, Cerqueira César, São Paulo – SP.

<sup>77</sup> Santo André est un *município* de l'aire urbaine de São Paulo situé dans le « triangle de l'ABC », au sud-est de la capitale, où se sont implantés de nombreux industriels, dont des constructeurs automobiles (Théry, 2012).



avec un nationaliste<sup>78</sup>, qui le passe à tabac parce qu'il est syrien et chrétien, ce qui le pousse à abandonner l'Ukraine. Le cousin de sa mère est consul honoraire de Syrie au Brésil, il actionne la machine diplomatique pour faire venir Kaysar chez Nassib, un autre de ses proches qui tient un magasin de matériel électrique avec sa famille à Curitiba (*ibid.*). Kaysar s'y installera 6 mois plus tard, en 2014. Il se fait connaître en participant à l'émission de téléréalité *Big Brother Brasil* en 2018, voulant remporter les 1,5 million de réaux en jeu pour pouvoir permettre à sa famille de le rejoindre (Carneiro, 2019). Il terminera en seconde position, mais parviendra à faire venir sa mère, son père et sa sœur dès septembre 2018 (*ibid.*)

### **2.2.2.2. Des trajectoires longues relevant plus de l'Odyssée**

Pour d'autres, le Brésil est un troisième voire quatrième refuge, résultat de trajectoires longues s'étalant dans le temps et l'espace. Tarek, que j'ai rencontré en mai 2022<sup>79</sup>, est l'un d'entre eux. Il est arrivé au Brésil par l'Acre, son parcours est représenté sur la carte n°3. Il a en réalité suivi une route reliant l'Equateur au Brésil en traversant illégalement le Pérou, avant tout empruntée par des Haïtiens, mais aussi par des Africains (Sena, 2021). Ayant à l'origine fui vers Khartoum puis Addis Abeba, il rejoindra « une connaissance » installée à Quito, avant de reprendre la route en direction du *Sudeste* brésilien.

Ayant esquivé mes questions sur cette « connaissance » vivant en Equateur, il est probable qu'il se soit retrouvé plus ou moins malgré lui emporté dans un trafic de migrants organisant la traversée illégale du Pérou jusqu'à la ville frontalière d'Assis Brasil (Acre) depuis Quito, voire depuis l'Afrique (Sena, 2021). Il s'agit d'un véritable réseau de passeurs faisant suivre un itinéraire périlleux et clandestin à travers les Andes et l'Amazonie, décrit par Camila Sena dans son mémoire portant sur les Sénégalais dans le Rio Grande do Sul (région Sul). Le projet de « citoyenneté universelle » promue par la constitution équatorienne de 2008, pièce maîtresse du programme de Rafael Correa<sup>80</sup>, a donné à l'Equateur la place de pays de transit entre les Caraïbes, l'Amérique du Sud, du Nord et

---

<sup>78</sup> Les sources ne précisent pas s'il s'agit d'un nationaliste syrien ou ukrainien.

<sup>79</sup> Entretien réalisé le 13 mai 2022 à la Mosquée du Brésil, Cambuci, São Paulo – SP.

<sup>80</sup> Président équatorien de gauche, au pouvoir de 2007 à 2017

même l’Afrique (Álvarez Velasco, 2020), bien que sa politique migratoire soit aujourd’hui plus restrictive (*ibid.*). Aussi, les projets menés par les gouvernements sudaméricains pour intégrer les fractions amazoniennes de leurs Etats respectifs en y développant les réseaux de communication, principalement pour faciliter la venue de colons<sup>81</sup> (Claval, 2019), ont aussi favorisé la circulation des migrants internationaux, si bien que la région amazonienne se retrouve au cœur des enjeux migratoires sudaméricains (Granger, 2014). Ces passeurs vendent le Brésil comme destination : « On m’a dit que c’était le pays d’Amérique du Sud qui avait la meilleure économie et où il y avait le plus d’opportunité, alors j’y suis allé. », m’a dit Tarek. Or, en 2018, le pays était déjà pris dans une crise à la foi économique, politique et sociale depuis 2014, de laquelle il peine toujours à s’extirper (Ventura, 2022).

Quoi qu’il en soit, Tarek n’aurait en réalité pas eu besoin d’effectuer cette dangereuse traversée, et aurait pu avoir accès au Brésil directement par les airs. Ces filières de passeurs exploitent la vulnérabilité voire la détresse des migrants pour leur soutirer de l’argent, en échange d’une sorte de « service » (Sena, 2021).

## Conclusion du premier chapitre

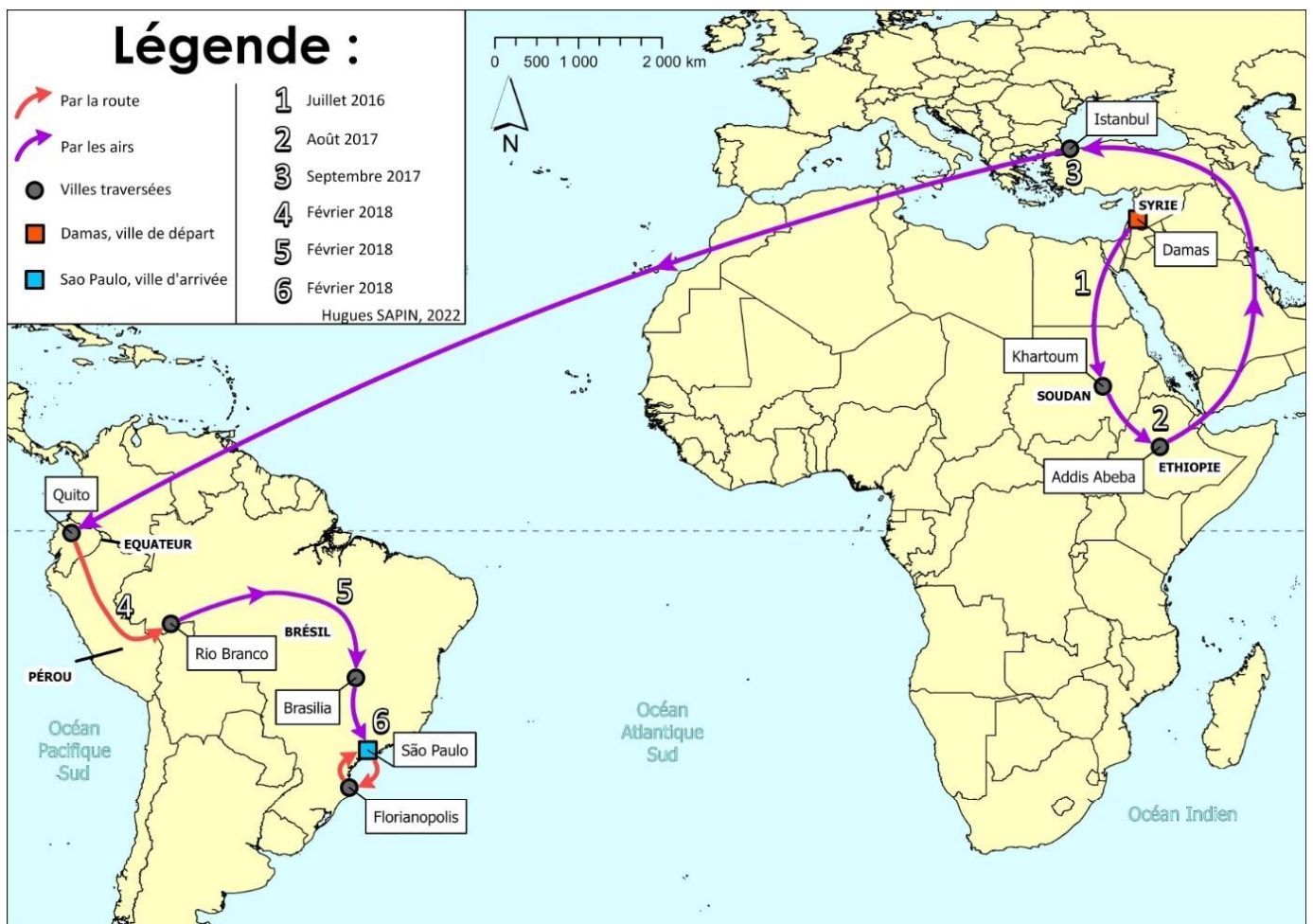
C’est un ensemble de facteurs qui a tracé une route transatlantique reliant le Moyen-Orient au Brésil, empruntée par quelques milliers de Syriens et de Palestiniens de Syrie fuyant la guerre. Leur venue a été permise par une politique migratoire ouverte et souple combinée au multilatéralisme qui a caractérisé les politiques de Lula puis de Dilma Rousseff, en particulier à destination des autres pays du Sud.

Contrairement à ce qu’on aurait pu imaginer, la diaspora syro-libanaise n’a pas été un facteur d’attraction majeur dans la venue de ces réfugiés de Syrie. Du moins, elle n’a pas joué un rôle actif, mais ce visa humanitaire n’aurait peut-être pas été instauré par le CONARE si elle n’avait pas été présente.

---

<sup>81</sup> Comme la construction de la route transamazonienne, reliant la côte atlantique du *Nordeste* et à celle du pacifique au Pérou, le projet *Calha Norte* lancé en 1985 au Brésil, ou encore l’IIRSA à l’échelle du sous-continent (Granger, 2014)

Du point de vue des réfugiés, ceux ayant les moyens de quitter le Moyen-Orient se sont retrouvés face à la fermeture des frontières de l'Occident. L'Union européenne s'est repliée sur elle-même, et n'a pas su mettre en place une politique d'accueil uniforme et à la hauteur des valeurs qu'elle prône. Le Brésil leur est alors apparu comme une alternative légale d'une part par rapport aux pays voisins de la Syrie, où les conditions de vie se sont dégradées, et d'autre part par rapport à une Europe paraissant à la fois hostile et peu accessible.



**Carte 3 :** Trajectoire suivie par Tarek entre Damas, son ancien lieu de résidence en Syrie, et São Paulo, où il vit depuis 2018, un périple de plusieurs dizaines de milliers de kilomètres sur 3 continents. (Crédit carte : Hugues SAPIN ; source : entretien réalisé le 13 mai 2022 à la Mosquée du Brésil, Cambuci, São Paulo – SP.).

# Chapitre 2 : Une fois au Brésil, intégration & dynamiques socio-spatiales des réfugiés de Syrie

## 1. Une politique de refuge brésilienne ouverte, mais pas généreuse

### 1.1. En réalité, peu de moyens mis en œuvre par les pouvoirs publics

Si le Brésil a été félicité par l'UNHCR pour la politique précédemment décrite, peu d'autres moyens ont été mis en place au-delà de cette simplification administrative, ce qui confirme aussi la visée diplomatique de ces résolutions. Les candidats à l'asile doivent se rendre au Brésil par leurs propres moyens, - le coût élevé des billets d'avion explique certainement en grande partie le différentiel entre le nombre de visas octroyés et les enregistrements de la Police Fédérale *in fine*.

Une fois entrés au Brésil, les réfugiés ne feront pas non plus l'objet de programmes sociaux d'intégration ou d'aide au logement, comme c'est le cas en France via les CADA. Les autorités ont néanmoins été claires à ce sujet, comme m'explique Hilal :

*« Le consulat a fait une sorte de conférence pour les Syriens, nous expliquant que le Brésil ce n'était pas l'Union européenne et qu'il ne fallait pas s'attendre à recevoir une aide financière, des cours de portugais tout au plus. »<sup>82</sup>*

A noter cependant que les programmes sociaux tel que l'*Auxílio Brasil*<sup>83</sup> et les services publics<sup>84</sup> sont ouverts aux réfugiés et immigrés sans discrimination vis-à-vis des nationaux. Le marché du travail est accessible aux demandeurs d'asile, contrairement à la

---

<sup>82</sup> Entretien réalisé le 12 mai 2022 à la Mosquée du Brésil, Cambuci, São Paulo – SP.

<sup>83</sup> C'est l'héritier de la *Bolsa Família*, ce célèbre programme de lutte contre la pauvreté institutionnalisé par Lula en 2003, qu'il remplaça en 2021.

<sup>84</sup> Tels que les systèmes publics de santé (le SUS) et d'enseignement.

France où il ne l'est qu'à partir de 6 mois à condition de présenter une promesse d'embauche.

Or, n'ayant que rarement des liens familiaux sur place, les réfugiés se retrouvent propulsés en quelques semaines dans un pays dont ils ignorent (presque) tout : la langue (Costa & Fernandes, 2020), les coutumes, la culture, etc. Le choc culturel fut violent pour Rawa « São Paulo était tout sauf un amour au premier regard, [...] j'ai dit à mes frères que je voulais retourner dans l'avion » (Cararo & Porto de Souza, 2020), et pour Razan :

*« Quand on est rentrés dans l'aéroport, il y avait beaucoup de Brésiliens, beaucoup de tatouages [...], beaucoup de vêtements courts. J'ai dit à mon mari que ça n'allait pas être possible, qu'on devait faire demi-tour et remonter dans l'avion » (Meirelles, 2022)*

Par peur d'être coincé dans un pays n'offrant pas de bonnes conditions d'accueil, Faris avait même acheté un billet aller-retour entre Istanbul et São Paulo<sup>85</sup>. D'autres, arrivant sans contact, se retrouvent à dormir plusieurs jours dans l'aéroport de Guarulhos sans savoir vers qui se tourner (Baeza, 2018). Dans les postes de la Police Fédérale en charge du contrôle migratoire, les traducteurs mobilisés restent rares. Si les réfugiés ont « toujours été bien reçus »<sup>86</sup> par les agents, attestant de leur volonté de résoudre administrativement chaque situation : « ils (les agents de la police fédérale) ont toujours été respectueux et patients avec nous, parce qu'ils savent qu'on ne parlait pas un mot de portugais. » (Meirelles, 2022) – les entretiens peuvent s'éterniser en l'absence de traducteur disponible. J'ai moi-même pu être témoin des difficultés rencontrées par les étrangers lorsque je me suis rendu à la Police Fédérale pour régulariser ma situation migratoire, le 4 mai 2022. La personne réalisant son entretien à ma droite était une étudiante singapourienne, elle avait du mal à s'exprimer en portugais. L'agent, lui, pourtant en contact avec des étrangers au quotidien, ne parlait pas anglais. De maigres progrès sont tout de même à noter, puisqu'aujourd'hui des affiches et quelques contenus

---

<sup>85</sup> Entretien réalisé le 24 mai 2022 au Shopping Center 3, Cerqueira César, São Paulo – SP.

<sup>86</sup> Entretien avec Mansour, Nassrin et Issan, réalisé le 10 avril 2022 au domicile familial, Vila Matilde, São Paulo – SP.

ciblant les réfugiés émis par la Police Fédérale ou le CONARE sont traduits dans les principales langues mondiales (l'anglais, le français, l'espagnol et l'arabe), mais aussi dans des langues des pays d'origine des réfugiés (comme le pashtoun ou l'ukrainien). Cependant, les autres ressources mises en ligne sur la plateforme gov.br<sup>87</sup> traitant du refuge et des migrations, notamment sur les pièces administratives requises et le déroulement des procédures, restent quasi-exclusivement en portugais.

## **1.2. Une prise en charge de l'intégration des réfugiés par la société civile**

Là où les autorités brésiliennes sont absentes, c'est la société civile qui prend le relais. L'UNHCR n'intervient directement au Brésil qu'au Roraima en raison des millions de Vénézuéliens fuyant leur pays. A São Paulo et dans le reste du pays, l'agence onusienne délègue ses activités à des acteurs de la société civile et leur apporte un soutien financier (Baeza, 2018). On peut classer les institutions accompagnant les réfugiés de Syrie en trois catégories :

En premier lieu, on retrouve des associations catholiques anciennes apportant un appui aux migrants de toutes origines - les principales sont la Missão Paz et la Caritas, toutes deux en partenariat avec l'UNHCR. Liée à la paroisse Nossa Senhora da Paz, la Missão Paz participe à l'intégration des migrants de São Paulo depuis les années 1940. Elle comprend un centre d'études migratoires et un centre d'accueil mettant à disposition un hébergement temporaire gratuitement, des cours de portugais ainsi qu'un accompagnement social et administratif (Missão Paz, 2022). Le quartier populaire du Glicério, où se trouve le siège de de la Missão Paz (Carte n°4), est d'ailleurs devenu un point d'ancrage de la communauté haïtienne dans le centre-ville (De Montalembert, 2021). La Caritas brésilienne apporte quant à elle une aide aux personnes réfugiées en particulier, un de ses membres la représente d'ailleurs au CONARE.

---

<sup>87</sup> Il s'agit de la plateforme officielle du gouvernement fédéral, qui centralise les ressources accessibles aux citoyens.

De plus, se distinguent des associations et institutions religieuses ayant des relations avec la Syrie, et s'étant par conséquent impliquées dans l'accueil des réfugiés, à commencer par la Société de Bienfaisance Musulmane de São Paulo (SBM). Il s'agit de la première association musulmane du pays<sup>88</sup>, elle est liée à la Mosquée du Brésil (*Mesquita Brasil*) (Carte n°4), la plus ancienne<sup>89</sup> et plus importante d'Amérique Latine (Dias & Pinto, 2018). Hilal, chargé de communication et marketing de la Mosquée du Brésil, m'explique que la SBM offre aux réfugiés dans le besoin des produits de base (paniers alimentaires, vêtements, couvertures, jouets pour enfant etc.), peut mettre à leur disposition pour une durée d'un an l'un des 40 logements qu'elle loue, leur laissant le temps de trouver un emploi, un autre logement, etc. En outre, la SBM aide les demandeurs d'emploi grâce à des partenariats tissés avec des entreprises de la région<sup>90</sup>. Un soutien peut aussi être trouvé dans l'une des dizaines d'autres mosquées de São Paulo (Baeza, 2018), et plus rarement dans les institutions chrétiennes orthodoxes. C'est à la Cathédrale Orthodoxe de São Paulo (Image n°7) que Elias a trouvé son premier réseau d'accueil, lui fournissant un hébergement pour quelques jours<sup>91</sup>. Le métropolite<sup>92</sup> de cette église, Damaskinos Mansour, affilié au patriarcat orthodoxe d'Antioche, est lui-même né en Syrie, bien que résidant au Brésil bien avant l'éclatement du conflit.

Enfin, on retrouve un tissu associatif récent, avec des ONG et des programmes d'aide généralement créés en réponse à l'arrivée de réfugiés de Syrie. En effet, l'arrivée d'un tel nombre de candidats à l'asile était alors inédite au Brésil depuis la création du CONARE, en 1997. La nationalité syrienne a d'ailleurs longtemps été celle à qui le statut de réfugié a été le plus octroyé, avec 3 501 Syriens reconnus comme tels aujourd'hui (MJSP & UNHCR, 2022), avant d'être largement dépassée par les Vénézuéliens dès 2018, qui sont actuellement 46 738 à avoir obtenu l'asile (*ibid.*). Les Syriens restent à la deuxième place de ce tragique classement, devant les 1 361 Angolais – pourtant liés au Brésil par la lusophonie, les 1 188 Congolais (de RDC), et les 897 Cubains (*ibid.*).

---

<sup>88</sup> Elle a été fondée en 1929 (Dias & Pinto, 2018).

<sup>89</sup> Elle a été inaugurée en 1960 (Dias & Pinto, 2018).

<sup>90</sup> Entretien réalisé le 12 mai 2022 à la Mosquée du Brésil, Cambuci, São Paulo – SP.

<sup>91</sup> Entretien réalisé le 27 avril 2022 dans un restaurant syrien de Pinheiros, São Paulo – SP.

<sup>92</sup> Titre religieux porté par certains évêques des Eglises d'Orient.

Parmi ces associations, on compte des ONG comme Migraflix, ayant débuté ses activités en 2015 et misant sur une intégration par la restauration (Migraflix, s.d.), ou l'Adus, offrant une orientation juridique, des cours de portugais et une assistance professionnelle en partenariat avec des entreprises *paulistas* (Adus, s.d.). Certains organismes émanent de personnes ayant elles-mêmes été réfugiées, comme PDMIG, fondée par Faris en 2015<sup>93</sup>.

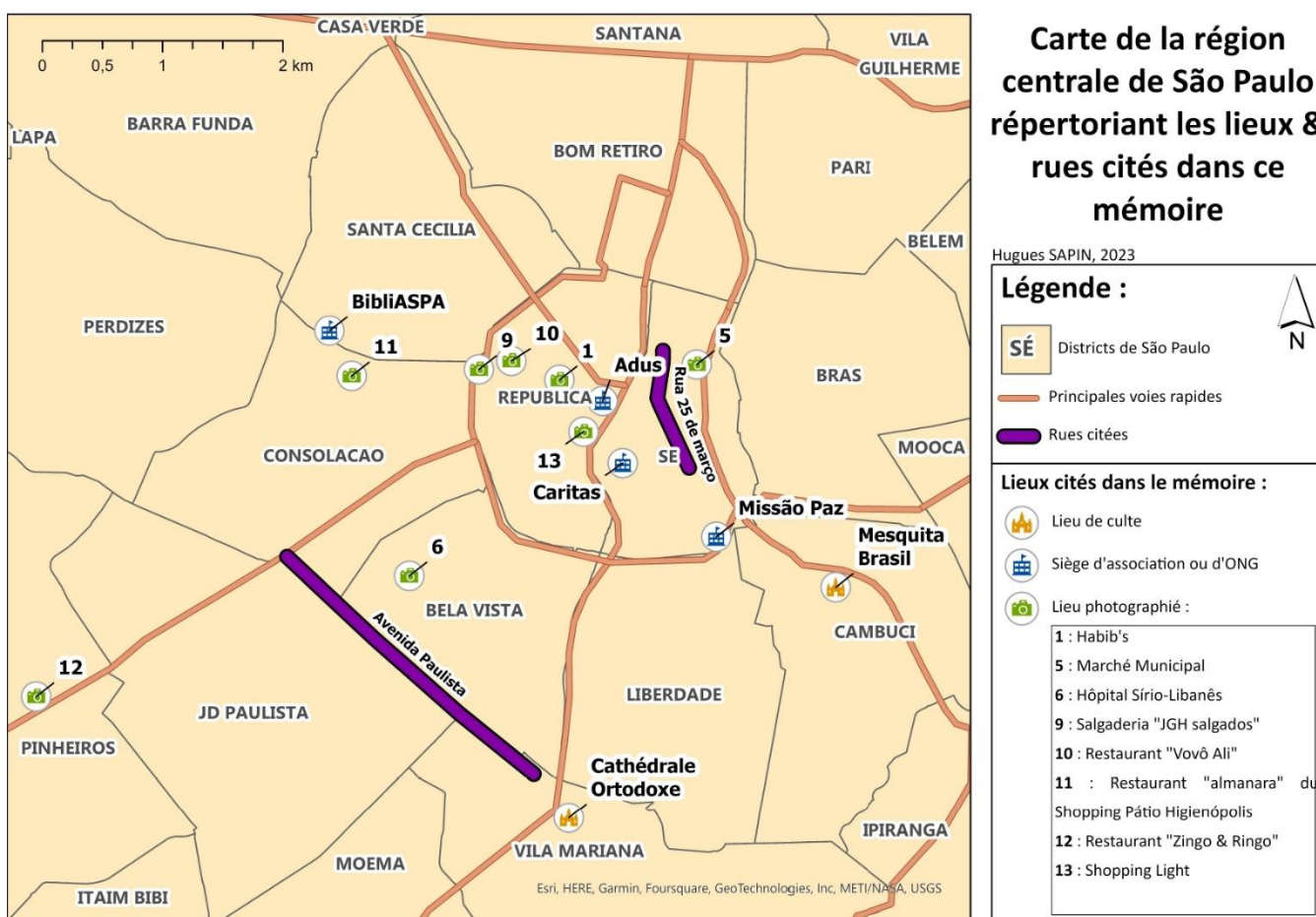


**Image 7** : la Cathédrale métropolitaine orthodoxe de São Paulo (Carte n°4), Paraíso, São Paulo – SP. Crédit photo : Wilfredor, Wikimedia Commons, août 2014.

---

<sup>93</sup> Source : Entretien réalisé le 24 mai 2022 au Shopping Center 3, Cerqueira César, São Paulo – SP.





**Carte 4 :** Localisation des lieux et rues de São Paulo mentionnés dans ce mémoire. (Crédit carte : Hugues SAPIN)

Des programmes d'accompagnement ont aussi été développés par des organisations déjà existantes. Compassiva – déjà connue pour ses actions auprès de la *cracolândia*<sup>94</sup>, entre autres – a par exemple élargi ses domaines d'activités en proposant aux réfugiés des cours de portugais, une assistance juridique et la revalidation des diplômes (Compassiva, s.d.). Ce dernier point est d'ailleurs l'un des grands défis des réfugiés (c.f. 3.2.), au-delà de la maîtrise du portugais. La situation de la BibliASPA est particulière, puisqu'il s'agit d'un centre culturel et de recherche en sciences humaines et sociales, arts et lettres, dont l'objectif premier est d'établir un dialogue entre les pays

<sup>94</sup> Littéralement « pays du crack », c'est le surnom d'un secteur du centre-ville de São Paulo occupé par les trafiquants et consommateurs de crack. Il ne s'agit pas d'un lieu fixe, puisque ceux-ci se déplacent dans le *centro* (entre les *distritos* de Bom Retiro, República et Santa Cecília).

sudaméricains, arabes et africains, en approchant les thématiques liées à ces trois ensembles de manière transversale. En parallèle de ces activités académiques, plusieurs programmes viennent en assistance aux réfugiés, comme des cours de portugais et de culture brésilienne (Image n°8), une distribution mensuelle de paniers alimentaires, un soutien à la recherche d'emploi, voire des formations en informatique ou en cuisine, ainsi qu'une aide juridique et psychologique. D'autres actions sont aussi menées de façon plus ponctuelle, comme traducteur volontaire lors d'événements visant les populations précaires. Si l'intention initiale était d'intervenir auprès des réfugiés de Syrie, la population cible s'est rapidement élargie. Comme évoqué auparavant, sur les cinq mois de terrain que j'ai effectué, pendant lequel je me suis rendu à chaque cours en présentiel, aucun Syrien ni Palestinien n'y est venus. Les nationalités les plus communes étaient les Haïtiens et les Nigériens<sup>95</sup>, suivies par d'autres Africains, aussi bien d'Afrique Subsaharienne<sup>96</sup> que du Nord<sup>97</sup>.

L'aide de ces organismes a été cruciale pour mener à bien cette recherche, puisque j'ai pu rencontrer des personnes avec qui réaliser des entretiens grâce à leur soutien. L'Adus m'a par exemple mis en contact avec un activiste engagé dans leur ONG, étant lui-même venu au Brésil pour fuir la guerre en Syrie. C'est la BibliASPA qui m'a le plus aidé pendant cette recherche de terrain, en particulier Nanami Sato et Luis Bittar. J'ai pu avoir accès à la liste des inscrits aux cours de portugais pendant les années où les Syriens étaient majoritaires, et j'ai tenté d'entrer en contact avec d'anciens élèves. Malgré mes nombreuses tentatives, aucun échange n'a donné suite à un entretien. C'est seulement lorsque j'ai été présenté directement par Nanami ou Luis que certaines discussions ont pu aboutir. En effet, la Syrie est un Etat autoritaire et policier, ayant montré son manque de scrupule à de nombreuses reprises au cours de la guerre, et qui considère les réfugiés comme des dissidents politiques (Koumurián, 2017). La répression d'une violence inouïe menée par le régime de Bachar al-Assad sur ses opposants politiques (Coquio, *et al.*, 2022 ;

---

<sup>95</sup> Des hommes et des femmes, beaucoup d'Igbo venant d'Anambra, et d'autres originaires d'Edo, deux Etats du sud-est du pays.

<sup>96</sup> Du Cameroun, de Mauritanie et d'Angola.

<sup>97</sup> En l'occurrence un Marocain et un Tunisien, l'un est transgenre et l'autre homosexuel. Ils ont tous deux dû fuir leur pays en raison de leur identité de genre ou de leur orientation sexuelle.

Cararo & Porto de Souza, 2020) a inévitablement poussé ces personnes à la méfiance, et a par conséquent complexifié mon accès au terrain (c.f. Ch.1 - 1.2.2.).

La Mosquée du Brésil a aussi été un soutien important grâce à Mohamad, ayant lui-même quitté de Syrie à cause de la guerre. J'ai pu le rencontrer, visiter la mosquée, et surtout échanger avec d'autres réfugiés de Syrie qui s'y rendent régulièrement, mais qui ne fréquentent plus les ONG précédemment citées car ils sont aujourd'hui bien installés.



**Image 8** : Cours de portugais et de culture brésilienne donné par le professeur Luis Bittar à la BibliASPA le 30 avril 2022, rua Baronesa de Itu, 639, Santa Cecilia, São Paulo – SP. Crédit photo : Hugues SAPIN, avril 2022.

## **2. Le rôle ambigu de la diaspora syro-libanaise dans l'accueil des réfugiés : entre indifférence et aide**

Contrairement à ce qu'on pourrait imaginer et à ce qui a parfois été avancé, la diaspora syro-libanaise n'a pas joué un rôle homogène dans l'intégration des réfugiés de Syrie. Les divisions au sein de la communauté syrienne à l'international au sujet de la guerre ont entravé la rencontre entre les réfugiés et cette diaspora.

## 2.1. Une communauté syrienne divisée par différents clivages

Les Syriens du Brésil se sont en majorité montrés assez peu perméables aux revendications des opposants au régime, et ont affiché un soutien plus ou moins direct et assumé à Bachar al-Assad lors de manifestations et sur les réseaux sociaux (Baeza & Pinto, 2016). Plusieurs motifs expliquent cette non-rencontre entre les réfugiés et la diaspora, conséquence des divisions de la communauté syrienne aussi bien en Syrie qu'à l'international. Si la plupart des membres de l'opposition et des réfugiés sont musulmans sunnites, les communautés syro-libanaises d'Amérique du Sud sont principalement orthodoxes et melkites. Or, ces communautés chrétiennes se sont révélées être un soutien fort du régime, auxquels se sont ajoutés les musulmans chiites (*ibid.*), minoritaires au Brésil mais dont la présence est non-négligeable (Dias & Pinto, 2016). En outre, le parti au pouvoir, le Baas, peut compter sur de nombreux adhérents au Brésil et en Argentine (*ibid.*), Bachar al-Assad a d'ailleurs souvent tendu la main aux diasporas en réalisant des tournées en Amérique du Sud, comme en 2008 et 2009 au Chili, au Venezuela, en Argentine et au Brésil. Il effectuera à nouveau des visites officielles dans ces deux derniers pays en 2010 (*ibid.*).

Ces prises de position doivent aussi être mises en relation avec les principes de non-ingérence et de d'anti-impérialisme teintés d'anti-américanisme<sup>98</sup> des politiciens et intellectuels sudaméricains, parmi lesquels on retrouve de nombreux descendants de migrants syro-libanais (c.f. Ch1 – 2.1.2.). Ceux-ci n'ont d'ailleurs pas utilisé leur position pour encourager l'accueil de réfugiés. Au contraire, Michel Temer (et son ministre de la justice, Alexandre de Moraes) ont suspendu les négociations avec l'Union européenne entamées par leurs prédécesseurs, Dilma Rousseff et Eugênio Aragão, visant à recevoir 100 000 réfugiés de Syrie sur 5 ans (Fellet, 2016), sans pour autant remettre en question l'utilisation des visas humanitaires. Les positions pro-Bachar des syro-libanais du Brésil ont été particulièrement affichées en 2013, lorsque l'Occident a menacé d'intervenir dans le

---

<sup>98</sup> Qui se retrouve aussi dans leurs prises de position sur la guerre en Ukraine (Théry & Huygevelde, 2022)

conflit (Dias & Pinto, 2016) en réaction à l'utilisation d'armes chimiques par l'armée du régime.

La diaspora a bien mené des actions humanitaires à destination de la Syrie, mais elles sont surtout passées par les canaux diplomatiques et ont bénéficié aux zones contrôlées par le régime, apportant par la même occasion une légitimité à Bachar al-Assad, malgré le caractère apolitique revendiqué (Baeza, 2018), dans un contexte de grave violation des droits humains qui rendait ces positions difficiles à assumer.

Les quelques échanges que j'ai eus avec la diaspora syrienne ont été peu fructueux. Une connaissance personnelle, Syrienne et chrétienne, a pu faire fonctionner les liens diasporiques pour me mettre en contact avec un membre de la diaspora au Brésil. Dès nos premiers échanges, ce dernier a très clairement exprimé son soutien à Bachar al-Assad et au régime syrien, et s'est montré peu ouvert aux questions du refuge. Aussi, les institutions de la diaspora, aujourd'hui très prestigieuses, n'ont pas ouvert leurs portes à ces nouveaux arrivants. Ce fut aussi le cas ailleurs, comme au Soudan (Koumurian, 2017). Mes tentatives d'entrée en contact avec ces clubs se sont soldées par des échecs, en particulier lorsque les arrivées plus récentes de Syriens sont évoquées.

Pour la plupart des réfugiés, sunnites, il a donc été naturel de se tourner vers les institutions musulmanes à leur arrivée au Brésil, plutôt que vers une diaspora divisée. Les quelques réfugiés chrétiens ont pu trouver un accueil dans les institutions religieuses auxquelles ils sont affiliés, comme Elias. Il a d'ailleurs été accueilli, avec d'autres réfugiés, chez des membres de la diaspora qu'il a rencontrés à l'église<sup>99</sup>. D'autres institutions religieuses chrétiennes ont apporté un soutien à des réfugiés de Syrie, comme l'église orthodoxe São Nicolau à Rio de Janeiro<sup>100</sup>, ou dans la paroisse du Sacré-Cœur de Jésus de Belo Horizonte, dont le prêtre est lui-même Syrien (Baeza, 2018). Anastas, un Syrien d'origine<sup>101</sup> avec qui j'ai pu entrer en contact grâce à la BibliASPA, a quant à lui pu être accueilli par la communauté arménienne de São Paulo. Il réside désormais à Santana, un

---

<sup>99</sup> Entretien réalisé le 27 avril 2022 dans un restaurant syrien de Pinheiros, São Paulo – SP.

<sup>100</sup> Source : échanges avec Helion Póvoa Neto, géographe spécialiste des migrations de Rio de Janeiro.

<sup>101</sup> Au sens du peuple, ils sont des citoyens syriens.

quartier du nord de la ville où leur présence est forte (de Freitas, 2014). En somme, chaque communauté a plus ou moins retrouvé « ses réfugiés ».

## **2.2. Parfois, une aide individuelle par des membres de la diaspora**

Individuellement, des membres de la diaspora ont permis d'accueillir les nouveaux-arrivants. Hormis Hilal, qui a été embauché dans l'entreprise de son oncle, Samir a pu travailler en tant qu'assistant auprès d'un professeur de langue qu'il a connu à la mosquée<sup>102</sup>. Issan, Palestinien de Syrie et musulman, a quant à lui pu trouver un emploi dans une boutique d'électronique de la 25 de março tenue par un Libanais du Brésil, chrétien<sup>103</sup>. Elias, lui, a travaillé dans l'import-export dans une entreprise tenue par un membre de la diaspora rencontré à l'église.

Au contraire, un activiste pour les droits des migrants, m'informe qu'il existe des cas d'abus. Des membres de la diaspora profitent de la vulnérabilité des réfugiés de Syrie pour les exploiter, dans des conditions parfois analogues à de l'esclavage<sup>104</sup>.

## **2.3. Une aide indirecte de la diaspora : l'incorporation des pratiques culinaires levantines à celles du Brésil**

Les migrants syro-libanais ont amené avec eux leurs pratiques culinaires, et les ont petit à petit incorporées à celles du Brésil. On peut trouver des plats levantins tels que les *kebbés* ou les *sfihas* dans n'importe quelle boulangerie ou *lanchonete*<sup>105</sup> (Image n°9). On retrouve aussi d'innombrables restaurants orientaux, allant du fast-food (comme Habib's) au restaurant chic (Images n°10 et 11).

---

<sup>102</sup> Entretien réalisé le 13 mai 2022 à la Mosquée du Brésil, Cambuci, São Paulo – SP.

<sup>103</sup> Entretien avec Mansour, Nassrin et Issan, réalisé le 10 avril 2022 au domicile familial, Vila Matilde, São Paulo – SP.

<sup>104</sup> Entretien réalisé le 24 mai 2022 au Shopping Center 3, Cerqueira César, São Paulo – SP.

<sup>105</sup> Ces restaurants proposant des plats rapides et bon marché.



**Image 9** : Carte d'une *Salgaderia*<sup>106</sup> typique où les spécialités d'inspiration<sup>107</sup> orientales représentent une grande partie des options. JGH Salgados ; Largo do Arouche, 267, República, São Paulo - SP. Crédit photo : Hugues SAPIN, juin 2022.



**Image 10** : Restaurant oriental chic du quartier très huppé de Higienópolis (Carte n°4) ; Shopping Pátio Higienópolis, São Paulo - SP. Crédit photo : Hugues SAPIN, avril 2022.

<sup>106</sup> Petite boutique vendant des fritures.

<sup>107</sup> Comme l'explique Razan (Meirelles, 2022), les esfihas et kebbés (*kibe*) proposés par les établissements brésiliens ne sont pas parfaitement identiques à ceux que l'on trouve au Moyen-Orient. Par exemple : l'esfiha de Bauru est tirée d'un sandwich *paulista* du même nom, catupiry est une marque qui a donné son nom à un fromage frais et fluide brésilien utilisé avec d'autres aliments (*pizza*, *pastel*, ...).



**Image 11** : Restaurant libanais du centre-ville de São Paulo, *Vovô Ali* ; Av. Vieira de Carvalho, 203, República, São Paulo - SP. Crédit photo : Hugues SAPIN, avril 2022.

La cuisine est naturellement devenue une première source de revenus pour de nombreux réfugiés de Syrie, tirant profit du succès des plats levantins auprès des Brésiliens. Certains ont pu trouver du travail auprès de la diaspora, comme Salam à Santos, avant de pouvoir avoir son propre établissement avec sa femme (Lopes, 2021). Elias a pu ouvrir son restaurant après avoir travaillé pendant trois ans dans un autre domaine<sup>108</sup> (Images n°12), il est situé au cœur du quartier chic de Pinheiros (Carte n°4). Ahmed a ouvert le sien à Higienópolis avec d'autres membres de sa famille<sup>109</sup>. Beaucoup deviennent traiteurs avec une boutique physique, comme Lucia à Curitiba (Moriyama, 2021), ou à domicile avec un

<sup>108</sup> Entretien réalisé le 27 avril 2022 au restaurant de Elias, Pinheiros, São Paulo – SP.

<sup>109</sup> Conversations informelles les 19 et 29 mars 2022, R. Barnonesa de Itu, Santa Cecilia, São Paulo – SP.



service de livraison pour les particuliers et pour des événements, comme Nassrin et Mansour en complément de revenus<sup>110</sup>, Razan et son mari (Meirelles, 2022), Salsabil (après qu'elle ait suivi une formation de l'ONG Migrafix), mais aussi Muna et Fatima (Moriyama, 2021).



**Image 12** : Restaurant syrien “Zingo & Ringo” dans le quartier chic de Pinheiros, ouvert par un ancien réfugié de Syrie ; Rua dos Pinheiros, 537 - Pinheiros, São Paulo - SP. Crédits photo : Hugues SAPIN, avril 2022

## 2.4. Autres secteurs d’emploi des réfugiés

Outre la restauration, deux secteurs d’activités se démarquent par la présence de nombreux réfugiés de Syrie. D’une part, pour ceux parlant couramment anglais, il a été possible de devenir professeur, comme Hilal<sup>111</sup> à l’école d’anglais Times, ou en donnant

---

<sup>110</sup> Entretien réalisé le 10 avril 2022 au domicile familial, Vila Matilde, São Paulo – SP.

<sup>111</sup> Entretien réalisé le 12 mai 2022 à la Mosquée du Brésil, Cambuci, São Paulo – SP.

des cours particuliers, comme Tarek<sup>112</sup>. D'autre part, Hilal m'explique<sup>113</sup> que beaucoup des Syriens fréquentant la mosquée ont pu trouver un emploi dans des abattoirs halal, dans lesquels les animaux sont mis à mort conformément aux rites musulmans. En effet, le Brésil est aujourd'hui le premier exportateur de viande halal au monde, devant l'Inde (Abdala, 2021). L'agroalimentaire brésilien s'est tourné vers le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord dans les années 2000, alors que les marchés européens et étatsuniens se révèlent décevants (Dabène & Louault, 2018). Depuis, le Brésil est le principal fournisseur de viande de l'Arabie Saoudite, de l'Égypte, des Emirats Arabes Unis, et des autres pays de la région. D'autres migrants musulmans travaillent dans ces abattoirs, comme des Sénégalais et de Bangladais (Sena, 2021).

### **3. La répartition spatiale des réfugiés de Syrie au Brésil**

#### **3.1. São Paulo, une mégapole qui concentre les lieux d'installation**

São Paulo, si elle n'est pas une capitale politique, joue un rôle fondamental dans l'économie du pays. Sur les différents classements des villes mondiales<sup>114</sup> selon leur degré d'insertion dans la mondialisation, elle dispute le premier rang de l'Amérique Latine avec Buenos Aires et Mexico (Yamato, *et al.*, 2021 ; Géococonfluences, 2021). A l'échelle du Brésil en revanche, son hégémonie est indiscutable tant la ville cumule les superlatifs. Son aire urbaine<sup>115</sup> est de loin la plus peuplée avec plus de 22 millions d'habitants selon les dernières estimations (IBGE, 2021), ce qui lui vaut même la 4<sup>ème</sup> place mondiale selon l'ONU (ONU, 2019). Aussi, si on la combine aux aires urbaines environnantes telles que reconnues par l'IBGE<sup>116</sup>, on obtient une conurbation colossale peuplée par plus de

---

<sup>112</sup> Entretien réalisé le 13 mai 2022 à la Mosquée du Brésil, Cambuci, São Paulo – SP.

<sup>113</sup> Entretien réalisé le 12 mai 2022 à la Mosquée du Brésil, Cambuci, São Paulo – SP.

<sup>114</sup> De l'anglais *global city*, il s'agit d'une ville concentrant les activités de commandement économique (Géococonfluences, 2021). L'expression a été diffusée par la sociologue et économiste Saskia Sassen, parfois traduite par ville globale en français (*ibid.*).

<sup>115</sup> La *região metropolitana de São Paulo*.

<sup>116</sup> A savoir les aires urbaines de Campinas, de la Baixada Santista (autour de Santos), de la vallée du Paraíba (autour de São José dos Campos), auxquelles s'ajoutent les agglomérations de Jundiaí, de Piracicaba, et de Sorocaba.

30 millions de personnes, appelée *Macrometrópole Paulista* (Pasternak & Bógus, 2019). C'est plus des trois quarts de la population de l'Etat et près de 20 % de celle du Brésil.

En outre, São Paulo est le premier pôle de richesse du pays, le *município* compte à lui seul pour près de 10 % du PIB national (Louault, 2022) et plus de 30 % de celui de l'Etat<sup>117</sup> (IBGE, 2021), tandis que son aire urbaine représente respectivement 15 et 50 % de ces deux même PIB (*Ibid.*), et que la *Macrometrópole Paulista* compte pour 30 % du PIB du pays (Pasternak & Bógus, 2019). Véritable centre de commandement de la mondialisation, la région est aussi le principal pôle industriel du sous-continent et de l'hémisphère sud (Théry, 2016). São Paulo se place également au cœur des réseaux de communication avec l'aéroport de São Paulo-Guarulhos, le plus fréquenté d'Amérique du Sud, car il reçoit la plupart des vols internationaux au départ ou à destination du Brésil (Camilo Pereira & Théry, 2019).

D'autre part, la ville s'est bâtie et a été développée par des migrants, internationaux<sup>118</sup> dans un premier temps, puis internes, venant surtout de l'*interior* de l'Etat et du *Nordeste*, à partir des années 1930 (Théry, 2012 ; Louault, 2022) suite au durcissement des politiques migratoires (Dabène & Louault, 2018). La fulgurante croissance démographique de la ville en est témoin : elle comptait à peine plus de 30 000 âmes en 1872, mais dépassera le million d'habitants dès les années 1910 (Théry, 2016), pour être aujourd'hui l'une des villes les plus peuplées de la planète.

C'est donc naturellement à São Paulo qu'on trouve le plus d'étrangers, en particulier ceux issus des migrations Sud-Sud extrarégionales (NEPO, 2022), là où les sudaméricains se dirigent souvent<sup>119</sup> vers les Etats faisant frontière avec leurs pays d'origine (*Ibid.*), et où les migrants des pays du Nord préfèrent s'établir à Rio de Janeiro (*Ibid.*)<sup>120</sup>. Les (ex-)réfugiés de Syrie n'échappent pas à cette règle, comme le montrent les

---

<sup>117</sup> Etat qui correspond à plus d'un quart de l'économie brésilienne à lui seul (IBGE, 2021).

<sup>118</sup> Italiens, Espagnols, Portugais, Japonais, Syro-libanais, etc. arrivés au tournant du xx<sup>e</sup> siècle (Mi, 2014).

<sup>119</sup> C'est le cas des Uruguayens au Rio Grande do Sul, des Vénézuéliens et Guyaniens au Roraima, des Surinamais au Pará et dans une moindre mesure des Paraguayens au Paraná et au Mato Grosso do Sul, mais pas des Argentins, Boliviens, Colombiens et Péruviens, largement installés à São Paulo (NEPO, 2022).

<sup>120</sup> A l'exception des Japonais, qui conservent des liens historiques forts avec São Paulo (NEPO, 2022 ; Bunkyo, 2018). Le Japon et le Brésil peuvent être considérés comme un couple migratoire selon Georg Uebel (Georg Uebel, 2017).

répartitions des demandes d’asile syriennes (Carte n°5) - plus de la moitié d’entre elles ont été déposées à São Paulo (CONARE, 2020), et leur Etat de résidence<sup>121</sup> (Carte n°6) – près de 65 % des Syriens se sont enregistrés dans un poste de police fédérale de l’Etat de São Paulo (NEPO, 2022).

Ce sont les opportunités économiques qui ont poussé Rawa et Tarek à revenir s’installer à São Paulo, après avoir parcouru le sud du pays. La première a rejoint sa mère et son frère à Balneário Camboriú<sup>122</sup> peu après son arrivée, ils y ont ouvert un bar servant des spécialités orientales. Elle raconte « en tant qu’artiste, il n’y avait rien pour moi là-bas. Je suis retournée à São Paulo en très peu de temps » (Cararo & Porto de Souza, 2020). Pour Tarek, ce sont aussi les perspectives professionnelles qui l’ont amené à s’établir dans cette capitale économique du Brésil :

*« J’ai sillonné le Sul, je suis allé à Curitiba, à Balneário Camboriú et à Florianópolis. Même si la qualité de vie est meilleure dans le Sul, je suis revenu à São Paulo parce qu’il y a plus d’opportunité ici. [...] C’est une ville pour travailler. »<sup>123</sup>*

S’il peut être difficile de distinguer les étrangers des Brésiliens tant leurs profils physiques sont multiples<sup>124</sup>, la présence de ces migrants est bien visible dans l’espace urbain (Images n°13). Du moins lorsqu’on sait où porter l’œil : je n’ai pas su déceler leur présence en mars lors de ma première visite du Brás, un quartier commercial populaire proche du centre où travaillent et résident de nombreux migrants (Sena, 2021), là où la réaction d’un ami nordestin a été « Bon sang, tellement de boutiques, tellement d’étrangers ». En effet, ce quartier est devenu un point d’ancrage pour les migrants internationaux dès l’ouverture de l’*Hospedaria dos Imigrantes* en 1887 qui, à l’époque des grandes traversées de l’Atlantique, recevait et enregistrait les migrants débarqués à Santos pour les rediriger vers l’*interior* de l’Etat (Mi, 2014). Il s’agit aujourd’hui d’un musée

---

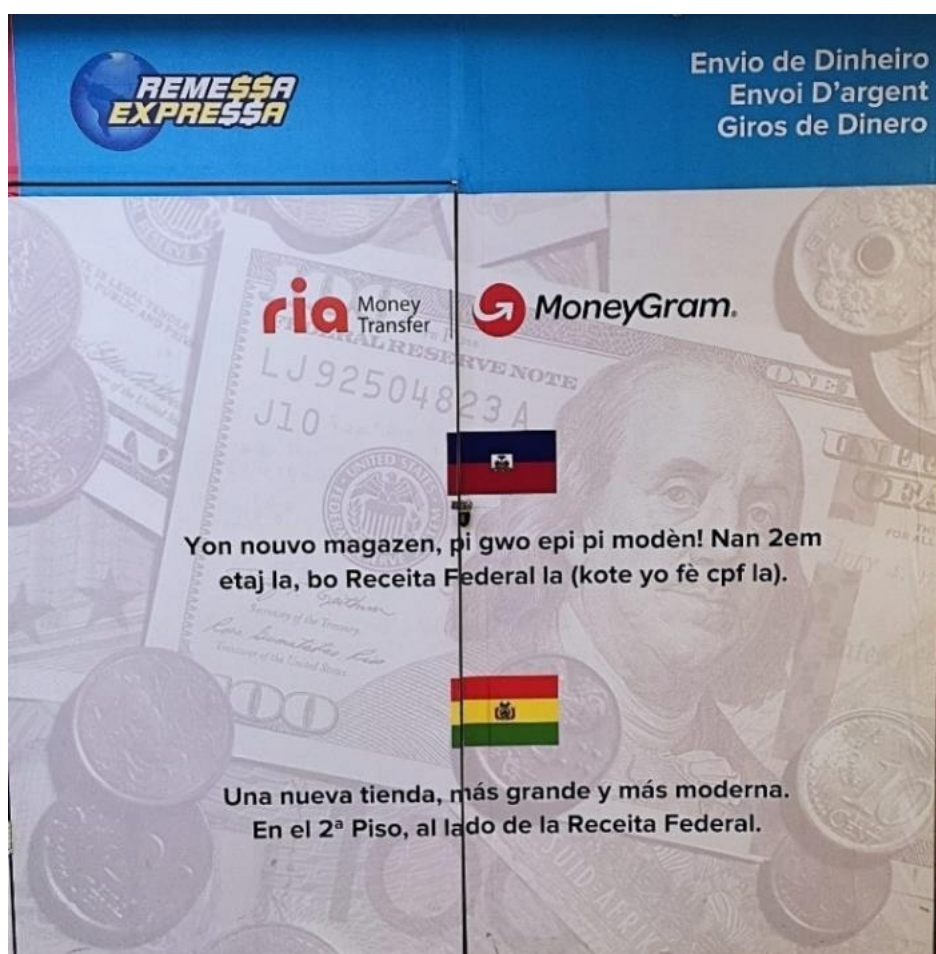
<sup>121</sup> Et donc où ils se sont enregistrés à la Police Fédérale.

<sup>122</sup> Il s’agit d’une des principales stations balnéaires de la région *Sul*, elle se trouve dans l’Etat de Santa Catarina.

<sup>123</sup> Entretien réalisé le 13 mai à la Mosquée du Brésil, Cambuci, São Paulo – SP.

<sup>124</sup> Selon le dernier recensement de l’IBGE, les Brésiliens se considéraient à 47,7 % comme Blanc (*Branco*), à 43,1 % comme Métis (*Pardo*), à 7,6 % comme Noir (*Preto*), à 1,1 % comme Jaune (*Amarelo*) et à 0,4 % comme Indigène (Indígena) (IBGE, 2011).

de l'immigration. Au fil des semaines j'ai pu percevoir cette présence étrangère récente<sup>125</sup> dans le centre-ville, en étant témoin de conversations en créole haïtien au coin d'une rue, en traversant la rue Florêncio de Abreu – où se tient un petit marché de rue chinois les après-midis, en entrant dans des boutiques tenues par des Chinois sur la 25 de março, en passant dans la *galeria do reggae* – où se rassemblent des Africains (Nigériens en particulier)<sup>126</sup>, ou en discutant avec des marchands africains entre l'avenue Ipiranga et l'esplanade de l'Anhangabaú (en particulier sur la rue Barão de Itapetinga).



**Image 13** : Vitrine publicitaire du centre-ville de São Paulo (Carte n°4) pour des services de transfert d'argent à l'international en créole haïtien et en espagnol, s'adressant aux migrants Haïtiens et Boliviens. Shopping Light, Centro - São Paulo (CEP : 01048-100). Crédit photo : Hugues SAPIN, mai 2022.

<sup>125</sup> Et qui ne résulte pas des migrations massives du tournant du xx<sup>e</sup> dont la présence est toujours visible, comme les Japonais à Liberdade, un quartier du sud du centre-ville.

<sup>126</sup> Source : discussions avec mon ami Flávio Landim, réalisant son mémoire de master en histoire sur les migrants nigériens à São Paulo.

### 3.2. Le Sudeste et le Sul, deux régions au cœur de l'économie brésilienne qui attirent les réfugiés de Syrie

Au-delà de São Paulo et de son agglomération, les réfugiés de Syrie se concentrent dans les régions *Sul*<sup>127</sup> et *Sudeste*<sup>128</sup>, comme le montrent très nettement les cartes n°5 et 6. Il s'agit des deux régions les plus riches du Brésil, dont les Etats s'érigent (presque) systématiquement aux meilleures places pour les différents indicateurs de développement (IBGE, s.d.), elles contribuent à elles seules à près de 80 % du PIB industriel<sup>129</sup> et 70 % du PIB total<sup>130</sup>, alors qu'elles représentent un peu plus de la moitié de la population du pays et à peine 20 % du territoire national (Théry, 2012).

Par conséquent, elles attirent les migrants du Sud non-sudaméricains. Ainsi, on retrouve des Bangladais au Paraná (Tedesco, 2018 ; NEPO, 2022), des Haïtiens à São Paulo et dans les trois Etats du *Sul* (NEPO, 2022), des Ghanéens à Santa Catarina (Stakonski Cechinel, 2021 ; NEPO, 2022), des Sénégalais au Rio Grande do Sul (Sena, 2021 ; Tedesco, 2018 ; Minvielle, 2015).

---

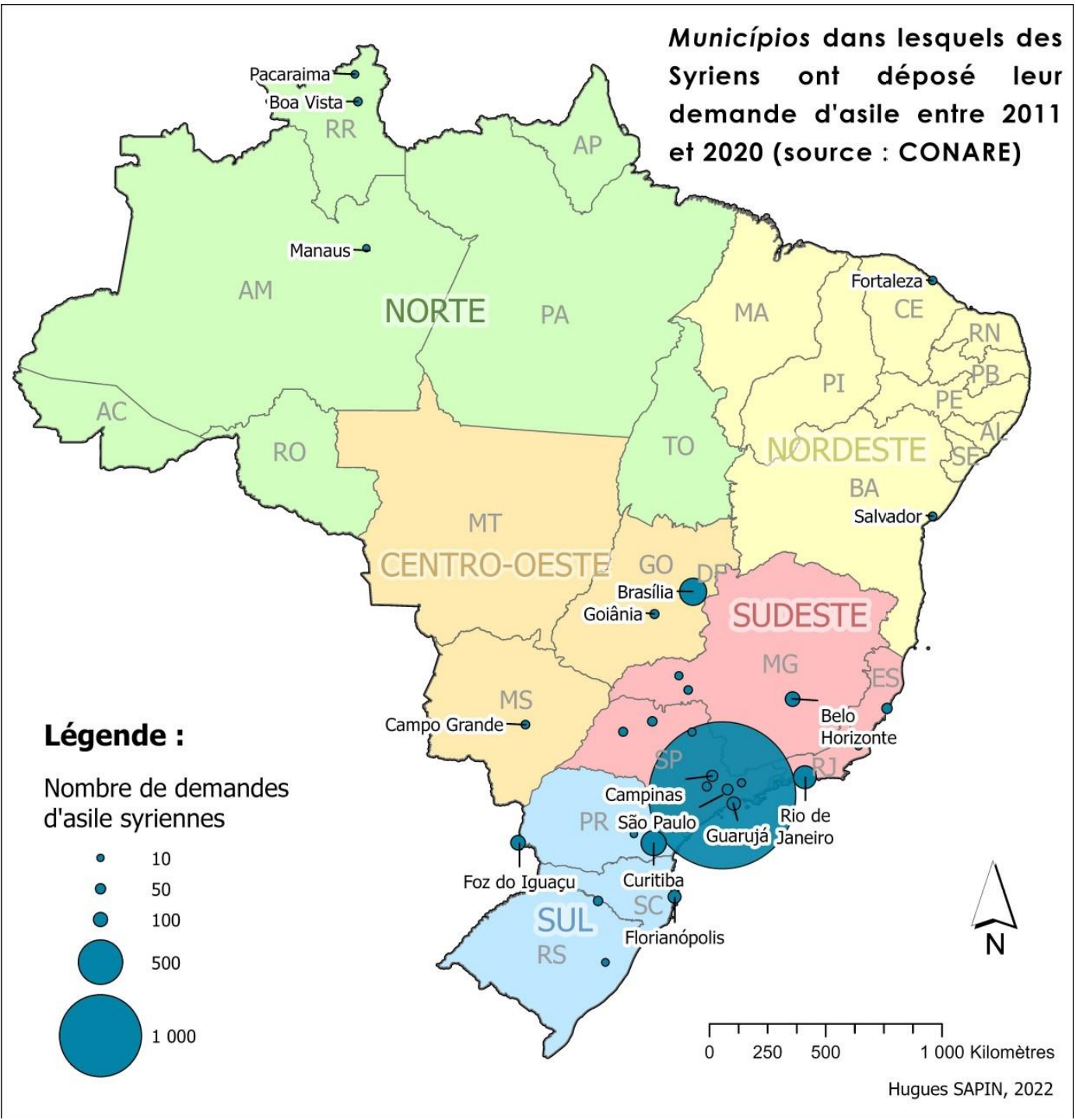
<sup>127</sup> Composée de 3 Etats : le Paraná, Santa Catarina et le Rio Grande do Sul

<sup>128</sup> Composée de 4 Etats : São Paulo, Rio de Janeiro, Minas Gerais & Espírito Santo

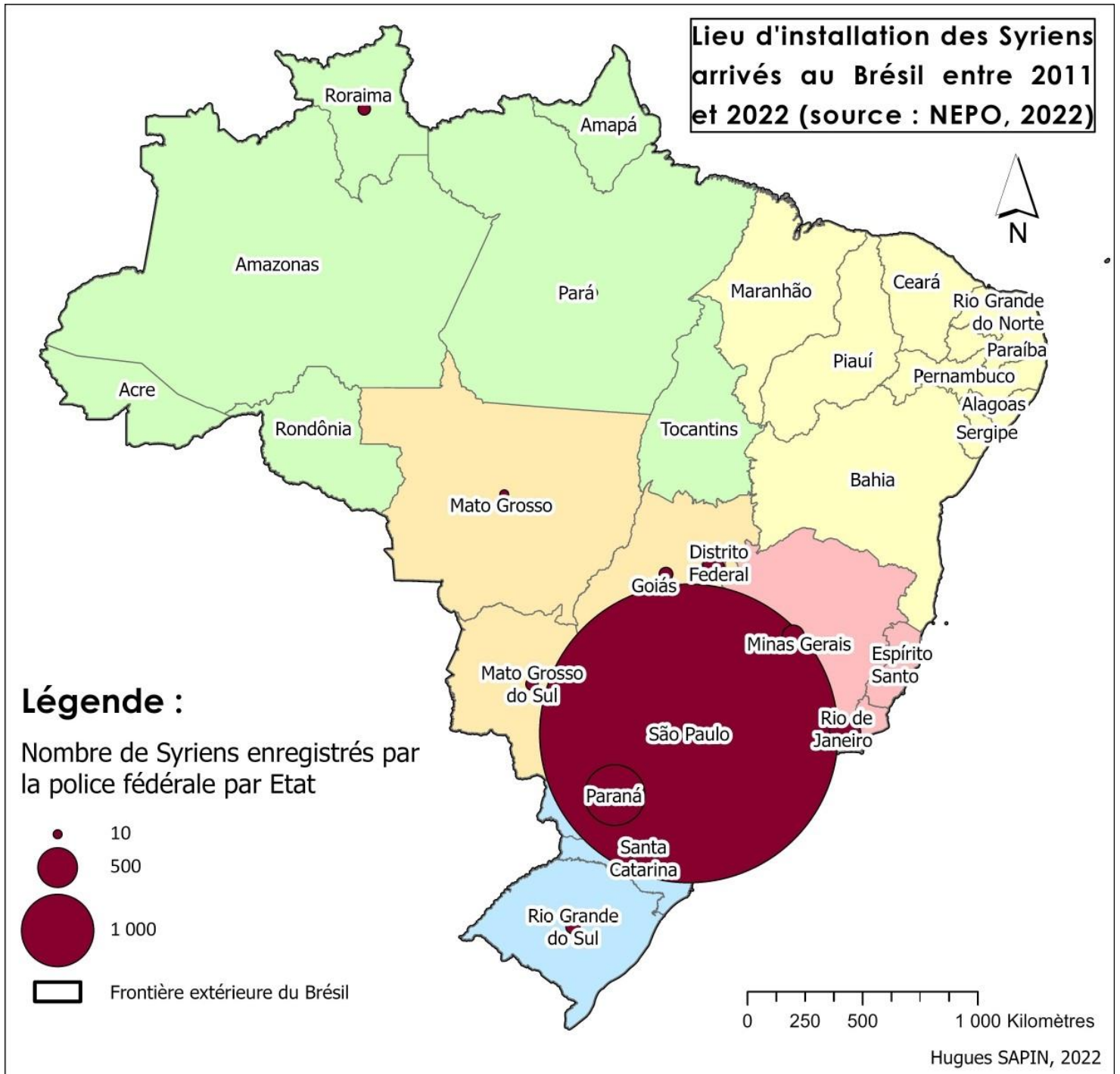
<sup>129</sup> En 2017 (IBGE, s.d.).

<sup>130</sup> En 2021 (IBGE, s.d.).

**Municípios dans lesquels des Syriens ont déposé leur demande d'asile entre 2011 et 2020 (source : CONARE)**



**Carte 5 :** Municipalités dans lesquelles des Syriens ont déposé leur demande d'asile entre 2011 et 2020 (source : CONARE ; Crédit : Hugues SAPIN).



**Carte 6 :** Etats d'installation des Syriens arrivés au Brésil entre 2011 et avril 2022, déterminés à partir des données de la Police Fédérale (source : NEPO, 2022 ; Crédit carte : Hugues SAPIN).



### **3.2.1. Les autres métropoles du Sul et du Sudeste sont aussi des lieux d'installation**

Outre São Paulo, les régions *Sul* et *Sudeste* comptent des métropoles parmi les plus peuplées et les plus dynamiques du pays : Rio de Janeiro, l'autre mégapole brésilienne avec plus de 13 millions d'habitants (Louault, 2022), Belo Horizonte, la troisième agglomération du pays avec ses 6 millions d'habitants (*ibid.*), ainsi que d'autres métropoles d'importance régionale comme Porto Alegre (Rio Grande do Sul), Florianópolis (Santa Catarina) et Curitiba (Paraná).

Curitiba se démarque comme un lieu d'installation pour les réfugiés de Syrie les plus qualifiés, qui représentent une grande partie de ceux venus au Brésil. En effet, plus des deux tiers des Syriens et Palestiniens qui se sont inscrits aux cours de portugais de la BibliASPA depuis son ouverture avaient une formation supérieure complète. Certains exerçaient même des professions très qualifiées, tels que chirurgien, médecin, pharmacien, avocat, professeur universitaire, ingénieur, etc. Or, les diplômes délivrés par des établissements d'enseignement supérieur étrangers ne sont pas reconnus au Brésil en l'absence d'accord bilatéral avec le pays ou l'établissement en question. Il leur est donc impossible de travailler dans leurs domaines de formation sans revalidation. Les procédures à suivre sont cependant longues, bureaucratiques et coûteuses : seules les universités publiques peuvent s'en charger, et ce sont elles qui fixent leurs prix et qui choisissent le nombre et les domaines des diplômes qu'elles traitent chaque année<sup>131</sup>. L'Université Fédérale du Paraná, dont les campus se trouvent à Curitiba, se démarque des autres universités publiques du pays par le coût relativement faible de ces procédures : elle propose d'accorder ces équivalences pour 700 réaux, contre plus de 2130 réaux<sup>132</sup> à l'Université de São Paulo (USP), sans compter les frais liés à la traduction (qui doit être réalisée par un traducteur agréé) et la légalisation des divers documents requis. C'est Nanami qui m'a informé de ce mouvement vers le Paraná, au cours des nombreux

---

<sup>131</sup> Source : intervention de la journaliste Maria do Camo Caçador à une conférence le 20 juin 2022, organisée pour la journée mondiale du réfugié par João Adriano Mucupera et la BibliASPA dans le cadre du projet INTERVOZES.

<sup>132</sup> Soit environ 130 euros contre près de 390 euros, au taux de change du 22 décembre 2022.

échanges que nous avons pu avoir à la BibliASPA. Certaines associations, comme Compassiva, accompagnent les migrants dans ce processus de revalidation et s'occupent de ces différents coûts.

Des raisons plus personnelles sont aussi à prendre en compte : São Paulo est une ville très étendue et dense, on la surnomme *Selva de Pedra* (littéralement « jungle de pierre ») à juste titre tant les tours s'y dressent à perte de vue, et sa réputation de ville dangereuse n'est plus à refaire, même au Brésil<sup>133</sup>. Lucia et sa famille lui ont préféré Curitiba par exemple, parce qu'après « avoir fait des recherches, ça nous a paru être une ville tranquille » (Rodrigues, 2021). Si São Paulo a attiré des milliers de migrants brésiliens cherchant à améliorer leurs conditions de vie au cours du siècle dernier, ces mouvements massifs sont aujourd'hui achevés. Au contraire, ces migrations se dirigeant vers les grands centres urbains du *Sudeste* se sont petit à petit essouffées (Théry, 2012 ; Louault, 2022), et de plus en plus de citoyens choisissent de les quitter au profit de villes moyennes de l'*interior* et du littoral, à la recherche d'un meilleur cadre de vie (Portuguez & Alves, 2015).

### **3.2.2. Plus ponctuellement, une installation dans les villes moyennes de l'*interior* et du littoral**

Après plusieurs années passées au Brésil, les ex-réfugiés de Syrie s'intègrent progressivement aux dynamiques nationales. A l'instar des Brésiliens, plusieurs Syriens et Palestiniens quittent ou projettent d'abandonner la mégapole *paulista* pour élire domicile dans des villes plus petites de l'*interior* ou du littoral, comme Elias :

« Vivre à São Paulo, pour moi, c'est très stressant. Je ne me sens pas en sécurité. Pendant ces 6 ans j'ai subi 4 assaltos<sup>134</sup> ! Donc je pense

---

<sup>133</sup> Un ami originaire d'une petite ville se trouvant à 4 heures de bus de São Paulo, m'explique que la plupart de ses (anciens) camarades font tout pour ne pas venir étudier à São Paulo et privilégient les villes moyennes des alentours (Bauru, Campinas, Sorocaba, ...). Une autre connaissance originaire de Maringá (dans l'*interior* du Paraná) me confirme que São Paulo est couramment un choix par défaut, et que la ville a très mauvaise presse auprès des Brésiliens à cause de ces questions sécuritaires.

<sup>134</sup> Terme commun au portugais (*assalto*) et à l'espagnol (*asalto*) difficilement traduisible en français, qui se réfère à une agression violente et brutale, survenant le plus souvent dans l'espace public, dont le but est de voler la ou les victimes.

*m'installer ailleurs dans le futur, dans l'intérieur de São Paulo ou de Minas (Gerais). Je ne compte pas habiter ici toute ma vie. »*<sup>135</sup>

En outre, les villes côtières du *Sul* et du *Sudeste* ont également été des lieux de première installation : une centaine de Syriens ont demandé l'asile à Guarujá <sup>136</sup> (Carte n°5) ; la famille de Rawa a choisi de s'installer à Balneário Camboriú (Cararo & Porto de Souza, 2020) ; Salam et Ola ont ouvert leur restaurant à Santos après avoir travaillé pendant plusieurs années dans un autre restaurant de la ville (Lopes, 2021).

### **3.2.3. Le cas particulier de Foz do Iguaçu**

Un dernier lieu d'installation se détache des autres pour ces Syriens et Palestiniens de Syrie : Foz do Iguaçu. Située à l'est du Paraná, la ville fait face à Ciudad del Este, au Paraguay, et à Puerto Iguazú, en Argentine. Les circulations de capitaux, d'Hommes et de marchandises à cette triple-frontière entre trois pays du Mercosud sont intenses, et ont permis le développement des activités commerciales dans une région peuplée par près d'un million de personnes<sup>137</sup> (Minivielle, 2015), auquel s'ajoutent les milliers de touristes venant visiter les superbes chutes d'Iguaçu<sup>138</sup>. Cette économie transfrontalière a attiré des migrants, de manière analogue à d'autres espaces similaires du monde. Outre les Paraguayens et Argentins installés à Foz do Iguaçu, on retrouve de nombreux commerçants chinois (Da Silva, 2018), et une forte présence arabe, composée majoritairement de Libanais (Montenegro, 2018).

Contrairement au reste du Brésil, la communauté levantine de la région s'est formée à partir de mouvements migratoires récents, avec l'arrivée de Libanais et de Syriens pendant les décennies 1980 et 1990 (Montenegro, 2018). La présence musulmane dans la ville en est l'un des principaux témoins, la mosquée, ouverte en 1983, est la plus grande d'Amérique du Sud, et l'on dénombre plusieurs écoles musulmanes (*ibid.*). Aussi, Foz do Iguaçu est la municipalité brésilienne comptant la plus grande proportion de

---

<sup>135</sup> Entretien réalisé le 27 avril 2022 dans un restaurant syrien de Pinheiros, São Paulo – SP.

<sup>136</sup> Située à proximité de Santos, elle est connue pour ses nombreuses plages.

<sup>137</sup> Principalement au Paraguay et au Brésil.

<sup>138</sup> A cheval entre l'Argentine et le Brésil, elles ont été inscrites sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO en 1984.

musulmans, même si les chiffres restent faibles : ils étaient quelques 5 600 à s'être identifiés comme tels lors du recensement de 2010, ce qui correspond à 2,3 % de la population (IBGE, 2011). Parmi eux, on compte une part similaire de chiïtes et de sunnites, avec une minorité druze (*ibid.*). Là encore, les institutions musulmanes ont joué un rôle clef dans l'intégration des réfugiés, avec l'accueil d'enfants de Syrie dès 2013 (*ibid.*). La municipalité, en partenariat direct avec l'UNHCR, a elle aussi facilité l'installation des réfugiés de Syrie (Pachioni, 2021).

### **3.3. Après le Brésil, l'importance du « bon » passeport**

Si les ex-réfugiés de Syrie que j'ai rencontrés ne projettent pas de quitter le Brésil, pour d'autres il peut se révéler n'être qu'un pays de transit, qu'une étape dans un parcours migratoire long et morcelé. En effet, s'installer au Brésil relève du choix par défaut, en raison de la fermeture et de l'externalisation des frontières auxquelles ces Syriens et Palestiniens sont confrontés. Si elles sont généralement simples à franchir pour les citoyens du Nord, jouissant d'une grande liberté de circulation, les traverser se révèle être un obstacle ardu pour ceux des Suds, même pour les potentiels demandeurs d'asile (Wihtol de Wenden, 2016).

En effet, tous les ressortissants des Suds ne disposent pas de passeport à la puissance comparable<sup>139</sup>. Les disparités entre pays en développement sont fortes : le passeport syrien est désormais l'un des plus faibles, il se place à l'avant-dernière position du classement puisqu'il ne donne accès qu'à une trentaine de pays<sup>140</sup>, ne dépassant que l'Iraq et l'Afghanistan. Le passeport brésilien décroche quant à lui la 19<sup>ème</sup> place, car il ouvre les portes de 170 pays. Il est parmi les plus puissants du Sud (Tableau n°2), et permet notamment d'entrer sans visa dans l'espace Schengen et au Royaume-Uni (mais pas aux Etats-Unis ni au Canada).

---

<sup>139</sup> Celle-ci s'évalue à partir du nombre de pays accessibles sans visa aux citoyens du pays en question, bien que l'obtention des visas soit aussi conditionnée par le pays d'origine. Le classement utilisé ici est celui de Henley & Partner (Henley & Partner, 2022).

<sup>140</sup> Parmi lesquels la plupart sont en Afrique et en Océanie. Au Moyen-Orient seuls le Liban, l'Iran et le Yémen sont accessibles aux Syriens.

L'obtention de la nationalité brésilienne peut alors rimer avec « nouveau départ », puisqu'elle permet d'effacer la plupart des obstacles administratifs rencontrés par les Syriens et Palestiniens cherchant à se rendre en Europe. Celle-ci peut être octroyée après quatre années de résidence ininterrompues au Brésil si la personne en question est capable de communiquer en portugais. Cette échéance peut même être réduite à 1 an si la personne en question a un enfant brésilien<sup>141</sup> ou qu'elle est mariée à un Brésilien, et à 2 ans si elle « a rendu ou peut rendre des services pertinents au pays » ou qu'elle « est indiquée pour ses capacités professionnelles, scientifiques ou artistiques » (Polícia Federal, s.d.).

Classement au Sud	Classement général	Pays	Nombre de pays accessibles
1	13	Malaisie	179
2	15	Emirats Arabes Unis	176
3	16	Chili	174
4	19	Brésil	170
4	19	Argentine	170

**Tableau n°2** : Les 5 passeports les plus puissants du Sud global en 2022, selon le nombre de pays auxquels ils donnent accès sans visa (Source : Henley & Partner, 2022).

<sup>141</sup> Il peut donc être né au Brésil de deux parents étrangers, ou bien né à l'étranger mais ayant un parent Brésilien.

De fait, le Brésil est souvent vu comme une étape pour les migrants internationaux venus des Suds, comme un premier lieu d'installation avant de reprendre la route vers l'Europe ou l'Amérique du Nord (Sena, 2021). Les discussions que j'ai pu avoir à la BibliASPA le confirment. Je me souviens de la fois où Victor, un des professeurs volontaires de portugais, présentait les différentes combinaisons de la préposition *de* avec les articles définis *o*, *a*, *os* et *as* pour exprimer l'origine géographique<sup>142</sup>. Au moment de trouver un exemple de pays requérant l'usage du pronom *dos*, la classe, composée majoritairement de Nigériens et d'Haïtiens, a lancé en cœur « *dos Estados Unidos!* ». Ce à quoi Victor a répliqué : « C'est là que vous voulez tous aller, hein ? ». D'autres discussions avec un groupe de Nigériennes avec qui je me suis lié d'amitié au fil des semaines vont aussi dans ce sens :

*« Il y en a beaucoup (des Nigériens et des Africains) qui veulent repartir pour aller aux Etats-Unis, à pied. Mais c'est loin, c'est dangereux, ils sont inconscients ! [...] Moi j'aimerais aller au Royaume-Uni, c'est mon rêve, mais déjà il faut que j'apprenne le portugais et que je devienne brésilienne. »*. Elle marque un temps d'arrêt. Une autre reprend : « *A partir de combien de temps on peut avoir la nationalité déjà ?* »<sup>143</sup>

Parmi les ex-réfugiés que j'ai rencontrés, plusieurs ont des connaissances ayant effectivement quitté le Brésil pour se rendre en Occident, principalement en Europe, mais aussi aux Etats-Unis et au Canada. Le cousin de Mansour, arrivé à São Paulo en 2014, grâce à qui il a pu prendre connaissance du fameux visa humanitaire, est aujourd'hui installé aux Pays-Bas avec d'autres membres de leur famille<sup>144</sup>. Samir me raconte que lorsqu'il était volontaire à la Mosquée du Brésil, il a pu rencontrer plusieurs réfugiés désirant se rendre en Europe ou au Canada lorsqu'ils auraient la nationalité brésilienne<sup>145</sup>. Aussi, une dernière destination est revenue à chacun de mes entretiens comme un point de passage

---

<sup>142</sup> Cours du Samedi 30 mars 2022.

<sup>143</sup> Fragment d'une discussion du 25 juin 2022, à la suite du cours de portugais du samedi matin.

<sup>144</sup> Entretien réalisé le 10 avril 2022 au domicile familial, Vila Matilde, São Paulo – SP.

<sup>145</sup> Entretien réalisé le 13 mai à la Mosquée du Brésil, Cambuci, São Paulo – SP.

entre le Brésil et l'Union européenne : la Guyane Française. La présence de réfugiés de Syrie dans ce département français d'outre-mer fera l'objet du dernier chapitre.

Les (ex-)réfugiés s'étant installés au Brésil mettent en avant leur intégration au sein de la société brésilienne, laquelle détonne des récits de leurs proches s'étant rendus Occident ou des informations transmises par les médias arabophones sur l'intégration des migrants en Europe. En effet, si la société brésilienne est profondément violente et que le racisme et la xénophobie y sont omniprésents et systémiques, ce sont les afro-descendants qui en restent les principales victimes (Saglio-Yatzimirsky & Gerbim, 2018). Par conséquent, les migrants Africains et Haïtiens subissent eux-aussi ces préjugés, discriminations et violences<sup>146</sup>, ils sont d'ailleurs parfois qualifiés péjorativement d'*azul* (bleu) en raison de leur couleur de peau, parce qu'elle est plus foncée que celle des brésiliens noirs en raison du profond métissage de la société<sup>147</sup>. En revanche, les personnes avec lesquelles je me suis entretenu sont unanimes : leur accueil par les Brésiliens a été remarquable, et il est facile de se faire des amis ou de discuter avec des Brésiliens, même lorsqu'ils parlaient mal portugais. La plupart sont curieux, n'hésitent pas à poser des questions et à s'intéresser à leur histoire. Les Syriens et Palestiniens ne semblent donc pas être une cible de ces discriminations structurelles, là où elles peuvent être fréquentes en Europe, même si Samir me confia que :

*« Le seul point négatif d'être arabe ici, c'est qu'on peut être pris pour ceux qui se sont enrichis. Du coup des voleurs pensent qu'on a de l'or et beaucoup d'argent liquide sur nous, alors que non. Ma femme et moi nous sommes faits agresser plusieurs fois à cause de ça. »<sup>148</sup>.*

---

<sup>146</sup> Success Eleyini, ayant suivi les cours de portugais de la BibliASPA, évoque régulièrement les discriminations dont elle est victime sur son compte Instagram (@success\_ouro), sur lequel elle partage son quotidien en tant que Nigériane au Brésil.

<sup>147</sup> Source : discussion avec mon ami Luis Henrique, volontaire dans l'association Compassiva.

<sup>148</sup> Entretien réalisé le 13 mai à la Mosquée du Brésil, Cambuci, São Paulo – SP.

## Conclusion du deuxième chapitre

Le peu de moyens alloués à l'accueil de ces réfugiés de Syrie vient confirmer que cette politique des visas humanitaires est avant tout une prise de position diplomatique du Brésil. Pour pallier l'absence de politique publique à l'échelle fédérale ou étatique, ce sont les institutions musulmanes et le tissu associatif qui ont dû prendre en charge l'intégration des réfugiés, avec le soutien, notamment financier, de l'UNHCR. Plusieurs associations et ONG ont d'ailleurs été fondées dans les années 2010 en réponse à l'arrivée de ces Syriens et Palestiniens - il s'agissait alors de la population réfugiée la plus importante que le Brésil eut reçue depuis la création du CONARE, en 1997.

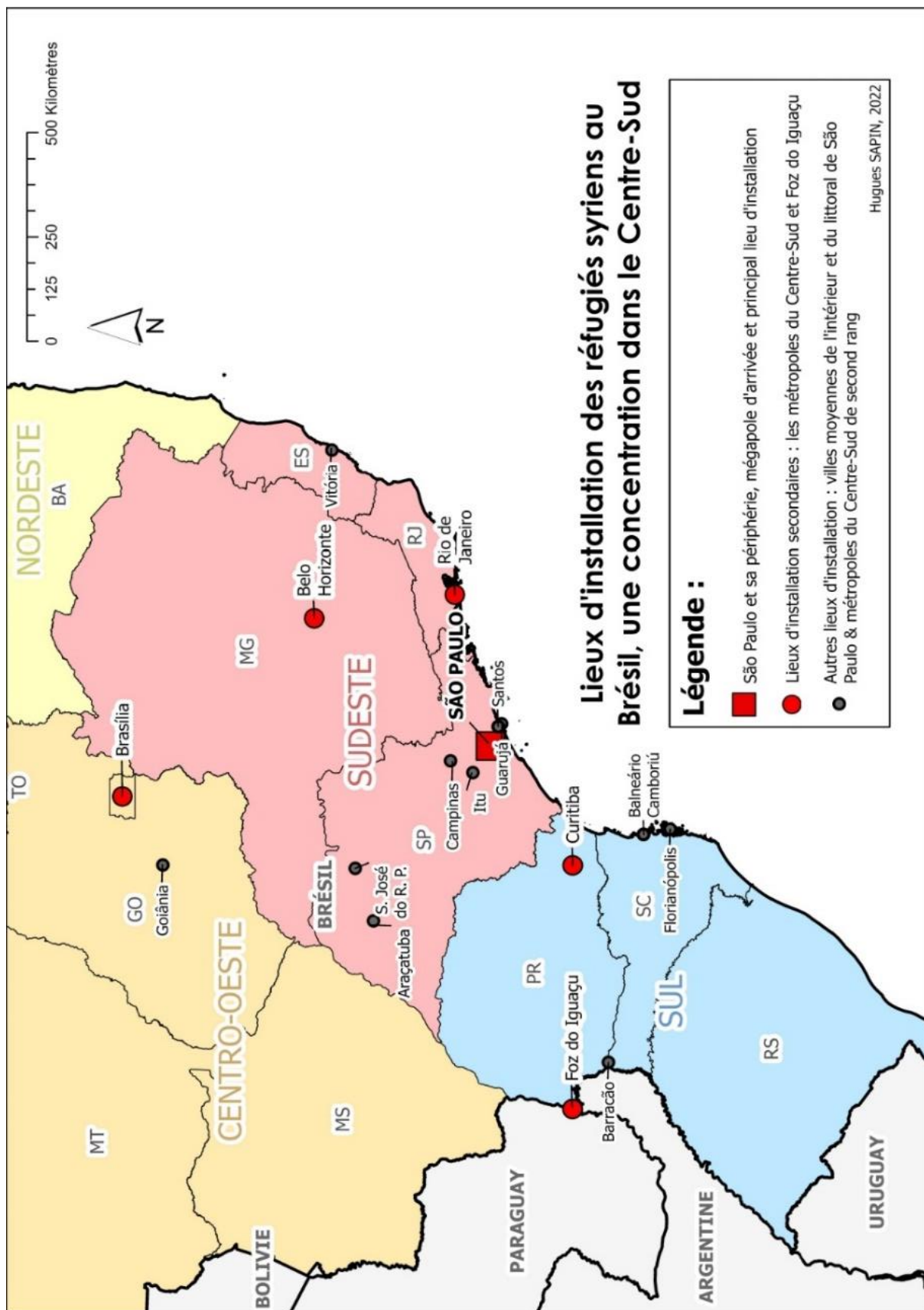
Le rôle joué par les syro-libanais du Brésil dans cet accueil a été relativement ambigu, et tient plus d'initiatives individuelles que du soutien communautaire. L'historique complaisance, voire le soutien, envers Bachar al-Assad d'une diaspora très largement chrétienne a entraîné une imperméabilité de celle-ci aux récits des réfugiés (Baeza & Pinto, 2016), majoritairement musulmans et considérés comme des opposants politiques par le régime syrien. Cependant, la présence de cette communauté a favorisé l'intégration de ces nouveaux arrivants, notamment parce que la cuisine levantine a été incorporée aux habitudes culinaires brésiliennes. Par conséquent, le secteur de la restauration est devenu l'un des principaux débouchés pour ces Syriens et Palestiniens fuyant la guerre, alors que les diplômes obtenus dans leur pays d'origine ne sont revalorisables qu'au prix d'une longue et coûteuse procédure administrative.

La carte n°7 synthétise les lieux d'installation des (ex-)réfugiés de Syrie au Brésil. Une large majorité a élu domicile dans l'agglomération de São Paulo, le poumon économique du pays : plus de la moitié des demandes d'asile syriennes y ont été déposées. Les autres métropoles des régions *Sul* et *Sudeste*, en particulier Rio de Janeiro, Curitiba et Belo Horizonte, ainsi que des villes moyennes de l'*interior* (Campinas, São José do Rio Preto, ...) et du littoral (Santos, Balneário Camboriú, Guarujá) sont autant de lieux d'installation secondaires. Foz do Iguaçu se démarque des autres villes brésiliennes en raison d'une présence arabe et musulmane récente. Elle provient de mouvements migratoires ayant



relié le Liban et le Paraná dans les années 1980 et 1990. Cette présence levantine a eu un impact fort sur l'arrivée et l'installation de réfugiés de Syrie.

Enfin, le Brésil est aussi un pays de transit dans le système migratoire mondial : beaucoup de migrants venus du Sud, ne le voient que comme un pays d'installation temporaire. A cet égard, de nombreux (ex-)réfugiés de Syrie choisissent de reprendre la route en direction de l'Occident, dans le but d'améliorer leurs conditions de vie et/ou de rejoindre des membres de leur famille installés sur le Vieux Continent. Dans ce contexte, la Guyane française joue un rôle charnière entre le Brésil et l'Europe, le chapitre qui suit porte sur cette question.



**Carte 7 :** Villes d'installation des réfugiés syriens au Brésil : São Paulo, les métropoles du Centre-Sud, et villes frontalières (Crédits carte : Hugues SAPIN).

# Chapitre 3 : Le Brésil, pays de transit : quand la Guyane devient une porte d'entrée vers l'Europe

C'est à São Paulo que j'ai appris l'existence de cette trajectoire migratoire reliant le Moyen-Orient à la Guyane en passant par le Brésil. L'information ne s'est visiblement que peu diffusée dans l'Hexagone<sup>149</sup>. Dès mon premier entretien, Mansour m'a brièvement fait part du parcours qu'a suivi l'un de ses amis, également Palestinien, étant « allé dans une île française au nord du Brésil pour y demander l'asile et rejoindre la France »<sup>150</sup>, sans me donner plus de détails sur l'itinéraire suivi. Ce n'est qu'une fois de retour dans mon logement temporaire de São Paulo que j'ai découvert l'existence de nombreux articles issus de la presse guyanaise mentionnant l'arrivée de demandeurs d'asile moyen-orientaux à Cayenne, principalement des Syriens, mais aussi des Palestiniens (sans préciser si ceux-ci venaient de Syrie ou non), des Yéménites et des Irakiens. Par la suite, la Guyane reviendra à chacun de mes entretiens comme destination alternative aux Syriens s'étant rendus au Brésil.

## 1. La Guyane : un territoire français en Amérique du Sud attractif en termes migratoires

Malgré la place de plus en plus importante prise par les migrations à destination du Sud global (Migration Nord-Sud et Sud-Sud), les points de contact entre ces deux ensembles sont au cœur des enjeux migratoires globaux (Wihtol de Wenden, 2016). La frontière entre le Mexique et les Etats-Unis en est l'exemple le plus frappant, étant à la

---

<sup>149</sup> Hormis quelques articles (l'un paru dans *France Inter* (Brancato, 2020), un second dans le quotidien francophone libanais *L'Orient-Le Jour*, (Hammoud, *et al.*, 2021), un troisième dans *Le Monde* (Marot, 2023) et quelques autres dans le média en ligne spécialisé dans les migrations *InfoMigrants* (Oberti, 2020 & 2022)), les seuls médias ayant parlé de l'arrivée réfugiés syriens et moyen-orientaux en Guyane sont locaux (*France-Guyane* & *Guyane la 1<sup>ère</sup>* principalement).

<sup>150</sup> Entretien réalisé le 10 avril 2022 au domicile familial, Vila Matilde, São Paulo – SP.

fois la plus traversée et la plus surveillée du monde<sup>151 152</sup>. Plus proche de nous, les frontières extérieures de l'Union européenne font aussi l'objet d'une forte militarisation. Dès 1999 par exemple, les enclaves de Melilla et Ceuta sont entièrement séparées du Maroc par deux barrières. De l'autre côté de la Méditerranée, la frontière entre la Turquie et ses deux voisins grec et bulgare fait elle aussi l'objet de forts contrôles.

Une troisième frontière extérieure de l'UE reste pourtant loin des préoccupations sécuritaires : celle que la Guyane partage avec ses deux voisins, le Surinam et le Brésil. La Guyane Française est, depuis la départementalisation de 1946, un prolongement territorial de la France (puis de l'Union européenne, en tant que RUP) en Amérique du Sud, et fait office d'exception sur ce continent composé uniquement d'Etats souverains depuis l'indépendance du Suriname en 1975<sup>153</sup>. Ce statut particulier ne lui confère que peu de compétences internationales, puisqu'elles sont assurées en grande majorité par Paris, bien que les lois de décentralisation de 1982 aient accru les pouvoirs des DROM en termes de coopération régionale. La Guyane se retrouve donc exclue des discussions régionales dès le Traité de Coopération Amazonien de 1978 (Silva, *et al.*, 2021), alors que ses voisins ont tendance à la considérer comme une « anomalie coloniale » (Piantoni, 2011). De plus, les Guyanes sont historiquement associées à l'espace Caraïbe en raison de leurs histoires coloniales, des langues qui y sont parlées et de leur peuplement, se distinguant de leurs voisins ibéro-américains dont le processus d'indépendance remonte à deux siècles<sup>154</sup>. Tournée vers l'ancienne métropole et les Antilles, la Guyane française a, comme ses voisines, jusqu'à récemment tourné le dos à son ancrage sudaméricain (Piantoni, 2011 ; Granger, 2008).

Loin de l'Hexagone, la frontière entre la Guyane et ses voisins est de loin la frontière extérieure la moins surveillée de l'Union européenne. Le faible peuplement de ses abords,

---

<sup>151</sup> Avec 1 300 kilomètres de barrière (pour plus de 3 100 kilomètres de frontière) construits depuis 2006.

<sup>152</sup> Le Mexique est aujourd'hui le premier foyer de migrants au monde et le premier pays de départ vers les Etats-Unis (Wihtol de Wenden, 2016).

<sup>153</sup> Si l'on ne prend pas en considération les îles Malouines, ce territoire insulaire d'outre-mer britannique de l'océan Atlantique, qui dispose cependant d'une autonomie complète du point de vue interne. Située à plus de 360 kilomètres de son littoral, l'Argentine revendique l'archipel et conteste la souveraineté britannique sur l'archipel.

<sup>154</sup> Les indépendances du Guyana et du Suriname sont récentes : 1966 et 1975.

l'accès difficile - cette frontière étant très largement située en Amazonie<sup>155</sup> - le sous-équipement, et surtout son étendue sont autant d'obstacles rencontrés par les douanes et la Police aux Frontières (PaF) françaises. En effet, la plus longue frontière extérieure de la France est celle partagée avec le Brésil (730 kilomètres), devant la Belgique (652 kilomètres). La frontière entre le Suriname et la Guyane se place quant à elle à la cinquième place du classement national avec ses 552 kilomètres de longueur.

Les circulations transfrontalières entre le Brésil, la Guyane et le Suriname sont importantes, et soulèvent de nombreux enjeux. Ces frontières sont traversées informellement de manière quotidienne et deviennent un point de trafics en tous genres entre l'Amérique du Sud, les Caraïbes et l'Europe (Carte n°8). Ces activités illicites ont d'ailleurs été à la source d'une « sudaméricanisation », rendant la coopération internationale nécessaire (Granger, 2014). Point de contact entre deux des plus grands blocs économiques mondiaux : l'UE et le Mercosud, cette proximité reste sous-exploitée. Cependant, les normes protectionnistes agissent surtout comme une barrière isolant économiquement la Guyane de ses voisins, et la majorité de ses échanges commerciaux se font avec l'Hexagone, l'UE ou les Antilles françaises.

La frontière franco-brésilienne est particulièrement touchée par les circulations informelles (OFPPRA<sup>156</sup>, 2014 ; 2015 ; 2016 ; 2017 ; 2018 ; 2019 ; 2020 ; 2021 ; 2022). Au sud, c'est la ligne de partage des eaux entre le bassin de l'Amazone et les cours d'eaux guyanais qui sert de délimitation. A l'est en revanche, c'est le fleuve Oyapock qui fait office de frontière sur plus de 400 kilomètres, bordant les communes de Saint-Georges (au nord) et Camopi (au sud) du côté français, et la municipalité d'Oiapoque du côté *Amapaense*<sup>157</sup>. C'est sur ce cours d'eau que les circulations entre la France et le Brésil sont les plus importantes, les fleuves sont en effet des axes de transport importants en Amazonie lorsqu'il n'existe pas de route, et il n'existe pas de voie de communication à la frontière sud, recouverte par la forêt.

---

<sup>155</sup> 96 % de la superficie de la Guyane est recouverte par de la forêt tropicale humide, correspondant à près de 8 millions d'hectares (ONF, s.d.).

<sup>156</sup> L'OFPPRA est l'établissement public administratif en charge de l'application de la convention de Genève en France. Il est depuis 2010 sous la tutelle du Ministère de l'Intérieur.

<sup>157</sup> Gentilité de l'Amapá en portugais, il s'agit du seul état faisant frontière avec la Guyane.

## 2. Des circulations intenses entre les rives brésiliennes et françaises de l'Oyapock

### 2.1. L'existence de circulations transnationales anciennes

Le positionnement de la frontière entre les deux pays sur l'Oyapock n'a pas pris en compte l'existence des peuples indigènes de la région. Si le découpage actuel a théoriquement séparé les communautés des peuples vivant d'un côté ou de l'autre du fleuve, ils ont en réalité toujours fait fi de cette frontière et circulent de part et d'autre de l'Oyapock, s'en servant d'axe de communication.

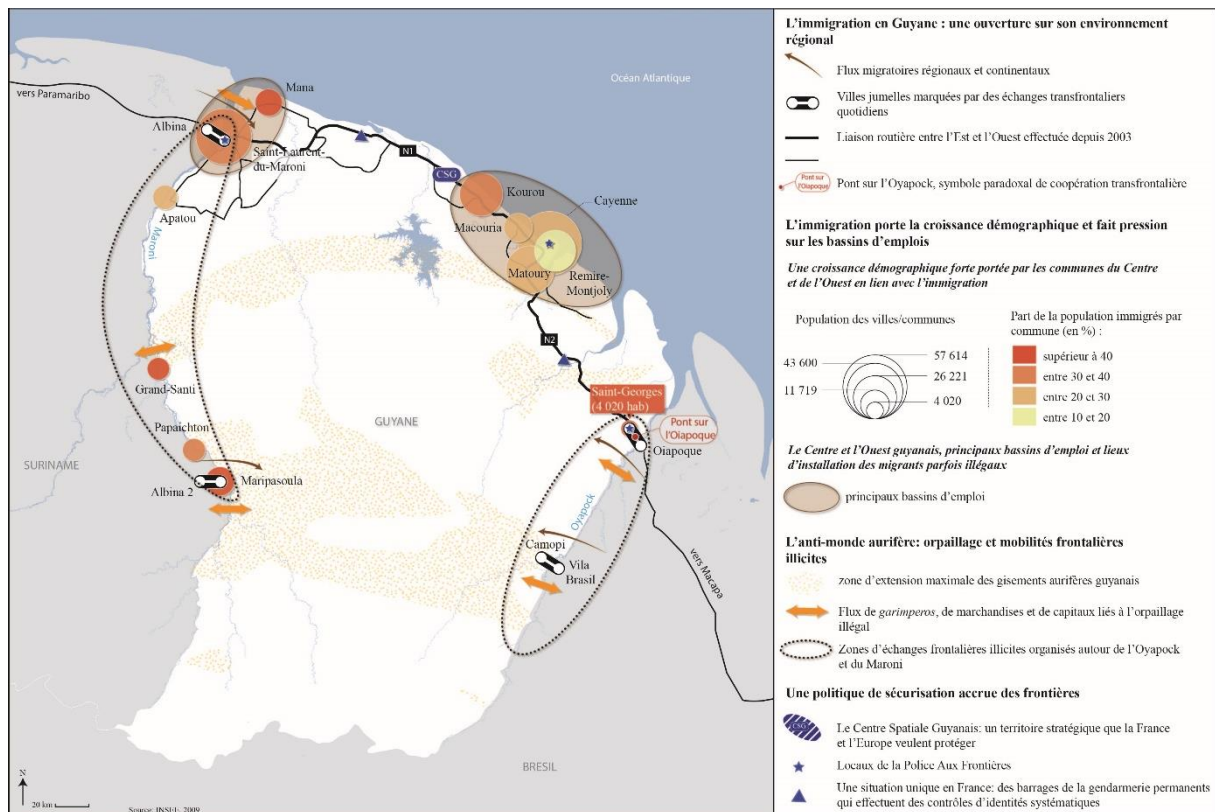
C'est surtout l'isolement qui a incité les riverains à passer de part et d'autre du fleuve, desquels beaucoup étaient installés bien avant la fixation de la frontière. Oiapoque n'est en effet reliée par la route au reste de l'Amapá qu'en 1982, et il faut attendre 2003 pour que la « route de l'est »<sup>158</sup> atteigne Saint-Georges. Jusqu'alors, les deux villes étaient dépendantes l'une de l'autre pour leurs approvisionnements en produits de premières nécessités - les ravitaillements depuis Cayenne ou Macapá, la capitale de l'Amapá, étant peu fréquents (Silva, *et al.*, 2019).

Ces circulations informelles ont continué après l'ouverture de ces deux routes, et même après l'inauguration du pont sur l'Oyapock en 2017 (Granger & Silva, 2021), accrochant pour de bon la Guyane à l'Amérique du Sud. Cependant, le pont reste essentiellement emprunté par des véhicules français en raison des exigences en termes d'assurance et de visa : la possession d'un visa est exigée pour les Brésiliens désirant se rendre en Guyane, bien que ce ne soit pas le cas pour l'Hexagone<sup>159</sup> et l'espace Schengen. Le pont concentre donc les flux légaux, sans avoir mis un terme aux traversées informelles du fleuve en pirogue (Granger, 2021).

---

<sup>158</sup> Il s'agit de la RN 2, reliant Saint-Georges à l'île de Cayenne.

<sup>159</sup> Les Brésiliens sont dispensés de visa pour effectuer des séjours inférieurs à 3 mois par semestre sur l'ensemble du territoire français (DROM et COM inclus), à l'exception de la Guyane (Ambassade de France au Brésil, s.d.).



**Carte 8** : La Guyane, entre ouverture et isolement : intégration régionale, pression démographique, immigration clandestine et renforcement des frontières. Crédit : Stéphane GRANGER, 2017.

Si le développement de ces voies de communication n'a eu que peu d'impact sur la circulation des locaux entre France et Brésil, elle a attiré de nouveaux profils à la frontière, dont le franchissement n'est plus exclusif aux riverains de l'Oyapock. S'ajoutent alors des acheteurs guyanais intéressés par les prix attractifs des marchandises à Oiapoque. On retrouve aussi des migrants originaires d'Amérique du Sud (principalement du Brésil), des Caraïbes, (essentiellement des Haïtiens, mais aussi des Dominicains et, plus récemment des Cubains), voire d'horizons plus lointains, à savoir l'Afrique et le Moyen-Orient. A noter que l'Amapá est en situation d'insularité vis-à-vis du reste du Brésil, il s'agit de l'unique Etat brésilien à ne pas être relié par la route à ses voisins. Il faut compter une vingtaine d'heures de bateau depuis Macapá pour traverser le delta de l'Amazone et l'archipel

fluvial de Marajó jusqu'à Belém<sup>160</sup>, la capitale de l'Etat voisin du Pará. L'option de l'avion, plus chère, permet de se rendre d'une ville à l'autre en environ 45 minutes.

La pandémie de covid-19 a été marquée par une refrontiérisation (*rebordering*), même pour les plus ouvertes, comme celles de l'espace Schengen, au détriment des circulations entre Etats, en particulier celles des humains (Meier, 2020). La frontière entre la Guyane et le Brésil a été fermée dès le 19 mars 2020, soit trois jours après le début du premier confinement en France. La circulation sur le fleuve était alors réservée à des fins médicales, policières et militaires, et des patrouilles sillonnaient l'Oyapock pour empêcher les passages illégaux. Ces dernières étaient bien entendu insuffisantes pour balayer les 400 kilomètres de frontière fluviale, la traversée depuis le quartier de Vila Vitória vers Saint-Georges ne durant que deux minutes. A ces patrouilles s'ajoutait un barrage policier permanent à Régina, filtrant les circulations routières entre Saint-Georges et le reste de la Guyane jusqu'au 16 septembre 2020. Ces points de contrôles n'empêchent pas non plus les circulations, puisque les réseaux illicites sont habitués à les contourner pour circuler dans l'espace guyanais.

## **2.2. Oiapoque comme point d'entrée de migrants de diverses provenances**

### **2.2.1. Les « *garimpeiros* »**

La Guyane Française est le théâtre d'un orpaillage illégal pratiqué par plus de 10 000 *garimpeiros*, ces migrants clandestins brésiliens<sup>161</sup> cherchant illégalement de l'or dans les forêts guyanaises. Le *garimpo* constitue ce que François-Michel le Tourneau qualifie de « réseau a-national », dans lequel les marchandises, les richesses, les informations et les personnes circulent entre le Brésil, la France et la Suriname sans se soucier des législations en vigueur dans chacun de ces trois Etats. A l'est, les orpailleurs circulent sur le chevelu fluvial à partir d'Oiapoque et s'introduisent en Guyane à partir de

---

<sup>160</sup> Belém est par ailleurs l'une des deux « capitales » du Norte brésilien. Avec plus de 2 millions d'habitants l'aire urbaine qui lui est associée (IBGE, 2011), la « cité des manguiers » a su profiter de sa localisation de porte d'entrée et de relais entre l'Amazonie et l'Europe pour son développement économique.

<sup>161</sup> Essentiellement du bassin amazonien : Amapá, Amazonas, Maranhão, Pará & Roraima (Piantoni, 2011).



ses affluents (Silva, *et al.*, 2021). La façade de l'Oyapock était le principal point d'entrée de ces mineurs illégaux lorsque cette activité a pris de l'ampleur dans les années 1990 et 2000 (Le Tourneau, 2021). Un poste de PaF a donc été créé à Saint-Georges dès 2005.

### **2.2.2. Auxquels s'ajoutent d'autres profils, dont de nombreux demandeurs d'asile**

Au-delà de son statut unique en Amérique du Sud, la Guyane se démarque aussi de son voisin par son niveau de développement. Bien qu'il soit inférieur à celui de l'Hexagone, son IDH et ses salaires élevés font office d'exception dans la région, attirant les candidats à l'immigration. Avec un IDH de 0,850 en 2015 selon l'INSEE, seuls les pays du Cône Sud peuvent rivaliser avec elle sur le continent<sup>162</sup>, et l'écart avec le Surinam, le Guyana<sup>163</sup> et les Etats du nord du Brésil<sup>164</sup>, dont les IDH peinent à dépasser les 0,740, reste conséquent. L'écart entre les revenus est encore plus frappant. La Guyane française présente donc un niveau de développement intermédiaire entre l'Amérique du Sud et l'Europe, mêlant caractéristiques du Nord (stabilité politique, accès à l'éducation, minimas sociaux, etc...) et du Sud (part importante de l'économie informelle, inégalités de revenus, etc.) (Piantoni, 2011) : elle est trop riche pour être parfaitement sudaméricaine, mais trop pauvre pour être totalement européenne.

Aux Latinoaméricains et Caribéens s'ajoutent des migrants originaires d'horizons plus lointains, comme l'Afrique. Si la plupart des Africains de Guyane sont très qualifiés et arrivés depuis la métropole, d'autres sont passés par le Brésil avant de traverser l'Oyapock (Granger, 2014 ; Calmont, 2008). Issa Malle, secrétaire général de l'association des musulmans de Guyane avec qui j'ai eu l'occasion de m'entretenir par téléphone dans le cadre de cette recherche, estime le nombre de Maliens de Guyane à une centaine de

---

<sup>162</sup> Avec respectivement 0,842 et 0,840 pour le Chili et l'Argentine en 2015, puis 0,851 et 0,845 en 2019 (PNUD, 2021).

<sup>163</sup> Avec respectivement 0,740 et 0,674 pour le Suriname et le Guyana en 2015, puis 0,738 et 0,682 en 2019 (PNUD, 2021).

<sup>164</sup> En 2017, les IDH des Etats brésiliens les plus proches de la Guyane sont de : 0,740 pour l'Amapá ; 0,698 pour le Pará ; 0,733 pour Amazonas ; 0,752 pour le Roraima ; 0,743 pour Tocantins et 0,687 pour le Maranhão (AtlasBR, s.d.)

personnes<sup>165</sup>. Des Ivoiriens sont aussi présents, un peu plus nombreux que les Maliens selon Issa, ainsi que des Sénégalais et Capverdiens (Calmont, 2008). Ceux-ci profitent de l'appartenance de la Guinée-Bissau à la CPLP (Communauté des Pays de Langue Portugaise) et des facilités d'accès au Brésil<sup>166</sup> qui en découlent pour se rendre en Amérique du Sud. Certains Bissaoguinéens ont d'ailleurs déposé une demande d'asile à Cayenne, ils étaient 36 en 2016 par exemple (OFPRA, 2017). Leur objectif n'est pas forcément de rejoindre la métropole, mais de s'installer (au moins un temps) en Guyane, voire de rejoindre les Etats-Unis (et certains y parviennent ! Issa a plusieurs connaissances ayant traversé le continent en quête du rêve américain). Selon lui, la porosité de la frontière rend inutile le recours à passeurs, il suffit d'obtenir le numéro de téléphone d'un pêcheur d'Oiapoque via une connaissance pour entrer à Saint-Georges.

La Guyane a connu une forte augmentation des demandes d'asiles depuis 2015, en particulier en 2016 et 2017 où le nombre de dossiers déposés est cinq fois supérieur à ceux de 2013 et 2014 (Graphique n°2). Le taux d'admission est faible, et seules quelques centaines de dossiers sont retenus chaque année.

Les Haïtiens sont les plus nombreux à avoir demander l'asile, représentant entre 64 et 88,9 %<sup>167</sup> des dossiers déposés à la Préfecture depuis 2013, pour un total de plus de 18 500 demandes enregistrées. Les raisons de leur départ sont les mêmes que pour ceux se rendant au Brésil. La majorité d'entre eux se voit refuser le statut de réfugié - leur situation ne correspondant que rarement aux prérequis de l'OFPRA. Ceux-ci entrent en Guyane après avoir traversé le Brésil, dont la politique migratoire leur permet un accès facilité aux visas. Bien que São Paulo reste l'objectif de la plupart d'entre eux, plusieurs filières de passeurs organisant le transfert d'Haïtiens depuis Brasília ou Tabatinga<sup>168</sup> vers

---

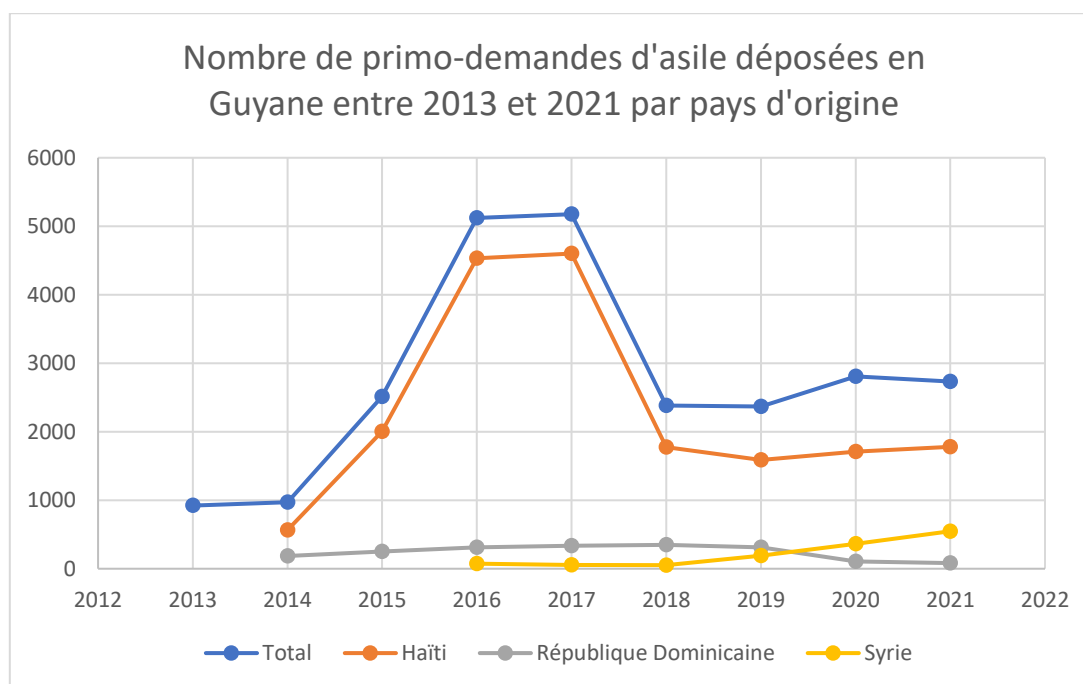
<sup>165</sup> Entretien réalisé le 12 juin 2022 par appel téléphonique.

<sup>166</sup> L'un des objectifs de la CPLP est la facilitation de la circulation des personnes entre les membres (à savoir le Portugal, le Brésil, la Guinée Bissau, le Cap-Vert, Sao-Tomé-Et-Principe, le Mozambique, l'Angola, le Timor Oriental et la Guinée Equatoriale).

<sup>167</sup> Respectivement en 2020 et 2017.

<sup>168</sup> Respectivement situées dans les Etats de l'Acre et d'Amazonas, à la frontière avec la Bolivie et la Colombie.

Oiapoque ont été démantelées (Granger, 2014). Ici encore, l'Amazonie brésilienne se place au cœur des trajectoire migratoires en Amérique du Sud (*ibid.*).



**Graphique 2 :** Nombre de primo-demandes d’asile déposées à la préfecture de Cayenne de 2013 à 2021 par pays d’origine. Source : OPRA 2013 à 2022.

D’autres Caribéens se rendent en Guyane pour y demander l’asile<sup>169</sup> : des Dominicains. Ils sont 1 934 à avoir déposé une demande entre 2013 et 2021 (OFPRA, 2013 – 2022).

### 3. Les réfugiés syriens de Guyane : l’esquisse d’une nouvelle route migratoire ?

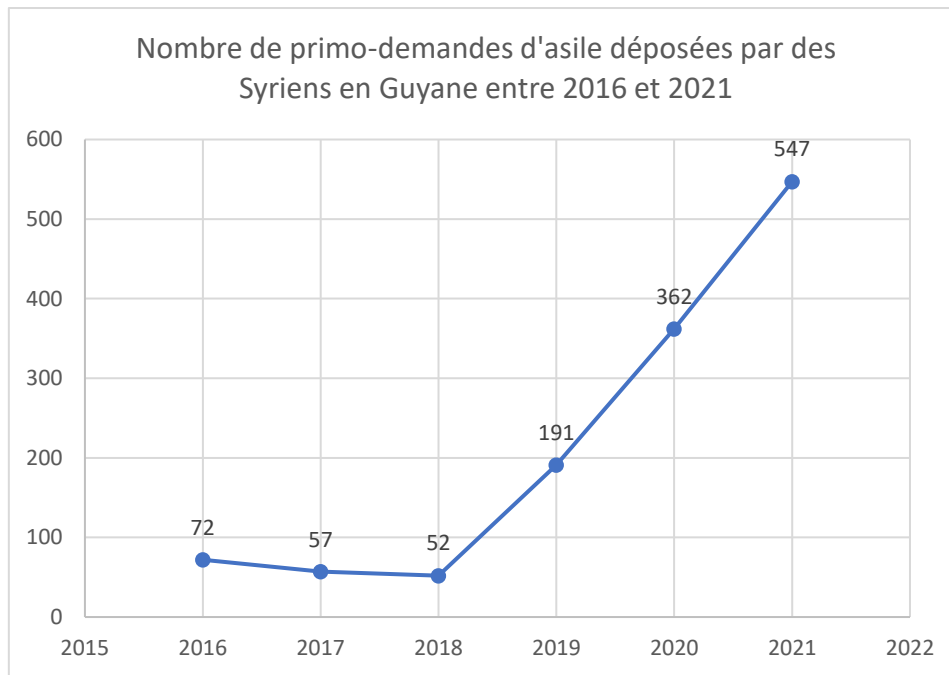
La troisième nationalité à avoir demandé l’asile en Guyane entre 2013 et 2021 n’est pourtant ni caribéenne, ni sudaméricaine, mais bien moyen-orientale. Depuis l’arrivée des premiers demandeurs d’asile Syriens en mars 2014 (Roselé, 2014), plus de 1 300 de leurs compatriotes suivront leurs pas jusqu’à Cayenne.

<sup>169</sup> Les menaces liées aux activités de narcotrafiquants sont souvent mises en avant, avec aussi une part importante de femmes victimes de violences conjugales

### **3.1. Une intensification des arrivées à partir de 2019**

C'est avec stupéfaction que la PaF appréhenda trois migrants irréguliers au profil bien différent de ceux rencontrés en Guyane jusqu'alors (Roselé, 2014). Les trois hommes originaires de Syrie, interpellés le 29 mars 2014 à Saint-Laurent-du-Maroni, à proximité de la frontière de l'ouest, expliquent venir du Brésil et vouloir se rendre au Suriname pour y demander le statut de réfugié, pensant qu'il s'agissait d'un territoire d'outre-mer néerlandais (Roselé, 2014). Orientés par les policiers, ils seront les premiers Syriens à déposer une demande d'asile à Cayenne. Ils seront suivis par une poignée de leurs compatriotes, comme Ibrahim, Agiad et Anas, trois cousins originaires du centre de la Syrie (Carlier, 2015), puis par Jamil, architecte de 54 ans originaire de Damas (Larzabal, 2015), ou bien Hanna et son fils Ali (Louis, 2015), arrivés en 2015 après avoir transité par le Brésil. Les Syriens restent peu nombreux à traverser l'Oyapock, au point de ne pas apparaître sur les rapports d'activité de l'OFPRA (Graphique n°2).

Dès 2016, les arrivées se font plus nombreuses, les Syriens seront 72 à demander l'asile à Cayenne. Les Palestiniens, moins nombreux, n'apparaissent pas sur les rapports de l'OFPRA, ce qui complique l'obtention de chiffres précis, d'autant plus que tous ne sont pas venus de Syrie. Aussi, d'autres minorités peuvent passer inaperçues car elles ne demandent pas l'asile, comme ce groupe de druzes arrivé en 2022 et ayant demandé le statut d'apatride (Guitteau, 2022), et c'est sûrement le cas d'autres Kurdes de Syrie. Environ deux cents Moyen-orientaux sont arrivés entre 2016 et 2018, parmi eux des hommes seuls, comme Osmar, Palestinien né dans le camp de Douma, dans la banlieue de Damas (Rodoreda, 2017), mais aussi plus d'une vingtaine de familles avec enfants, parmi lesquels Miriam, 14 ans, Ali, 10 ans ou Bakour, qui en a 17 (Guitton, 2017 ; Neusy, 2017).



**Graphique 3** : Nombre de primo-demandes d’asile déposées à la préfecture de Cayenne de 2016 à 2021 par des Syriens. Source : OPRA 2016 à 2022.

A partir de la fin de l’année 2019 en revanche, les arrivées se sont faites presque quotidiennes, et ont augmenté continuellement malgré la pandémie (Graphique n°3). Stéphane Granger, docteur en géographie et professeur dans la section brésilienne du lycée Melkior-Carré de Cayenne, avec qui j’ai eu l’opportunité de m’entretenir, m’explique que les Syriens arrivent par vague, en fonction des taxis collectifs faisant les allers-retours depuis Saint-Georges<sup>170</sup>. Viennent alors des hommes seuls, comme Walid, parti en éclaireur pendant que sa femme et ses filles sont restées au Liban (Hammoud, *et al.* 2021), ainsi que des familles, à l’instar de Khadija, venue avec son mari et leurs filles (Brancato, 2020). Entre janvier et juillet 2022, 406 nouveaux dossiers ont été déposés par des Syriens à la préfecture (R. S., 2022). Leur part dans les demandeurs d’asiles de Guyane n’a jamais été aussi importante, ils représentent aujourd’hui 30 % des dossiers reçus contre 20 % l’an passé, et 8 % en 2019 (OFPRA, 2020 & 2021). Si bien que le record d’arrivées de 2021, établi à 547 demandes, devrait être dépassé cette année.

<sup>170</sup> Entretien réalisé le 3 juin 2022 par visioconférence

## **3.2. Un détour de quelques dizaines de milliers de kilomètres pour atteindre l'Europe**

### **3.2.1. La longue trajectoire de São Paulo à Cayenne**

Plusieurs moyens de transport permettent de se rendre jusqu'à Macapá depuis São Paulo, le plus rapide étant de prendre l'avion en faisant escale à Belém ou Brasília. C'est aussi le moyen le plus coûteux, il faut compter au moins 250 euros par billet, bagage non-inclus. Beaucoup optent alors pour la route - des bus relient quotidiennement Belém à la gare routière du Tietê, le principal terminal de bus de São Paulo. S'agissant de la plus grande gare routière du sous-continent, seulement dépassée par celle de New York, il est possible de se rendre aux quatre coins de l'Amérique du Sud, la plus longue ligne allant jusqu'à Bogotá. Une fois arrivé dans la capitale du Pará, Macapá est accessible en moins d'une heure d'avion, ou une journée de bateau. Oiapoque, dernière étape brésilienne du périple, se trouve à 600 kilomètres au nord de la capitale de l'Etat. La BR-156, principale colonne vertébrale de l'Amapá, n'est cependant pas asphaltée sur les cent derniers kilomètres, la rendant presque impraticable pendant la longue saison des pluies amazonienne (Oliveira Neto, 2019). Avec plus de 3,3 mètres d'eau de pluie tombant chaque année sur la région (Météo France, s.d.), avec au moins 400 millimètres par mois de janvier à juin, les chauffeurs s'y aventurant à cette période peuvent mettre plusieurs jours à atteindre Macapá. S'il est possible de relier les deux villes en huit heures environ en saison sèche, les 28 000 habitants d'Oiapoque peuvent se retrouver coupés du reste de l'Etat pendant des jours au plus fort de la saison des pluies.

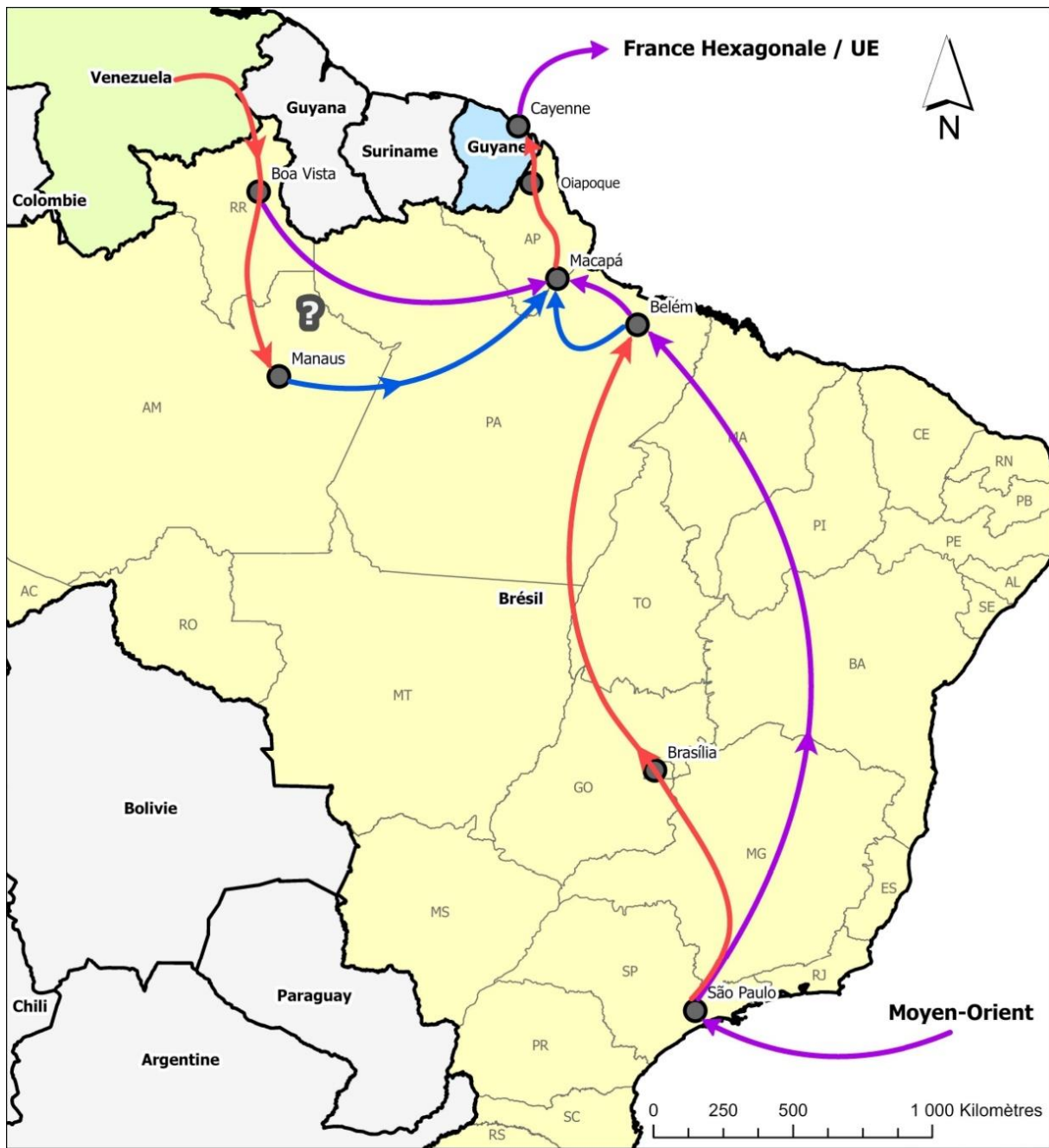
La dernière étape consiste à franchir la frontière en pirogue pour entrer en France, ce qui reste aisé en raison de la porosité de la frontière (cf. 2.1.). Certains témoignages décrivent une traversée de plusieurs heures voire de plusieurs jours entre Oiapoque et le littoral de l'île de Cayenne, à l'instar de Samar et Raqbec, accompagnés de leurs fils, Majd et Mansour (Hammoud, 2021). Guidés par des passeurs, ils ont emprunté la même route que les migrants clandestins brésiliens et haïtiens. Frédéric Piantoni, maître de

conférences en géographie à l'Université de Champagne-Ardenne<sup>171</sup>, me décrit ce chemin. Les piroguiers descendent l'Oyapock jusqu'à l'océan, puis s'enfoncent dans les terres à partir d'autres cours d'eau, comme l'Approuague. Déposés dans la vase à proximité des côtes de l'île de Cayenne, les migrants clandestins rejoignent ensuite la côte en pataugeant jusqu'au rivage. Ce périlleux détour n'est pourtant pas nécessaire : la PaF de Saint-Georges délivre des laissez-passer aux candidats à l'asile afin qu'ils puissent passer le barrage permanent de Régina, même lorsque la frontière était théoriquement fermée<sup>172</sup>. Cette liberté de circuler en plein confinement a d'ailleurs été vivement critiquée en Guyane, me raconte Stéphane Granger. Les demandeurs d'asile ayant, selon certains d'entre eux, plus de liberté de circuler, alors qu'il était nécessaire de présenter un motif impérieux aux gendarmes pour aller de Cayenne à Saint-Georges.

---

<sup>171</sup> Entretien réalisé le 3 juin 2022 par visioconférence.

<sup>172</sup> La frontière est restée fermée du 19 mars 2020 au 20 décembre 2021, soit pendant près de 22 mois.



Hugues SAPIN, 2022

**Trajectoires migratoires empruntées par les réfugiés de Syrie en Amérique du Sud, un détour d'une vingtaine de milliers de kilomètres pour atteindre le continent européen en passant par la Guyane**

- Mode de transport emprunté :**
-  Par les airs
  -  Par la route
  -  Par bateau
-  Villes traversées
  -  Trajectoires supposées depuis le Venezuela, déterminées à partir d'articles de presse

**Carte 9 :** Trajectoires menant à la Guyane telles qu'elles ont été suivies par les réfugiés de Syrie. Crédit : Hugues SAPIN, 2022.



### 3.2.2. L'importance des réseaux sociaux

C'est souvent sur les réseaux sociaux que l'existence de cette route est découverte. Il suffit de rechercher « Guyane Française » en arabe<sup>173</sup> sur n'importe quel moteur de recherche pour trouver des groupes Facebook ou des vidéos YouTube traitant du sujet. Le groupe appelé « l'association de la jeunesse syrienne en France et en Guyane Française »<sup>174</sup> par exemple, créé en juin 2019 par Sam, un Syrien ayant vécu à Campo Grande<sup>175</sup> et étant passé par Cayenne avant de rejoindre l'Hexagone<sup>176</sup>, compte aujourd'hui plus de 4 500 membres<sup>177</sup>. Plusieurs vidéos sont également accessibles sur YouTube, cumulant chacune plusieurs milliers de vues, elles semblent expliquer avec plus ou moins de détails la démarche à suivre pour se rendre en Guyane en passant par le Brésil<sup>178</sup>. On retrouve dans l'espace « commentaires » des questions en tout genre sur le parcours à suivre, le délai d'obtention du visa humanitaire auprès des ambassades brésiliennes, le coût du voyage, le déroulement des procédures administratives, ... certains ont été postés il y a quelques mois seulement. Un commentaire demandant quelle RUP de l'Europe est la plus facile d'accès depuis le Moyen-Orient, citant La Guyane Française, les Îles Canaries et Mayotte, a attiré mon attention, faisant écho à l'arrivée de Syriens aux Comores évoquée par David Lagarde (Lagarde, 2019). Asma et Bassam, venus en Guyane avec leurs trois enfants, disent aussi avoir reçu des informations via WhatsApp (Hammoud, *et al.*, 2021).

Au-delà des réseaux sociaux, les informations peuvent circuler au sein de la communauté de réfugiés syriens de São Paulo. Samir, engagé à la Mosquée du Brésil dans la distribution de paniers alimentaires aux membres de la communauté, me raconte que la Guyane Française revenait souvent dans les discussions au moment de cette distribution

---

<sup>173</sup> جويانا الفرنسية

<sup>174</sup> رابطة الشباب السورية في فرنسا و جويانا الفرنسية

<sup>175</sup> Capitale du Mato Grosso do Sul, Etat agricole de la région *Centro-Oeste* du Brésil.

<sup>176</sup> Du moins il s'agit des informations disponibles sur son profil, il résiderait aujourd'hui à Lyon.

<sup>177</sup> 4 500 membres au 31 août 2022, contre 3 400 au 2 juin 2022.

<sup>178</sup> N'étant pas arabophone, j'ai simplement pu traduire le titre, la description et les commentaires de chacune des vidéos.

ou des cultes<sup>179</sup>. Plusieurs de ses connaissances se sont lancées dans cette aventure et ont traversé le Brésil jusqu'à Oiapoque, dans le but d'obtenir le statut de réfugié en France.

Certains signes laissent à penser qu'il existe des réseaux de passeurs : certaines des vidéos expliquant le parcours à suivre diffusent des images touristiques de la Guyane, qui dénotent avec la situation réelle des Syriens sur place (cf. 3.3.2.). Aussi, Bachar fait mention de profils promouvant le DROM comme une région paisible et agréable, idéale pour s'y installer avec des enfants : « ils disent que l'on peut vivre en paix ici » (Boicoulin, 2021). Malgré ces indices, Stéphane Granger, Issa Malle et Frédéric Piantoni doutent qu'il existe un réel réseau de passeurs organisant le transfert de migrants du Moyen-Orient jusqu'à Cayenne, aussi parce que les candidats à l'asile se retrouvent sans logement après leur arrivée, contrairement aux Brésiliens et Haïtiens qui sont accueillis dans des quartiers et villages informels. L'échange que M. Granger a eu avec les agents de la Police Fédérale d'Oiapoque confirme cette hypothèse, les Syriens établiraient simplement des relations entre eux et avec des personnes ayant effectué cette trajectoire auparavant via les réseaux sociaux. La condamnation en justice pour aide au séjour, abus de confiance, escroquerie et usage de faux de Mme Ghziel en 2019 montre pourtant l'existence de réseaux illicites entre les migrants et des individus qui pourraient être qualifiés de « passeurs » (Farine, 2022).

### **3.2.3. Des réfugiés syriens au Venezuela ?**

Certains témoignages et articles évoquent un passage par le Venezuela, Alah er Fahid par exemple, arrivés à Cayenne en janvier 2022, disent avoir transité par ce pays (Germa, 2022). Le Venezuela fait exception parmi ses voisins latinoaméricains en ce qui concerne les communautés levantines, car en plus d'avoir accueilli de nombreux Syro-libanais au tournant du xx<sup>e</sup> siècle, à l'instar du Brésil, de l'Argentine ou de la Colombie, il a aussi été la destination de Syriens pendant la deuxième moitié du xx<sup>e</sup> siècle, en lien avec l'activité pétrolière (DIDR, 2021). Près d'un million de Vénézuéliens aurait des origines syriennes selon l'*Instituto Nacional de Estadística* en 2011, pour une population d'une

---

<sup>179</sup> Entretien réalisé le 13 mai 2022 à la Mosquée du Brésil, Cambuci, São Paulo – SP.

trentaine de millions de personnes à la même période. Si Nicolás Maduro a annoncé vouloir accueillir 20 000 réfugiés sur son sol au plus fort de l'exode syrien (CNN Latinoamerica, 2015), tout laisse à penser que seule une poignée d'entre eux a effectivement rejoint le Venezuela (DIDR, 2021), au vu de l'absence de source indiquant la présence de réfugiés syriens dans la république bolivarienne. Il n'est cependant pas exclu que des Syro-vénézuéliens résidant en Syrie aient rejoint leurs proches en Amérique du Sud après que la guerre civile ait éclaté<sup>180</sup>. Hiba est peut-être l'une d'entre eux, elle s'est en effet rendue au Venezuela depuis le Liban, après avoir quitté la Syrie (Boicoulin, 2021). En outre on remarque que 43 Syriens ont déposé une demande d'asile auprès des délégations de la Police Fédérale de l'Etat de Roraima<sup>181</sup>, 17 dans la ville frontière de Pacaraima et 26 à Boa Vista, la capitale de l'Etat (CONARE, s.d.). Aussi, 13 Syriens ont déposé une demande d'asile à Manaus, reliée au Venezuela par la route BR-174<sup>182</sup> (Carte n°9).

Or, le Venezuela est lui aussi touché par une grave crise à la fois politique, sociale et économique, et est le second émetteur de réfugiés de la planète, après la Syrie (UNHCR, s.d.). Avec plus de six millions de Vénézuéliens ayant fui leur pays, certains se rendent en Guyane pour y demander l'asile, bien que leur nombre soit dérisoire comparé aux autres pays sudaméricains<sup>183</sup>. Ainsi, on retrouve des Syriens parmi eux, comme Bachar, s'étant installé dans la ville pétrolière de Maracaibo en 2001 avec sa compagne, ils ont quitté le Venezuela pour demander l'asile en Guyane avec leurs enfants (France-Guyane, 2021). Le candidat à l'asile avec qui s'est entretenue Iris Jousen en est certainement un autre exemple, puisqu'ils ont échangé « dans un espagnol appris au Venezuela » (Jousen, 2021).

---

<sup>180</sup> La région de Soueïda, au sud de la Syrie, abrite une forte communauté syro-vénézuélienne, si bien que la ville du même nom est surnommée « le petit Venezuela ». Selon l'ambassade du Venezuela à Damas, 60 % de sa population auraient la double nationalité en 2011, correspondant à environ 30 000 personnes. Cette information est reprise par la DIDR (2021) et Gómez Pickering (2012) sans qu'il soit pour autant possible de remonter jusqu'au communiqué de l'ambassade.

<sup>181</sup> C'est l'Etat le plus septentrional du Brésil, il fait frontière avec le Venezuela au nord.

<sup>182</sup> C'est aussi le principal axe routier du Roraima.

<sup>183</sup> Plus d'un million de Vénézuéliens ont été accueillis en Colombie et au Pérou, et nombreux sont ceux ayant trouvé refuge au Brésil, en Equateur ou au Chili (UNHCR, s.d.).

Dans tous les cas, même lorsque le pays de départ est le Venezuela, les migrants passent par le Brésil et Oiapoque pour pénétrer en Guyane, comme l'expliquent Alah, Fahid (Germa, 2022), et Hiba (Boicoulin, 2021).

### **3.2.4. Un unique objectif : rejoindre l'Europe**

La presse et les entretiens que j'ai réalisés<sup>184</sup> sont unanimes : la Guyane n'est qu'une étape d'un itinéraire débutant au Brésil ou au Moyen-Orient, et dont l'objectif est de rejoindre l'Union européenne. Outre les rares cas d'installation définitive en Guyane, comme Ramanius, originaire de Damas et installé à Cacao<sup>185</sup> depuis 2017 (Théuca, 2017), le département français d'Amérique du Sud n'est vu que comme un point de passage pour les Moyen-Orientaux y demandant l'asile. Leur objectif étant d'obtenir le statut de réfugié sur ce territoire français, pour pouvoir se rendre légalement sur le Vieux Continent. Hanna souhaiterait par exemple rejoindre son frère, réfugié en région parisienne (Louis, 2015), tandis que Miriam et Yaman voudraient retrouver leurs grands-parents et cousins en Europe (Guitton, 2017). Plus que la France, c'est l'Union européenne qui est visée, à commencer par l'Allemagne, dont la politique d'accueil a été la plus généreuse du continent<sup>186</sup>. D'autres n'ont pas de famille en Europe mais espèrent y avoir une vie meilleure. C'est le cas du frère de Faris, qui l'avait rejoint à São Paulo pour quelques mois, avant de se décider à traverser le Brésil en bus pour tenter sa chance en Guyane. Après un an passé à Cayenne, il a finalement atterri à l'aéroport d'Orly en janvier 2022. En mettant de côté les Syro-vénézuéliens, il est possible de distinguer deux profils : d'un côté des individus déjà installés au Brésil mais souhaitant rejoindre l'Europe, et de l'autre des Syriens et Palestiniens de Syrie toujours réfugiés au Moyen-Orient voulant se rendre en Europe sans avoir à franchir la Méditerranée.

C'est en réponse au « blocage » de la frontière terrestre entre la Turquie et l'Union européenne que la route guyano-brésilienne est choisie. Passer cette frontière est en effet

---

<sup>184</sup> Aussi bien auprès de Syriens à São Paulo qu'avec des Frédéric Piantoni, Stéphane Granger et Issa Malle, à propos des réfugiés syriens de Guyane.

<sup>185</sup> Sur la commune de Roura

<sup>186</sup> Avec 711 000 réfugiés Syriens reconnus en 2020, l'Allemagne est le pays européen ayant accueilli le plus de demandeurs d'asile (plus de 1,1 million en 2020) (Wihtol de Wenden, 2021).

très périlleux depuis la signature d'un accord entre les deux parties en 2016, prévoyant le maintien des réfugiés par les autorités turques en échange de 6 milliards d'euros (Wihtol de Wenden, 2021). Les trois échecs rencontrés par Ormane et son oncle alors qu'ils tentaient de se rendre en Grèce par la mer les ont conduit à effectuer ce détour de plusieurs milliers de kilomètres par l'Amérique du Sud, guidés par un ami ayant lui-même suivi cette route (Oberti, 2020). Alors que la guerre ne semble pas prête de s'arrêter et que la situation se dégrade de plus en plus dans leur premier pays d'accueil, comme au Liban où les Syriens sont rejetés par les locaux (Hammoud, 2021), des familles choisissent d'emprunter cette route réputée « plus sûre ». La tristement célèbre photo du corps sans vie d'Aylan, ce jeune Syrien de 3 ans échoué sur une plage après que le bateau dans lequel il se trouvait ne fasse naufrage lors de sa traversée entre la Turquie et la Grèce, a marqué les esprits, poussant ces candidats à l'asile à vouloir éviter à tout prix la Méditerranée. Mohamad (Guitton, 2017), ainsi qu'Ibrahim, Anas et Agiad (Carlier, 2015), étaient en Turquie avant de partir pour la Guyane, ils ont préféré cette alternative sudaméricaine par peur de la noyade. Samar, Raqbec et leurs enfants en ont fait de même, optant pour un passage par Cayenne pour ne pas avoir à passer par la Méditerranée et éviter d'être séparés les uns des autres (Hammoud, 2021).

D'autres étaient déjà installés au Brésil depuis plusieurs années avant de traverser l'Oyapock, pays qu'ils ont certainement quitté en raison des difficultés économiques rencontrées depuis 2014. En témoigne la famille syrienne hébergée par la Croix-Rouge dans le voisinage de Stéphane Granger, dont la fille a été reçue dans la filière bilingue français/portugais du lycée Melkior-Carré où ce dernier enseigne. Ayant habité plusieurs années à Campo Grande, les membres de la famille communiquent désormais avec aisance en portugais.

### **3.3. Un département français non préparé à l'arrivée d'autant de demandeurs d'asile**

#### **3.3.1. Un système de prise en charge saturé par le nombre de dossiers**

Si les premiers demandeurs d'asile syriens de Guyane arrivés en 2014 ont pu obtenir le statut de réfugié sans difficulté (Carlier, 2015), leur permettant alors de se rendre sur le continent européen en toute légalité, les suivants n'auront pas cette chance. Dès 2015, l'OFPPRA se retrouve débordé par le nombre sans précédent de dossiers déposés à la préfecture. Bien que les milliers d'Haïtiens n'aient que très peu de chances de se voir reconnaître le statut de réfugié (contrairement aux Syriens, qui ont la quasi-certitude de voir leur demande d'asile approuvée par l'OFPPRA), leurs demandes engorgent les systèmes d'analyse des dossiers, ce qui allonge considérablement le délai de réponse. Le nonaccès au marché du travail pour les demandeurs d'asile les contraint à la précarité pendant cette pénible attente. Ainsi en 2017, ce sont environ 200 Syriens et Palestiniens qui se retrouvent bloqués en Guyane, certains attendant désespérément une réponse à leur dossier depuis près de 2 ans. Cette situation a donné lieu à une revendication collective du droit à l'asile devant la préfecture, alors que les réponses de l'OFPPRA se faisaient au compte-goutte en 2016 et 2017 (Guitton, 2017).

Pour faire face à cet afflux, l'OFPPRA ouvrira une antenne permanente à Cayenne avec dix fonctionnaires dès fin 2016 (OFPPRA, 2017). Une nouvelle législation sera mise en place à partir d'octobre 2018 à titre expérimental, elle est toujours en vigueur aujourd'hui : désormais, la convocation à l'entretien est délivrée en main propre le jour du dépôt du dossier ; la notification est elle aussi remise en main propre, sur convention de l'OFPPRA (décret n°2018-3085). Aussi, le dossier complet doit être déposé sous 7 jours à compter de la remise de l'attestation de demande d'asile, et le délai de recours a été abaissé à 1 mois, contre respectivement 21 jours et 2 mois dans le reste de la France. Les associations appuyant les migrants dans leurs démarches, comme la Croix-Rouge ou la Cimade, critiquent cette réduction des délais car elle complique l'accès à l'asile. Quoi qu'il en soit, le temps de traitement des dossiers a été considérablement diminué, si bien que les derniers arrivés reçoivent une réponse de l'OFPPRA en quelques semaines tout au plus.

Yarzan par exemple, arrivé avec son épouse et ses enfants en 2021 a obtenu le statut de réfugié en 17 jours (Germa, 2021).

En outre, les candidats à l'asile ayant déjà été reconnus comme des réfugiés par le Brésil se sont retrouvés dans une impasse juridique, ce statut ne pouvant être octroyé qu'une unique fois (Neusy, 2017). Il n'y a pourtant pas eu de reconduite à la frontière par les forces de l'ordre. L'OFPRA a certainement opté pour l'usage de la protection subsidiaire, un statut analogue à celui de réfugié ouvert à ceux ne remplissant pas les conditions pour l'obtenir.

### **3.3.2. Des dispositifs d'hébergement eux aussi submergés**

Contrairement à la France hexagonale, les DROM ne disposent pas de centres d'accueil pour demandeurs d'asile (souvent abrégés en « CADA »). Les options d'hébergement en Guyane sont très limitées, dans un contexte de forte pression sur les logements sociaux en raison de taux de chômage et de pauvreté élevés<sup>187</sup>. Le modeste centre d'hébergement temporaire ouvert le 25 juillet 2022, pouvant accueillir 16 personnes au maximum, ne permettra pas d'accueillir les centaines de candidats à l'asile en recherche d'un toit. Si bien que seulement 5 à 10 % d'entre eux sont logés dans des dispositifs mis en place par l'Etat, contre 47 % dans l'Hexagone (Oberti, 2020). La Cimade et la Croix-Rouge, bien que disposant de quelques logements d'urgence, ne peuvent absorber les demandeurs d'asile n'ayant pas trouvé de solution auprès des organismes de l'Etat. La mosquée de Cayenne a elle aussi abrité des fidèles dès les premières arrivées groupées de 2019, me raconta Issa. Seulement, face à la forte demande, seules les personnes engagées dans l'association et les personnes fragiles ont pu être accueillies.

La plupart des Syriens et Palestiniens est donc contrainte de dormir sur les trottoirs de Cayenne, les rendant bien plus visibles que les Haïtiens et Brésiliens, accueillis par leurs compatriotes dans des quartiers informels. Les familles se regroupent entre elles dans le

---

<sup>187</sup> 53 % de la population guyanaise était sous le seuil de pauvreté en 2019 contre 14 % dans l'Hexagone selon l'INSEE (Raimbaud, 2020), pour un taux de chômage de 20 %, là où il est de 8 % en métropole (Cratère, 2020).

centre-ville, se déplaçant au gré des délogements réalisés par les forces de l'ordre<sup>188</sup>. Cette présence dans l'espace public exaspère une partie des riverains, à commencer par la maire de Cayenne, Sandra Trochimara. Elle entrera même en grève de la faim pendant un peu moins de 24 heures le 21 juillet 2022, pour protester contre le « désordre insupportable et inhumain » causé, selon elle, par les « exilés vivant à la rue » (Oberti, 2022). S'opposant aux visas humanitaires délivrés par le Brésil, qui selon ses dires « ne sont qu'un tremplin pour entrer sur un territoire français et européen », elle déclara que « tout doit être mis en œuvre par le gouvernement pour limiter, voire restreindre l'accès au territoire de la Guyane et contrôler cette nouvelle dynamique migratoire » (R.S., 2022). Déclenchée alors qu'une douzaine de candidats à l'asile faisait leur arrivée à Cayenne, alors même qu'une part importante d'entre eux était fragile (on comptait parmi eux une femme enceinte et une famille avec 6 enfants (R.S., 2022)), cette grève de la faim intervient pourtant dans un contexte de diminution des demandes d'asile par rapport à 2021. 1 356 dossiers ont en effet été reçus par l'OFPRA entre janvier et juillet 2022, représentant une baisse de 27 % par rapport à 2021 à la même époque - le nombre de dossiers déposés à la préfecture en 2021 n'étant par ailleurs sans commune mesure avec ceux de 2016 et 2017 (Graphique n°2).

### **Conclusion du troisième chapitre.**

Le Brésil est aussi devenu un pays de transit pour les personnes ayant obtenu le visa humanitaire destiné aux victimes de la guerre en Syrie. Alors que depuis 2019 les Syriens sont de moins en moins nombreux à s'enregistrer auprès de la Police Fédérale brésilienne, la Guyane française connaît une augmentation de leurs demandes d'asile, mais aussi d'autres moyen-orientaux (à savoir quelques Irakiens, des Yéménites et des Palestiniens). Aujourd'hui, beaucoup ne font plus que transiter par le Brésil. L'objectif de ces derniers est d'atteindre l'Hexagone et l'Europe en passant par la Guyane française, laquelle est située à plus de 3 000 kilomètres au nord de São Paulo. Le département

---

<sup>188</sup> A ce jour les principaux lieux d'installation sont la place des Amandiers, le parvis de la préfecture, la rue Arago & la rue du lieutenant Becker (devant les locaux de la Croix-Rouge).



français d'Amérique du Sud est désormais perçu comme un point d'entrée à l'Union européenne par ces personnes s'engageant dans un étonnant parcours étalé sur trois continents.

Cette route, tout de même suivie par plus de 1 300 Moyen-Orientaux (OFPRA, 2014 ; 2022), semble s'être tracée de manière spontanée. Elle est empruntée aussi bien par des réfugiés qui se sont préalablement installés au Brésil, que par des personnes dont l'unique objectif à se rendre au Brésil est de rejoindre la Guyane française. Ces dernières refusent de se lancer dans la traversée clandestine de la Méditerranée car elles jugent cette route trop dangereuse. En effet, plus de 20 000 migrants s'y sont noyés depuis 2014 (Wihtol de Wenden, 2021). Être reconnu « réfugié » en Guyane française c'est s'assurer une entrée légale sur le Vieux Continent, au prix d'un détour de plusieurs dizaines de milliers de kilomètres passant par l'Amérique du Sud, lequel paraît d'autant plus absurde que la Grèce continentale se trouve à un petit millier de kilomètres de la Syrie, et qu'à peine cent kilomètres la séparent de l'île de Chypre, le territoire européen le plus proche.

Là encore, les réseaux sociaux jouent un rôle important dans la diffusion de cette option guyano-brésilienne, des Syriens ayant demandé l'asile à Cayenne ont en effet pu partager leur expérience. En revanche, il semble peu probable que des réseaux de passeurs organisant le transit de migrants du Moyen-Orient jusqu'en Guyane soient impliqués.

# Conclusion

Ces trajectoires suivies par quelques milliers de Syriens et de Palestiniens de Syrie fuyant la guerre civile sont une illustration de la place prise par le Brésil dans le système migratoire mondial. Ayant un niveau de développement intermédiaire, il est à la fois un pays de départ pour des Brésiliens qualifiés, allant au Nord, et d'accueil, pour des migrants venus de pays où les conditions de vie sont moins bonnes. La migration des réfugiés syriens étant forcée, la forte croissance économique qu'a connue le Brésil du début des années 2000 au milieu des années 2010 n'a pas constitué un facteur décisif, contrairement à ce qui a été le cas pour d'autres mouvements migratoires. Cet essor économique est cependant allé de pair avec le développement d'actions diplomatiques, notamment à destination des autres pays du Sud, dont le rôle a été bien plus significatif. Les prises de position de ce Brésil émergent, associées à une politique migratoire souple et ouverte, ont conduit dès 2013 à la mise en place d'un visa humanitaire destiné aux « individus déplacés de force par le conflit armé en République Arabe Syrienne ». C'est essentiellement cette simplification administrative qui a permis la venue de réfugiés de Syrie au Brésil.

Les réseaux diasporiques ont joué un rôle modeste dans ce mouvement migratoire, malgré l'existence d'une communauté syro-libanaise de plusieurs millions de personnes, répartie dans tout le pays. Si j'imaginai à l'origine observer les liens entretenus par cette diaspora avec le Moyen-Orient à travers la (ré)activation de réseaux transnationaux dans un contexte de guerre, cette recherche a finalement pris une tout autre direction. En effet, les opinions politiques de la diaspora, essentiellement chrétienne et appuyant largement Bachar al-Assad, sont entrées en contradiction avec les récits des réfugiés, majoritairement musulmans et considérés comme des dissidents par le régime syrien. En réalité, l'option « Brésil » était perçue comme la seule accessible et satisfaisante par ceux qui ont fait le choix de cette destination, alors que la situation au Moyen-Orient s'aggravait et que l'Europe n'était accessible qu'au prix d'une longue et dangereuse route clandestine. Par conséquent, très peu des réfugiés ayant rejoint le Brésil avaient des proches y résidant avant 2013.

Pour une partie de ces réfugiés de la guerre civile syrienne, le Brésil n'a été d'ailleurs qu'un pays de transit. En effet, une route reliant le Moyen-Orient à l'Europe en passant par le Brésil et la Guyane française s'est petit à petit dessinée. Elle a été suivie par plus d'un millier de personnes, surtout depuis 2019, lesquelles ont tiré parti de la souplesse de la politique migratoire brésilienne et du statut particulier de la Guyane française, dont les frontières sont facilement franchissables. A la fois département français d'outre-mer et région ultrapériphérique de l'Union européenne, y obtenir l'asile permet d'atteindre légalement l'Hexagone, et donc le Vieux Continent. Cet incroyable parcours de plusieurs dizaines de milliers de kilomètres s'étalant sur trois continents illustre la complexification des trajectoires migratoires, aujourd'hui plus longues et segmentées. Elles se façonnent au gré des contraintes rencontrées par les migrants, en réaction à l'expérience du blocage, voire en anticipation de celui-ci. Ici, les réfugiés de Syrie cherchent à contourner les multiples obstacles à la migration mis en place par l'Union européenne et leurs conséquences, en particulier la dangereuse traversée de la Méditerranée, quitte à emprunter cette route longue, coûteuse, et qui n'est pas non plus sans périls.

Une majorité d'entre eux semble pourtant rester au Brésil, quelques 6 900 nationaux Syriens se sont enregistrés à la Police Fédérale entre 2013 et 2022. Comme bien d'autres migrants du Sud, ils s'installent essentiellement dans les régions *Sul* et *Sudeste*, économiquement les plus prospères du pays. L'agglomération de São Paulo est le principal lieu d'installation de ces réfugiés de Syrie, la municipalité de São Paulo compte à elle seule pour plus de la moitié des Syriens enregistrés par la Police Fédérale. D'autres réfugiés se sont dirigés vers d'autres métropoles de ces deux régions, telles que Rio de Janeiro, Curitiba ou Belo Horizonte. Dans une moindre mesure, les villes moyennes de l'*interior*, du littoral ou faisant frontière avec d'autres pays du Mercosud sont autant d'autres lieux d'installation. Il serait alors intéressant de poursuivre cette recherche dans ces différentes villes afin de mieux comprendre les choix résidentiels des réfugiés.

En ce qui concerne l'intégration, ce sont les associations et les institutions religieuses qui sont venues en aide aux réfugiés à São Paulo. Certains Syro-libanais du

Brésil ont fait preuve de solidarité de manière individuelle. Une meilleure compréhension de l'insertion urbaine des réfugiés permettrait de mieux repérer leurs éventuelles interactions avec la diaspora. Cette présence syro-libanaise a cependant favorisé l'intégration de ces nouveaux arrivants de manière indirecte, puisque les traditions culinaires levantines sont aujourd'hui intégrées à celles du Brésil. Le secteur de la restauration a en effet constitué l'un des principaux débouchés pour les réfugiés.

Des réseaux familiaux d'entraide se sont petit à petit constitués autour des réfugiés arrivés depuis 2013, permettant la venue de leurs proches. Les réseaux diasporiques antérieurs semblent n'avoir été que peu impliqués à ce sujet, mais leur importance peut avoir été sous-estimée. En effet, on peut faire l'hypothèse qu'un réfugié accueilli par des proches déjà bien intégrés à la société brésilienne aura moins fait appel aux réseaux associatifs ou religieux à son arrivée. Il pourrait donc passer inaperçu au vu des méthodes employées pour cette recherche, d'autant plus que les institutions de la diaspora se sont montrées peu ouvertes au dialogue.

# Bibliographie et sitographie

## Bibliographie Générale

ADUS, (2022), *Por Dentro do Refúgio*, 31 mai 2022, Clube Barbixas, Rua Augusta, Cerqueira César, São Paulo – SP.

Akoka, Karen (2020), *l'asile et l'exile* ; La Découverte, Paris, 360 pages.

Álvarez Velasco, Soledad (2020), « From Ecuador to elsewhere: the (re)configuration of a transit country », *Migration and Society*, n°3(1), pages 34 à 49.

Aubry, Emilie & Tétard, Frank (2021), « Syrie : dix ans de guerre », dans : *Le dessous des cartes, le monde mis à nu*, pages 201 à 207, Tallandier, Arte Edition, 223 pages.

Baeza, Cecilia (2018), « Le rôle des mosquées dans l'accueil des réfugiés syriens à São Paulo : entre professionnalisation des solidarités et intégration à la société brésilienne », *Brésil(s)*, 2018/14.

Baeza, Cecilia & Pinto, Paulo (2016) « Building support for the Assad regime: the Syrian diaspora in Argentina and Brazil and the Syrian uprising », *Journal of Immigrant & Refugee Studies*, 2016/3(n°14), pages 334 à 352.

Beauchemin, Cris ; Caron, Louise ; Haddad, Marine & Temporal, Franck (2021), « Migrations internationales : ce que l'on mesure (ou pas) », *Population & Sociétés*, Ined Edition, Paris, 2021/10 (n°594), pages 1 à 4.

Beaucour, Amélie ; Enders, Armelle & Ventura, Christophe (2022) « Quel avenir pour le Brésil de Lula ? », *Géopolitique*, rfi, 13 novembre 2022, 39 minutes.

Boeira Lodetti, Mariá (2018), *Continuidade partida: impactos psicológicos da imigração em refugiados sírios residentes na grande Florianópolis (Brasil)*, mémoire de psychologie, Universidade Federal de Santa Catarina, Florianópolis, 157 pages.

Boniface, Pascal & Ventura, Christophe (2022), [en ligne], « Le Brésil et l'Amérique Latine face à la guerre en Ukraine », *Comprendre le Monde*, 6(6), 12 octobre 2022, 26 minutes.

Boniface, Pascale & Amorim, Celso (2022), [em ligne], *Quelle diplomatie pour Lula ? Entretien avec Celso Amorim*, 21 septembre 2022, 9 minutes.

Bouron, Jean-Benoît ; Carroué, Laurent ; Mathian, Hélène (2022), « Représenter et découper le monde : dépasser la limite Nord-Sud pour penser les inégalités de richesse et le développement », *Géococonfluences*, décembre 2022.

Bunkyo (2018), *Museu Histórico da Imigração Japonesa*, Sociedade Brasileira de Cultura Japonesa, Rua São Joaquim, 381 – Liberdade, São Paulo – SP, visité le 11 mars 2022.

Calmont, André (2008), « Les Africains de Guyane, Aspects multiformes d'une migration invisible », *Confins*, n°6.

Camilo Pereira, Ana Paulo & Théry, Hervé (2019), « A topologia das linhas aéreas do Brasil: nova lógica do poder territorial », *Revista Transporte y Territorio*, 2019/20, pages 91 à 109.

Cararo, Aryane & Porto de Souza, Duda (2020), *Valentes, Historias de pessoas refugiadas no Brasil* ; Editora Schwarz, São Paulo – SP, 286 pages.

CEPAL (2022), *Anuario Estadístico de América Latina y el Caribe, 2021*, Comisión Económica para América Latina y el Caribe, Santiago, ONU, 161 pages.

Chaléard, Jean-Louis & Sanjuan, Thierry (2017). *Géographie du Développement, Territoires et mondialisation dans les Suds*. Armand Colin, Collection U, 270 pages.

Claval, Paul (2019), « Le Brésil face à un avenir incertain », *Outre-Terre*, Ghazipur, 2019/1(56), Le Brésil et la révolution politique mondiale.

Coimbra, Melissa Gabriela Lopes Barcellos & Etcheverry Orchard, Maria Soledad (2020), « Um estudo sobre os Refugiados Sírios na cidade de São Paulo e Florianópolis: trajetórias laborais e precarização do trabalho », *Idéias*, n°11, pages 1 à 26, Campinas.

Costa, Eric J. & Fernandes, Duval M. (2020), « Experiências vivenciadas por refugiados sírios em seu processo de integração cultural na cidade de São Paulo », *Revista Territórios & Fronteiras*, Cuiabá, vol. 13, n. 2, pages 166 à 191.

Coquio, Catherine ; Hubrecht, Joël ; Mansour, Naïla & Mardam-Bey, Farouk (2022), *Syrie : le pays brûlé, livre noir des Assad (1970-2021)*, Seuil, Paris, 848 pages.

Cratère, Floraline (2020), « Quatre Guyanais sur dix âgés de 15 à 64 ans occupent un emploi », *INSEE Flash Guyane*, n°126, INSEE, 21 avril 2020.

Dabène, Olivier & Louault, Frédéric (2018), *Atlas du Brésil, Promesses et défis d'une puissance émergente*, autrement, Paris, 96 pages.

Da Silva, Carlos Freire (2018), « Conexões Brasil-China: a migração chinesa no centro de São Paulo », *Cadernos Metrópole*, 2018/20(41).

De Aguiar, Marcia Ernani (2021), *Prática médica e imigração: o caso dos refugiados sírios na cidade de São Paulo*. Thèse de Médecine, Universidade de São Paulo, 386 pages.

De Freitas, Sonia Maria (2018), « A imigração arménia no Brasil e as comunidades em São Paulo », *Travessia – Revista do Migrante*, Missão Paz, São Paulo, 2014(1)/75.

De Montalembert, Elie (2021), « Les dynamiques contemporaines des migrations africaines et haïtiennes vers le Brésil », *Confins*, n°51.

Dias, Amanda & Pinto, Paulo (2018). « L'islam au Brésil : approches historiques et anthropologiques », *Brésil(s)*, 2018/14.

DIDR (2021), « Venezuela : la communauté syro-vénézuélienne », *DIDR – OFPRA*, 19 pages.

El Hachem, Elsa (2012), *Les entrepreneurs libanais à São Paulo (Brésil) : une mobilité sociale ascendante*. Thèse de sociologie, Université René Descartes - Paris V, Paris, 445 pages.

Farah, Paulo (2014), « The summit of South-American – Arab States: historical contexts of South-South solidarity and exchange », dans : *The Middle-East and Brazil perspectives on the new global South*, édité par Paulo Amar, Indiana University Press, Bloomington, 341 pages.

Faret, Laurent (2003), *Les territoires de la mobilité : migration et communautés transnationales entre le Mexique et les États-Unis*, CNRS Editions, Paris, 351 pages.

Fortín, Carlos ; Heine, Jorge & Ominami, Carlos (2021), *El no alineamiento activo y América Latina: Una doctrina para el nuevo siglo*, Catalonia, Santiago de Chile, 384 pages

Géoconfluences (2021), « Villes globales, villes mondiales », *Géoconfluences*, ENS Lyon.

Georg Uebel, Roberto Rodolfo & Rückert, Aldomar Arnaldo (2017), « Aspectos gerais da dinâmica migratória no Brasil no século XXI », *Confins*, n°31.

Gómez Pickering, Diego (2012) « El Levante y América Latina. Una bitácora de Latinoamérica en Siria, Líbano, Jordania y Palestina », *Distintas Latitudes*, 7 février 2012.

Granger, Stéphane & Silva, Gutemberg (2021), « Enjeux transfrontaliers en période de pandémie de la Covid-19 : le cas de la circulation sur l'Oyapock entre Guyane française et Brésil », *Confins*, n°51.

Granger, Stéphane (2014), « L'Amazonie brésilienne, nouvelle interface migratoire entre les Caraïbes et l'Amérique du Sud ? », *Mercator*, Universidade Federal do Ceará, Fortaleza, 2014/1(13), pages 7 à 17.

Granger, Stéphane (2012), *La Guyane et le Brésil, ou la quête d'intégration continentale d'un département français d'Amérique*. Thèse de Géographie, Université Sorbonne Nouvelle – Paris III, Paris, IHEAL, Paris, 863 pages.

Granger, Stéphane (2008), « La Guyane, un territoire Caraïbe en voie de sudaméricanisation », *Confins*, n°6.

Horm Lotti, Luiza (2017), « O branqueamento da raça, a política imigratória imperial brasileira e a 'qualidade' dos imigrantes », *Diaspore*, n°7, 8 pages.

IBGE (2021), *Estimativa da população residente no Brasil e unidades da federação com data de referência em 1º de julho 2021*, Instituto Brasileiro de Geografia e Estatística, 119 pages.

Yamato, Norio ; Hamada, Yuko ; Dustan, Peter ; Jimbo, Hiromi ; Ward, Isabelle & Isogaya, Haruko (2021), *Global Power City Index 2021*, Institute of Urban Strategies, The Mori Memorial Foundation, Tokyo.

Itamaraty (2021), *Comunidade brasileira no exterior, estimativas referentes ao ano de 2020*, Ministério das Relações Exteriores, Secretaria de Assuntos sobre Soberania Nacional, Departamento Consular, juin 2021, Brasília – DF, 29 pages.

Itamaraty (2015), *Visita do Ministro das Relações Exteriores, Mauro Vieira, ao Irã e ao Líbano - 13 a 16 de setembro de 2015*, Ministério das Relações Exteriores, gov.br, impressa, 11 septembre 2015.

Jubilut, Liliana Lyra ; de Andrade, Camila Sombra Muiños & Madureira, André de Lima (2016), « Humanitarian visas: Building on Brazil's experience », *Forced Migration Review*, University of Oxford, Octobre 2016.

Junger, Gustavo ; Cavalcanti, Leonardo ; Oliveira, Tadeu de ; Silva, Bianca (2022), *Refúgio em Números, 7ª Edição*, Observatório das Migrações internacionais, Ministério da Justiça e Segurança Pública/ Comitê Nacional para os Refugiados. Brasília, DF : OBMigra.

Koumurian, Alice (2017), *Le Soudan, un pays de destination ? Le cas des Syriens arrivés après 2011 à Khartoum*, Observatoire Afrique de l'Est : enjeux politiques et sécuritaires, CEDEJ Khartoum, Sciences Po Paris, 44 pages.

Lagarde, David (2019), « Du refuge moyen-oriental à la dispersion mondiale. Structuration de l'exode syrien entre 2011 et 2016 », *Revue européenne des migrations internationales*, 2019/3-4(35), pages 267 à 297.

Le Tourneau, François-Michel (2021), « La frontière ? Quelle frontière ? La dynamique transnationale de l'orpaillage clandestin en Guyane française », *IdeAs*, n°18.

Louault, Frédéric (2022), *Le Brésil, l'interminable émergence*, Tallandier, Paris, 330 pages.

Magno de Carvalho, José Alberto & Barbosa de Campos, Marden (2006) « A variação do saldo migratório internacional do Brasil », *Estudos Avançados*, 2006/20(37).

McCauliffe, M. & Triandafyllidou, A. (2021), *World Migration Report 2022*, Organisation Internationale pour les Migrations (OMI), Genève.

Meier, Daniel (2020), *Les frontières au-delà des cartes, sécurité, migration, mondialisation*, Le Cavalier Bleu, Paris, 158 pages.

Mendes, José & Menezes, Fabio (2019), « Política migratória no Brasil de Jair Bolsonaro: “perigo estrangeiro” e retorno à ideologia de segurança nacional », *Cadernos do CEAS: Revista Crítica de Humanidades*, Salvador, n°247, pages 302 à 321.

Meirelles, Mauricio (2022), « A história surpreendente de uma refugiada síria », *Achismos podcast*, n°92, 17 janvier 2022, 72 minutes.

Mi (2014), *Museu da imigração do Estado de São Paulo*, Governo do Estado de São Paulo, Secretaria da Cultura e da Economia Criativa, Rua Visconde de Parnaíba, 1316 – Mooca, São Paulo – SP, visité le 23 juin 2022.

Minvielle, Régis (2015), « L’Amérique du Sud ou l’émergence d’un nouveau théâtre des migrations africaines », *Afrique et Développement*, n°XL, 2015(1), pages 19 à 39.

Montenegro, Silvia (2018), « Ecoles arabo-musulmanes à la frontière du Brésil et du Paraguay : reproduction culturelle et différences générationnelles », *Brésil(s)*, 2018/14.

Moriyama, Victor (2021), « Refugiados sírios reconstroem vida no Brasil através de gastronomia », *UNHCR Brasil*, 18 février 2021.

Mourad, Mamed Younes Mohamed (2019), *Estratégias de sobrevivência e integração de refugiados sírios em Curitiba*. Mémoire de Lettres Orientales, Universidade de São Paulo, São Paulo, 115 pages.

OFPRA (2022), *RAPPORT D’ACTIVITÉ de l’OFPRA 2021, À l’écoute du monde*. OFPRA, Office Français de Protection des Réfugiés et Apatrides, Fontenay-sous-Bois, 140 pages.

OFPRA (2021), *RAPPORT D’ACTIVITÉ de l’OFPRA 2020, À l’écoute du monde*. OFPRA, Office Français de Protection des Réfugiés et Apatrides, Fontenay-sous-Bois, 144 pages.

OFPRA (2020), *RAPPORT D’ACTIVITÉ de l’OFPRA 2019, À l’écoute du monde*. OFPRA, Office Français de Protection des Réfugiés et Apatrides, Fontenay-sous-Bois, 136 pages.

OFPRA (2019), *RAPPORT D’ACTIVITÉ de l’OFPRA 2018, À l’écoute du monde*. OFPRA, Office Français de Protection des Réfugiés et Apatrides, Fontenay-sous-Bois, 130 pages.

OFPRA (2018), *RAPPORT D’ACTIVITÉ de l’OFPRA 2017, À l’écoute du monde*. OFPRA, Office Français de Protection des Réfugiés et Apatrides, Fontenay-sous-Bois, 134 pages.

OFPRA (2017), *RAPPORT D’ACTIVITÉ de l’OFPRA 2016, À l’écoute du monde*. OFPRA, Office Français de Protection des Réfugiés et Apatrides, Fontenay-sous-Bois, 72 pages.

OFPRA (2016), *RAPPORT D’ACTIVITÉ de l’OFPRA 2015, À l’écoute du monde*. OFPRA, Office Français de Protection des Réfugiés et Apatrides, Fontenay-sous-Bois, 134 pages.

OFPRA (2015), *RAPPORT D’ACTIVITÉ de l’OFPRA 2014, À l’écoute du monde*. OFPRA, Office Français de Protection des Réfugiés et Apatrides, Fontenay-sous-Bois, 124 pages.

OFPRA (2014), *RAPPORT D’ACTIVITÉ de l’OFPRA 2013, À l’écoute du monde*. OFPRA, Office Français de Protection des Réfugiés et Apatrides, Fontenay-sous-Bois, 126 pages.

Oliveira Neto, Thiagp (2019), « Les routes amazoniennes : un débat géopolitique », *Outre-Terre*, Ghazipur, 2019/1(56), Le Brésil et la révolution politique mondiale.



ONU (2019), *World Urbanization Prospects: the 2018 revision*, Department of Economic and Social Affairs, Population Division, New York.

Pachioni, Miguel (2021), « ACNUR firma parceira com prefeitura de Foz do Iguaçu para fortalecimento de políticas pró-refugiados », *UNHCR Brasil*, 7 octobre 2021.

Pasternak, Suzana & Bógus, Maria Lúcia (2019) « Macrometrópole paulista: estrutura sócio-ocupacional e tipologia dos municípios – Mudanças na primeira década dos anos 2000 », *Revista Urbana de Estudos Urbanos e Regionais*, 2019/2(21), pages 431 à 450.

Piantoni, Frédéric (2011), *Migrants en Guyane*, Actes Sud, Arles, Musée des Cultures Guyanaises, Cayenne, 175 pages.

Pinto, Paulo & Baeza, Cecilia (2018), « The Syrian Uprising and Mobilization of the Syrian Diaspora in South America », *Middle East Report*, 284/285.

Planalto (2015), *Somos Todos Brasil: Mensagem da presidenta Dilma pelo 7 de Setembro*, 8 minutes.

PNUD (2021), *Human Development Report*. PNUD, Programme des Nations Unies pour le Développement, New York, 412 pages.

Portuguez, Anderson Pereira & Alves, Vanda Aparecida da Silva (2015), « O crescimento da classe média interiorana do brasil e seus impactos sobre o turismo interno », *Via, Tourism Review*, 2015(n°7).

Raimbaud, B. ; Kempf, N. & Demougeot, L. (2020), « Niveaux de vie et pauvreté en Guyane en 2017 : la moitié des guyanais vivent sous le seuil de pauvreté », *INSEE Analyse Guyane*, n°46, INSEE, 1<sup>er</sup> juillet 2020.

Ribeiro de Oliveira, Antônio Tadeu (2017), « Nova lei brasileira de migração: avanços, desafios e ameaças », *Revista Brasileira de Estudos Populacionais*, 2017/1(34).

Rousseff, Dilma (2015), « Discurso da presidenta da República, Dilma Rousseff, durante Abertura da 70ª Assembleia-Geral das Nações Unidas », *70<sup>ème</sup> Assemblée Générale de l'ONU*, New York – NY, Etats-Unis, 28 septembre 2015.

Saglio-Yatzimirsky, Caroline & Gerbim, Ana (2017), « « Nouvelles migrations » au Brésil : des représentations de l'accueil aux formes contemporaines de racisme », *Brésil(s)*, 2017/12.

Salama, Pierre (2019), « Quo vadis Brésil ? Perspectives économiques d'un géant malade », *Outre-Terre*, Ghazipur, 2019/1(56), Le Brésil et la révolution politique mondiale.

Schmoll, Camille (2020), *Les damnés de la mer. Femmes et frontières en Méditerranée*, La Découverte, 248 pages.

Sena, Camila (2021), *L'Odyssée Migratoire. De Dakar à Marau : l'émergence d'une nouvelle route Sud-Sud. Analyse des dynamiques socio-spatiales de la communauté sénégalaise au Brésil*. Mémoire de Master 2, Géographie, Sorbonne Université.

Silva, Gustavo ; Cavalcanti, Leonardo ; Oliveira, Antônio ; Costa, Luiz Fernando Lima & Macêdo, Marília (2021), *Refúgio em Números, 6ª Edição*, Observatório das Migrações internacionais, Ministério da Justiça e Segurança Pública/ Comitê Nacional para os Refugiados. Brasília, DF : OBMigra.

Silva, Gutemberg ; Granger, Stéphane & Le Tourneau, François-Michel (2019), « Défis de la circulation à la frontière entre le Brésil et la Guyane française (France) », *Mercator*, Universidade Federal do Ceará, Fortaleza, 2019/1(18).

Souchaud, Sylvain (2009), « Les périodes migratoires du peuplement au Brésil, De la fin du XIXe à nos jours », *hommes et migrations*, n° 1281, pages 30 à 39.

Stakonski Cechinel, Michelle Maria (2021), « “a gente faz um zongo aqui” : migrações contemporâneas ganesas e apropriações urbanas (2014-2020) », *esboços, histórias em contextos globais*, Florianópolis, v.28, pages 471 à 491.

Tannous, Manon-Nour (2022), *La Syrie au-delà de la guerre, Idées reçues*, Le Cavalier Bleu, 184 pages.

Tedesco, João Carlos (2019), « De Bangladesh ao Sul do Brasil: dimensões da imigração contemporânea no Brasil », *Revista Latinoamericana de Población*, 2019/1(13), pages 163 à 185.

Tedesco, João Carlos (2018), « Temores, ausências e redefinições: idiosincrasias da imigração senegalesa no sul do Brasil », *Revista de Ciências Sociais*, 2018/1(8), pages 15 à 46.

Théry, Hervé & Huygevelde, Ulrich (2022), « Nouveau départ pour le Brésil ? », *Cycle Géopolitique*, Université de Nantes, 14 décembre 2022, 86 minutes.

Théry, Hervé (2016), « Brésil 2016, l'écume et les courants profonds », *EchoGéo*, Sur le Vif, 199 août 2016.

Théry, Hervé (2016), « Portrait de São Paulo (1) : une capitale du Brésil », *Géococonfluences*, novembre 2016.

Théry, Hervé (2016), « Portrait de São Paulo (2) : contrastes, problèmes, défis », *Géococonfluences*, novembre 2016.

Théry, Hervé (2012), *Le Brésil*, Armand Colin, Malakoff, Collection U, 295 pages.

Truzzi, Oswaldo (2002), « Libanais et syriens au Brésil (1880 – 1950) », *Revue européenne des migrations internationales*, 18(1), pages 123 à 147.

Ventura, Christophe (2023), *Discours d'investiture de Lula : des engagements et des défis*, IRIS, 4 janvier 2023, 17 minutes.

Ventura, Christophe (2022), *Géopolitique de l'Amérique Latine*, Eyrolles, Paris, 181 pages.

Wihtol de Wenden, Catherine (2022), *Des idées reçues sur l'immigration*, L'Harmattan, iReMMO, Paris, 46 pages.

Wihtol de Wenden, Catherine (2021), *Atlas des migrations, de nouvelles solidarités à construire*. autrement, Paris, 95 pages.

Wihtol de Wenden, Catherine (2016), *L'immigration*, Eyrolles, Paris, 171 pages.

## Articles de presse

Boicoulin, Myriam (2021), « Une quarantaine de réfugiés syriens installés dans une rue de Cayenne en attendant une solution de la Croix-Rouge », *Guyane la 1<sup>ère</sup>*, 14 juin 2021.

Brancato, Rémi (2020), « L'incroyable périple des Syriens demandeurs d'asile en Guyane », *France inter*, 8 février 2020.

Carlier, Pierre-Yves (2015), « La Guyane, terre de transit pour les réfugiés syriens », *France-Guyane*, 11 septembre 2015.

Carneiro, Raquel (2019), « Da Síria para o 'Faustão': a notável ascensão de Kaysar Darour », *veja*, 29 novembre 2019.

CNN Brasil (2021), « Mãe fuge de guerra na Síria e vê no Brasil chance de recomeçar a vida com filhas », *CNN Brasil*, 21 mars 2021.

CNN Latinoamerica (2015), « Venezuela aceptará 20.000 refugiados sirios », *CNN español*, 8 septembre 2015.

Courtois, Maïa (2021), « Le HCR officialise la fin du statut de réfugié pour les Ivoiriens », *InfoMigrants*, 11 octobre 2021.

Farine, Frédéric (2022), « Madjoulin Ghizel, interprète en langue arabe, définitivement condamnée pour aide au séjour irrégulier et usage de faux », *Guyaweb*, 29 avril 2022.

Fellet, João (2015), « 'Dilma dá exemplo à Europa ao abrir portas a refugiados', diz Acnur », *BBC Brasil*, 28 septembre 2015.

Fellet, João (2016), « Governo Temer suspende negociação com Europa para receber refugiados sírios », *BBC Brasil*, 17 juin 2016.

Germa, Ayodélé (2021), « Les réfugiés syriens à la rue pour Noël », *France-Guyane*, 27 décembre 2021.

Germa, Ayodélé (2022), « Récits de demandeurs d'asile », *France-Guyane*, 16 février 2022.

Guitteau, Gêrôme (2022), « Les demandes d'asile repartent à la hausse », *France-Guyane*, 29 juillet 2022.

Guitton, Marie (2017), « Des réfugiés syriens interpellent la préfecture », *France-Guyane*, 24 octobre 2017.

Guyane la 1<sup>ère</sup> (2015), « Les 16 yézidis en provenance du Brésil ont déposé leurs demandes d'asile », *Guyane la 1<sup>ère</sup>*, 6 février 2015.

Hammoud, Hussam ; Martelet, Céline & Monier, Marie (2021), « Du Liban à la Guyane, le parcours du combattant des réfugiés syriens », *L'Orient-Le Jour*, 8 juin 2021.

Joussen, Iris (2021), « "On nous traite comme des chiens !" », *France-Guyane*, 9 avril 2021.

Larzabal, Frédéric (2015), « Jamil Aldubisi un demandeur d'asile syrien en Guyane », *Guyane la 1<sup>ère</sup>*, 23 novembre 2015.

Lopes, Fernanda (2021), « Casal de refugiados sírios encontra recomeço com restaurante em Santos », *A Tribuna*, 17 décembre 2021.

Louis, Jean-Philippe (2015), « Hanna et Ali cherchent (au moins) un toit », *France-Guyane*, 1<sup>er</sup> septembre 2015.

Marot, Laurent (2023), « La Guyane, nouvelle destination des réfugiés venus des pays arabes : « J'ai un frère dans l'est de la France, il est passé par ici », *Le Monde*, 18 janvier 2023.

Medina, Alessandra (2018), « Kaysar: a verdadeira história do refugiado do 'BBB' », *veja*, 19 avril 2019.

Neusy, Déborah (2017), « Les réfugiés syriens désespèrent d'obtenir l'asile », *France-Guyane*, 2 décembre 2017.

Oberti, Charlotte (2022), « en Guyane, des « progrès timides » et « insuffisants » pour l'accueil des migrants », *Infomigrants*, 1<sup>er</sup> août 2022.

Oberti, Charlotte (2020), « Dans une Guyane saturée, le passage plus si secret de migrants vers la métropole », *InfoMigrants*, 27 octobre 2020.

Oberti, Charlotte (2020), « Le voyage n'est jamais fini : l'improbable exil de Syriens vers la Guyane », *InfoMigrants*, 3 novembre 2020.

Pingallo, Sofia (2021), « Após tortura e xenofobia, refugiado sírio reconstrói vida no Brasil », *R7*, 20 mars 2021.

Rodoreda, David (2017), « Demandeurs d'asile syriens et palestiniens en quête d'espoir », *France-Guyane*, 16 août 2017.

Rodrigues, Leo (2021), « "Sou brasisírio": conheça refugiados de uma guerra que já dura 10 anos », *Agência Brasil*, 15 mars 2021.

Roselé, Sébastien (2014), « Trois réfugiés syriens perdus dans l'ouest », *France-Guyane*, 29 mars 2014.

R.S. (2022), « Exilés installés dans le centre de Cayenne : « l'action » dans la coercition », *mo news*, 22 juin 2022.

## Sitographie

Ambassade de France au Brésil (s.d.), *La France au Brésil, Ambassade de France au Brésil* [en ligne], consulté le 26 août 2022, disponible à l'adresse : <https://br.ambafrance.org/-Francais->

Atlas BR (s.d.), *Atlas do Desenvolvimento Humano no Brasil* [en ligne], consulté le 26 août 2022, disponible à l'adresse : <http://www.atlasbrasil.org.br/>

Banque Mondiale (2021), *PIB (\$US courant)* [en ligne], Données Banque Mondiale, consulté le 7 septembre 2022, disponible à l'adresse : [https://donnees.banquemondiale.org/indicateur/NY.GDP.MKTP.CD?most\\_recent\\_value\\_desc=true](https://donnees.banquemondiale.org/indicateur/NY.GDP.MKTP.CD?most_recent_value_desc=true)

BibliASPA (s.d.) BibliASPA, *Biblioteca e centro de pesquisa América do Sul – Países árabes – África* [en ligne], consulté le 7 décembre 2022, disponible à l'adresse : <https://bibliaspacom.br/>

BLS International (s.d.), *Centro de solicitação de visto para o Brasil*, [en ligne], consulté le 7 novembre 2022, disponible à l'adresse : <https://www.blsbrazil-lebanon.com/portuguese/>

CONARE (s.d.), *Comitê Nacional para os Refugiados (Conare)*, [en ligne], consulté le 23 septembre 2022, disponible à l'adresse : <https://www.gov.br/mj/pt-br/assuntos/seus-direitos/refugio/institucional>

Eurostat (2022), *eurostat, votre clé d'accès à la statistique européenne*, [en ligne], consulté le 9 novembre 2022, disponible à l'adresse : <https://ec.europa.eu/eurostat/fr/>

Habib's (s.d.), *Sobre o Habib's*, [en ligne], consulté le 20 septembre 2022, disponible à l'adresse : <https://www.habibs.com.br>

Henley & Partner (2022), *H&P*. [en ligne], consulté le 29 décembre 2022, disponible à l'adresse : <https://www.henleyglobal.com/>

IBGE (s.d.), *Portal Cidades e Estados*. [en ligne], consulté le 10 décembre 2022, disponible à l'adresse : <https://www.ibge.gov.br/cidades-e-estados>

IBGE (2011), *Censo 2010*. [en ligne], consulté le 20 août 2022, disponible à l'adresse : <https://censo2010.ibge.gov.br/>

Missão Paz (2022), *Mais de 80 anos ao lado dos imigrantes e refugiados*. [em ligne], Paroquia Nossa Senhora da Paz, Rua Glicério 225, Liberdade, São Paulo – SP, consulté le 1<sup>er</sup> décembre 2022, disponible à l'adresse : <https://missaonspaz.org/>

NEPO (2022), *Banco interativo – Números da imigração internacional para o Brasil*. [en ligne], Observatório das Migrações em São Paulo, Unicamp, Campinas – SP, consulté le 8 septembre 2022, disponible à l'adresse : <https://www.nepo.unicamp.br/observatorio/bancointerativo/numeros-imigracao-internacional/sinre-sismigra/>

OIM (s.d.), *Données et recherche*. [en ligne], Organisation Internationale pour les Migrations, ONU Migration, consulté le 8 septembre 2022, disponible à l'adresse : <https://www.iom.int/fr/donnees-et-recherche>

ONF (s.d.), *ONF Guyane*. [en ligne], consulté le 21 août 2022, disponible à l'adresse : <http://www1.onf.fr/guyane/@@index.html>

Polícia Federal (s.d.) *Portal da Polícia Federal*. [en ligne], consulté le 4 novembre 2022, disponible à l'adresse : <https://www.gov.br/pf/pt-br>

UNHCR & MJSP (2022), Painei interativo de decisões sobre refúgio no Brasil. [em ligne], consulte le 8 novembre 2022, disponible à l'adresse : <https://app.powerbi.com/view?r=eyJrIjoizTK3OTdiZjctNGQwOC00Y2FhLTgxYTctNDNIN2ZkNjZmMwVlliwidCI6ImU1YzZM3OTgxLTY2NjQtNDEzNC04YTBJLTY1NDNkMmFmODBiZSIsImMiOj9&pageName=RreportSection>

UNHCR (s.d.), *Syria emergency*. [en ligne], consulté le 8 septembre 2022, disponible à l'adresse : <https://www.unhcr.org/syria-emergency.html>

UNHCR (s.d.), *Venezuela situation*. [en ligne], consulté le 31 août 2022, disponible à l'adresse : <https://www.unhcr.org/venezuela-emergency.html>

UNRWA (s.d.), *Where we work, Syria*. [en ligne], consulté le 7 novembre 2022, disponible à l'adresse : <https://www.unrwa.org/where-we-work>

## **Textes juridiques et officiels**

Décret n° 2018-385 du 23 mai 2018.

Lei nº 13.445, de 24 de maio de 2017.

Portaria interministerial MJSP/MRE n°10, de 5 de dezembro de 2019

Portaria interministerial MJSP/MRE n°24, de 3 de setembro 2021.

Portaria interministerial MJSP/MRE n°28, de 3 de março de 2022.

Resolução Normativa n°17 de 20 de setembro de 2013.

# Annexes

Nom	Genre	Nationalité & Religion	Âge	Date de l'entretien	En Syrie		Refuge(s) avant le Brésil	Au Brésil		
					Lieu de résidence	Métier ou formation		Arrivée	Métier ou formation	Autres membres de la famille au Brésil
Mansour	Homme	Palestinien, musulman sunnite	La cinquantaine	10-avr-22	Damas	Professeur d'Histoire à l'université	Liban (Beyrouth)	janv-16	Vente de plats levantins à domicile	Oui (son épouse et ses enfants)
Nassrin	Femme	Palestinienne, musulman sunnite	La cinquantaine	10-avr-22	Damas	Fonctionnaire	Liban (Beyrouth)	janv-16	Vente de plats levantins à domicile	Oui (son mari et ses enfants)
Issan	Homme	Palestinien, musulman sunnite	21 ans	10-avr-22	Damas	Lycéen	Liban (Beyrouth), 1 mois	janv-16	Etudiant et employé dans une boutique d'électronique de la 25 de março	Oui (ses parents et sa sœur)
Elias	Homme	Syrien, chrétien orthodoxe	La trentaine	21-avr-22	Alep	Architecte	Turquie (Istanbul), 1 mois	janv-14	Tient son restaurant syrien, a travaillé dans l'import-export dans l'entreprise d'un libanais	Non
Hilal	Homme	Syrien, musulman sunnite	33 ans	12-mai-22	Alep	Etudiant en technologie de l'information	Liban (Beyrouth), 1 mois	janv-14	Gestionnaire communication de la Mesquita Brasil & professeur d'anglais	Oui (un oncle et des cousins depuis les années 1990)
Samir	Homme	Syrien, musulman sunnite	38 ans	13-mai-22	Damas	Salarié	Jordanie, entre 2012 et 2016	févr-16	Chauffeur de vtc et professeur d'anglais	Oui (son épouse, ses enfants, et plusieurs membres de sa belle-famille)
Tarek	Homme	Syrien, musulman sunnite	La trentaine	13-mai-22	Damas	Salarié	Soudan, 1 an entre 2016 et 2017	févr-18	Professeur d'anglais	Non
Faris	Homme	Syrien, musulman sunnite	29 ans	24-mai-22	Alep	Etudiant en administration	Liban (Beyrouth), 1 mois	janv-14	Chauffeur de vtc puis activiste	Non
Nour	Femme	Palestinienne, musulman sunnite	La trentaine	31-mai-22	Homs	Salariée	Egypte (Le Caire), quelques mois	mars-15	Chanteuse professionnelle	Oui (son mari, ses enfants, sa sœur et sa mère)

Annexe 1 : Tableau récapitulatif des entretiens menés auprès d'anciens réfugiés de Syrie.

# Table des illustrations

## Images :

IMAGE 1 : UNE ENSEIGNE DE LA CHAÎNE DE RESTAURATION RAPIDE HABIB’S OUVERTE 24H/24 DANS LE CENTRE DE SÃO PAULO ; AV. IPIRANGA, 794 - REPÚBLICA, SÃO PAULO - SP. CRÉDIT PHOTO : HUGUES SAPIN, AVRIL 2022.....	36
IMAGE 2 : LOGO ACTUEL (A GAUCHE) ET ORIGINAL (DE 1988, A DROITE) DE LA CHAÎNE DE RESTAURATION RAPIDE HABIB’S, REPRENANT UNE IMAGE STEREOTYPEE VOIRE PEJORATIVE DU TURC, BIEN QU’ELLE SERVE DES ESFIHAS ET D’AUTRES PLATS ORIGINAIRES DU LEVANT. SOURCE : HABIB’S, S.D. ....	37
IMAGE 3 : VISIBILITE DE LA DIASPORA SYRO-LIBANAISE A SÃO LUIS, (MARANHÃO, REGION NORDESTE), IL S’AGIT D’UN CENTRE DE FORMATION DE VIGILES TENU PAR UNE FAMILLE LIBANAISE, ARBORANT LE DRAPEAU LIBANAIS SUR SA FAÇADE ET SUR SON ENSEIGNE ; CENTRO, SÃO LUIS - MA. CREDIT PHOTO : HUGUES SAPIN, JUILLET 2022. ....	38
IMAGE 4 : BOUTIQUE DU MARCHÉ MUNICIPAL DE BELO HORIZONTE (MINAS GERAIS) VENDANT DES PRODUITS ORIENTAUX ET ARBORANT LES COULEURS DE LA REPUBLIQUE ARABE SYRIENNE. CREDIT PHOTO : HUGUES SAPIN, AVRIL 2022. ....	40
IMAGE 5 : EMPORIO VENDANT DES PRODUITS LEVANTINS ET ARBORANT LES DRAPEAUX ET LE CEDRE DU LIBAN AU MARCHÉ MUNICIPAL DE SÃO PAULO ; CENTRO HISTORICO DE SÃO PAULO. CREDIT PHOTO : HUGUES SAPIN, JUIN 2022.....	40
IMAGE 6 : LE PRESTIGIEUX HOSPITAL SIRIO-LIBANES, L’UN DES PLUS ELITISTES DU PAYS ; BELA VISTA, SÃO PAULO – SP. CREDIT PHOTO : HUGUES SAPIN, MARS 2022.....	41
IMAGE 7 : LA CATHÉDRALE MÉTROPOLITAINE ORTHODOXE DE SÃO PAULO (CARTE N°4), PARAÍSO, SÃO PAULO – SP. CREDIT PHOTO : WILFREDOR, WIKIMEDIA COMMONS, AOUT 2014. ....	55
IMAGE 8 : COURS DE PORTUGAIS ET DE CULTURE BRÉSILIENNE DONNE PAR LE PROFESSEUR LUIS BITTAR A LA BIBLIASPA LE 30 AVRIL 2022, RUA BARONESA DE ITU, 639, SANTA CECILIA, SÃO PAULO – SP. CREDIT PHOTO : HUGUES SAPIN, AVRIL 2022. ....	58
IMAGE 9 : CARTE D’UNE SALGADERIA TYPIQUE OU LES SPECIALITES D’INSPIRATION ORIENTALES REPRESENTENT UNE GRANDE PARTIE DES OPTIONS. JGH SALGADOS ; LARGO DO AROUCHE, 267, REPÚBLICA, SÃO PAULO - SP. CRÉDIT PHOTO : HUGUES SAPIN, JUIN 2022.....	62
IMAGE 10 : RESTAURANT ORIENTAL CHIC DU QUARTIER TRES HUPPE DE HIGIENOPOLIS (CARTE N°4) ; SHOPPING PATIO HIGIENOPOLIS, SÃO PAULO - SP. CREDIT PHOTO : HUGUES SAPIN, AVRIL 2022. ....	62
IMAGE 11 : RESTAURANT LIBANAIS DU CENTRE-VILLE DE SÃO PAULO, VOVÔ ALI ; AV. VIEIRA DE CARVALHO, 203, REPÚBLICA, SÃO PAULO - SP. CREDIT PHOTO : HUGUES SAPIN, AVRIL 2022. ....	63
IMAGE 12 : RESTAURANT SYRIEN “ZINGO & RINGO” DANS LE QUARTIER CHIC DE PINHEIROS, OUVERT PAR UM ANCIEN RÉFUGIÉ DE SYRIE ; RUA DOS PINHEIROS, 537 - PINHEIROS, SÃO PAULO - SP. CRÉDITS PHOTO : HUGUES SAPIN, AVRIL 2022 .....	64
IMAGE 13 : VITRINE PUBLICITAIRE DU CENTRE-VILLE DE SÃO PAULO (CARTE N°4) POUR DES SERVICES DE TRANSFERT D’ARGENT A L’INTERNATIONAL EN CREOLE HAÏTIEN ET EN ESPAGNOL, S’ADRESSANT AUX MIGRANTS HAÏTIENS ET BOLIVIENS. SHOPPING LIGHT, CENTRO - SÃO PAULO (CEP : 01048-100). CREDIT PHOTO : HUGUES SAPIN, MAI 2022. ....	68

## Tableaux :

TABLEAU 1 : LISTE DES PREFEITOS DE SÃO PAULO DESCENDANT DE MIGRANTS SYRO-LIBANAIS DEPUIS LA REDEMOCRATISATION (1988), ET LES AUTRES FONCTIONS POLITIQUES ET OFFICIELLES QU’ILS ONT EUES. ....	47
TABLEAU 2 : LES 5 PASSEPORTS LES PLUS PUISSANTS DU SUD GLOBAL EN 2022, SELON LE NOMBRE DE PAYS AUXQUELS ILS DONNENT ACCES SANS VISA (SOURCE : HENLEY & PARTNER, 2022). ....	81

## Cartes :

CARTE 1 : CARTE ADMINISTRATIVE DU BRESIL (SOURCE : IBGE, S.D. ; CREDIT CARTE : HUGUES SAPIN, 2022). ....	9
CARTE 2 : TRAJECTOIRES SUIVIES PAR SAMIR, HILAL ET ELIAS DE LEUR ANCIEN LIEU DE RESIDENCE AU BRESIL (CREDIT CARTE : HUGUES SAPIN ; SOURCES : ENTRETIENS REALISES LES 12 ET 13 MAI, ET LE 27 AVRIL 2022). ....	46
CARTE 3 : TRAJECTOIRE SUIVIE PAR TAREK ENTRE DAMAS, SON ANCIEN LIEU DE RESIDENCE EN SYRIE, ET SÃO PAULO, OU IL VIT DEPUIS 2018, UN PERIPLE DE PLUSIEURS DIZAINES DE MILLIERS DE KILOMETRES SUR 3 CONTINENTS. (CREDIT CARTE : HUGUES SAPIN ; SOURCE : ENTRETIEN REALISE LE 13 MAI 2022 A LA MOSQUEE DU BRESIL, CAMBUCCI, SÃO PAULO – SP.).....	50
CARTE 4 : LOCALISATION DES LIEUX ET RUES DE SÃO PAULO MENTIONNES DANS CE MEMOIRE. (CREDIT CARTE : HUGUES SAPIN) ...	56
CARTE 5 : MUNICIPALITES DANS LESQUELLES DES SYRIENS ONT DEPOSE LEUR DEMANDE D’ASILE ENTRE 2011 ET 2020 (SOURCE : CONARE ; CREDIT : HUGUES SAPIN). ....	70
CARTE 6 : ETATS D’INSTALLATION DES SYRIENS ARRIVES AU BRESIL ENTRE 2011 ET AVRIL 2022, DETERMINES A PARTIR DES DONNEES DE LA POLICE FEDERALE (SOURCE : NEPO, 2022 ; CREDIT CARTE : HUGUES SAPIN). ....	71
CARTE 7 : VILLES D’INSTALLATION DES REFUGIES SYRIENS AU BRESIL : SÃO PAULO, LES METROPOLES DU CENTRE-SUD, ET VILLES FRONTALIERES (CREDITS CARTE : HUGUES SAPIN).....	81
CARTE 8 : LA GUYANE, ENTRE OUVERTURE ET ISOLEMENT : INTEGRATION REGIONALE, PRESSION DEMOGRAPHIQUE, IMMIGRATION CLANDESTINE ET RENFORCEMENT DES FRONTIERES. CREDIT : STEPHANE GRANGER, 2017.....	86
CARTE 9 : TRAJECTOIRES MENANT A LA GUYANE TELLES QU’ELLES ONT ETE SUIVIES PAR LES REFUGIES DE SYRIE. CREDIT : HUGUES SAPIN, 2022. ....	95

## Graphiques :

GRAPHIQUE 1 : NOMBRE DE SYRIENS ENREGISTRES PAR LE POLICE FEDERALE, ET DONC AYANT REÇU UN RNM, DE 2011 A AVRIL 2022. SOURCE : NEPO, 2022.....	28
GRAPHIQUE 2 : NOMBRE DE PRIMO-DEMANDES D’ASILE DEPOSEES A LA PREFECTURE DE CAYENNE DE 2013 A 2021 PAR PAYS D’ORIGINE. SOURCE : OPRA 2013 A 2022. ....	90
GRAPHIQUE 3 : NOMBRE DE PRIMO-DEMANDES D’ASILE DEPOSEES A LA PREFECTURE DE CAYENNE DE 2016 A 2021 PAR DES SYRIENS. SOURCE : OPRA 2016 A 2022. ....	92



# Résumé – Resumo – Abstract

**Résumé :** Après près d'un siècle passé en marge du système migratoire mondial, le Brésil y reprend progressivement une place depuis les années 2000. Alors que les politiques des pays du Nord se durcissent à l'égard des migrants, ce « grand émergent » est devenu la destination de nouvelles migrations Sud-Sud. Si ces mouvements migratoires sont principalement régionaux, des trajectoires intercontinentales, souvent très découpées, se sont également dessinées. Le Brésil a par exemple ouvert ses portes aux réfugiés de la guerre civile syrienne dès 2013, quelques milliers d'entre eux s'y sont finalement rendus. Il s'agit ici de comprendre les mécanismes ayant mené ces derniers jusqu'à ce pays sudaméricain, d'étudier leurs dynamiques d'installation à l'échelle nationale, et d'analyser les trajectoires migratoires qu'ils ont suivies avant et après leur arrivée au Brésil. Etant parfois un pays de transit, ce travail s'intéresse aussi à la route qui relie le Moyen-Orient à l'Europe en passant par le Brésil et la Guyane française. Le rôle joué par la diaspora syro-libanaise dans leur accueil est aussi questionné. En effet, les descendants des migrants levantins qui s'étaient installés au Brésil au tournant du xx<sup>e</sup> siècle forment aujourd'hui une communauté de plusieurs millions de personnes.

**Mots clefs :** Migration Sud-Sud ; Brésil ; Refuge ; Trajectoire migratoire ; Guerre civile syrienne ; Guyane française

**Resumo:** Após quase um século à margem das migrações internacionais, o Brasil vem desde os anos 2000 gradualmente recuperando um lugar no sistema de migração global. Enquanto as políticas dos países do Norte estão ficando mais rigorosas em relação aos migrantes, este "grande país emergente" foi se tornando o destino de novas migrações Sul-Sul. Embora estes movimentos sejam sobretudo regionais, surgiram também trajetórias intercontinentais, muitas vezes bastante fragmentadas. Por exemplo, o Brasil tem suas portas abertas aos refugiados da guerra civil síria desde 2013, e alguns milhares deles seguiram para lá. O objetivo desse trabalho é entender os mecanismos que os levaram a este país sul-americano, estudar suas dinâmicas de instalação à escala nacional, bem como analisar suas trajetórias antes e depois da sua chegada. Sendo o Brasil, por vezes, um país de trânsito, este trabalho analisa também a rota migratória entre o Oriente Médio e a Europa através do Brasil e da Guiana Francesa. O papel desempenhado pela diáspora sírio-libanesa do Brasil no acolhimento desses refugiados também será estudado. De fato, os descendentes de imigrantes sírios e libaneses que se estabeleceram no Brasil na virada do século xx formam agora uma comunidade de milhões de pessoas.

**Palavras-chave:** Migração Sul-Sul; Brasil; Refúgio; Trajetória migratória; Guerra civil síria; Guiana francesa

**Abstract:** After almost a century on the margins of the global migration system, Brazil has been gradually regaining a place in it since the 2000s. While the Northern countries' policies are hardening against migrants, this "great emerging country" has become the destination of new South-South migrations. While these migratory movements are mainly regional, intercontinental trajectories, often very fragmented, have also emerged. For example, Brazil has had its doors open to refugees from the Syrian civil war since 2013, and a few thousand of them have made their way there. The aim of this paper is to understand the mechanisms that led them to this South American country, to study their settlement dynamics on a national scale, and to analyse the migration trajectories they followed before and after their arrival. Since Brazil is sometimes a transit country, this paper also focuses on the route that connects the Middle East to Europe through Brazil and French Guiana. The role played by the Syrian-Lebanese diaspora in the reception of these refugees will also be studied. In fact, the descendants of Syrian and Lebanese migrants who settled in Brazil at the turn of the 20th century now form a community of several million people.

**Key words:** South-South migration; Brazil; Refugee; Migration trajectory; Syrian civil war; French Guyana

# Table des matières

Se réfugier au Brésil .....	1
Analyse du parcours migratoire de réfugiés de Syrie au Brésil .....	1
Remerciements .....	2
Liste des sigles .....	5
Introduction .....	7
Chapitre 1 : Le Brésil, à nouveau une destination migratoire internationale depuis les années 2000 .....	22
1. Le résultat d'une politique de solidarité affichée .....	22
1.1. Une politique de refuge ouverte et adaptable .....	22
1.2. La <i>Normativa n.º17 de 20 de setembro de 2013</i> ouvre une nouvelle route des réfugiés de Syrie .....	25
1.3. La diplomatie Sud-Sud, un élément moteur de l'accueil des réfugiés.....	32
2. Une relation migratoire ancienne et forte entre le Brésil et la Syrie, quel lien avec l'arrivée de réfugiés ? .....	34
2.1. Dix millions de Brésiliens d'origines syro-libanaises .....	34
2.2. Le Brésil, une destination par défaut : le paradoxe d'un faible effet d'attraction par la diaspora syro-libanaise .....	43
Conclusion du premier chapitre .....	49
Chapitre 2 : Une fois au Brésil, intégration & dynamiques socio-spatiales des réfugiés de Syrie .....	51
1. Une politique de refuge brésilienne ouverte, mais pas généreuse .....	51
1.1. En réalité, peu de moyens mis en œuvre par les pouvoirs publics.....	51
1.2. Une prise en charge de l'intégration des réfugiés par la société civile.....	53

2. Le rôle ambigu de la diaspora syro-libanaise dans l'accueil des réfugiés : entre indifférence et aide.....	58
2.1. Une communauté syrienne divisée par différents clivages .....	59
2.2. Parfois, une aide individuelle par des membres de la diaspora .....	61
2.3. Une aide indirecte de la diaspora : l'incorporation des pratiques culinaires levantines à celles du Brésil .....	61
2.4. Autres secteurs d'emploi des réfugiés .....	64
3. La répartition spatiale des réfugiés de Syrie au Brésil .....	65
3.1. São Paulo, une mégapole qui concentre les lieux d'installation.....	65
3.2. Le Sudeste et le Sud, deux régions au cœur de l'économie brésilienne qui attirent les réfugiés de Syrie .....	69
3.3. Après le Brésil, l'importance du « bon » passeport .....	75
Conclusion du deuxième chapitre .....	79
Chapitre 3 : Le Brésil, pays de transit : quand la Guyane devient une porte d'entrée vers l'Europe .....	82
1. La Guyane : un territoire français en Amérique du Sud attractif en termes migratoires.....	82
2. Des circulations intenses entre les rives brésiliennes et françaises de l'Oyapock..	85
2.1. L'existence de circulations transnationales anciennes .....	85
2.2. Oiapoque comme point d'entrée de migrants de diverses provenances.....	87
3. Les réfugiés syriens de Guyane : l'esquisse d'une nouvelle route migratoire ? .....	90
3.1. Une intensification des arrivées à partir de 2019 .....	91
3.2. Un détour de quelques dizaines de milliers de kilomètres pour atteindre l'Europe .....	93
3.3. Un département français non préparé à l'arrivée d'autant de demandeurs d'asile101	

Conclusion du troisième chapitre .....	103
Conclusion .....	105
Bibliographie et sitographie .....	108
Annexes .....	117
Table des illustrations .....	118
Résumé – Resumo – Abstract .....	120
Table des matières .....	122